PAR000 · PARABOLES

Les paraboles de Jésus : comprendre les mystères du Royaume de Dieu

1.1. Une place essentielle dans l'enseignement du Messie Jésus Résumé du paragraphe : Les paraboles occupent une place fondamentale dans l'enseignement de Jésus. À travers…

EN BREF

Introduction générale à l'étude des paraboles de Jésus, forme caractéristique de son enseignement sur le Royaume de Dieu. L'article montre que ces récits tirés de la vie quotidienne ont une fonction révélatrice et non simplement illustrative. Il pose la question centrale de Matthieu 13 : pourquoi Jésus parlait-il en paraboles, révélant les mystères du Royaume à certains et les laissant obscurs pour d'autres ? Il annonce l'examen des parallèles de Marc et Luc, de la prophétie d'Ésaïe 6, puis replace les paraboles dans le contexte d'une opposition croissante à Jésus en Galilée.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
518 min	**420**	**17**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**17/11/2026**	**17/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13
THÈME	Paraboles du Royaume
SÉRIE	Les paraboles de Jésus

PERSONNAGES
Jésus · Les disciples · Les pharisiens · Ésaïe · Les foules · Béelzébul

LIEUX
Galilée

PÉRIODES
Ministère public de Jésus · Premier siècle

MOTS-CLÉS
paraboles · Jésus · Royaume de Dieu · enseignement · mystères du Royaume · Matthieu 13 · semeur · endurcissement · révélation · interprétation (+ 2, voir l'index)

NOTIONS
Royaume de Dieu · Fonction révélatrice des paraboles · Mystères du royaume des cieux · Endurcissement et incompréhension · Jugement divin · Responsabilité humaine · Souveraineté de Dieu · Volonté de salut universelle · Contexte historique de l'interprétation · Repentance

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Mt 13,10 · Mt 13,11 · Mt 13,13 · Mc 4,11-12 · Lc 8,9-10 · Es 6,9-10 · Ez 18,23 · Ez 33,11 · 1 Tm 2,3-4 · 2 P 3,9 (+ 5, voir l'index)

DROITS © 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction générale 3
2. Qu'est-ce qu'une parabole ? 9
3. Les paraboles dans l'Ancien Testament et la tradition juive 16
4. Pourquoi Jésus enseignait-il en paraboles ? 24
5. À quel moment les paraboles prennent-elles une place centrale dans le ministère de Jésus ? ... 33
6. L'opposition religieuse et le changement dans l'enseignement de Jésus 43
7. Les paraboles révèlent-elles ou cachent-elles la vérité ? 54
8. L'endurcissement du cœur et la responsabilité humaine 66
9. Les paraboles et l'accomplissement des prophéties 80
10. Comment interpréter correctement une parabole ? 93
11. Les différentes catégories de paraboles 109
12. Les quarante paraboles retenues dans cette série 124
13. Comment utiliser les études individuelles des quarante paraboles ? 135
Conclusion générale 147
Lexique 155

RÉSUMÉ

Cet article d'introduction générale ouvre l'étude consacrée aux paraboles de Jésus et en présente les enjeux majeurs. Les paraboles y sont décrites comme l'une des formes les plus caractéristiques de l'enseignement du Messie, rapportées principalement dans les Évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Elles portent sur le Royaume de Dieu, la condition humaine, la foi, le salut et le jugement. Leur originalité tient à l'usage d'images tirées de la vie quotidienne : un cultivateur qui sème, un berger qui cherche une brebis égarée, un père qui accueille son fils repentant, un marchand qui découvre une perle de grande valeur. Ces scènes familières servent de support à un enseignement dont la portée dépasse largement le contexte historique de sa première proclamation.

L'auteur insiste sur le fait que les paraboles ne sont pas de simples illustrations destinées à rendre un discours plus agréable. Elles possèdent une véritable fonction révélatrice : leur structure narrative conduit l'auditeur à découvrir progressivement une vérité qui n'aurait pas paru aussi évidente dans un enseignement direct. Le récit attire l'attention par une situation connue, stimule l'imagination, mobilise la réflexion par les questions soulevées et interpelle enfin la conscience. Cette méthode explique la remarquable permanence des paraboles dans la mémoire chrétienne, près de deux mille ans après leur proclamation. L'article avertit toutefois que leur apparente simplicité masque une profondeur théologique réelle. Certaines paraboles soulèvent des difficultés d'interprétation, notamment lorsqu'elles traitent du jugement divin, de la responsabilité humaine, de la souveraineté de Dieu ou des conditions d'entrée dans le Royaume. Une lecture superficielle est donc insuffisante : il faut prêter attention au contexte historique, à la situation des auditeurs, à la construction du récit et à l'ensemble de l'enseignement biblique.

La deuxième section pose la question centrale : pourquoi Jésus enseignait-il en paraboles ? Après la parabole du semeur, les disciples demandent : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » (Matthieu 13.10). Jésus répond qu'il a été donné aux disciples de connaître les mystères du royaume des cieux, mais pas aux autres, et que les foules, en voyant, ne voient point et, en entendant, ne comprennent pas (Matthieu 13.11-13). Cette réponse crée une difficulté théologique : les paraboles ont-elles pour but de dissimuler volontairement certaines vérités, de révéler les dispositions intérieures des auditeurs, ou de remplir plusieurs fonctions complémentaires ? L'étude annonce l'examen des passages parallèles de Marc 4.11-12 et Luc 8.9-10, la formulation de Marc semblant accentuer la dimension de jugement, sans atténuer artificiellement leurs particularités. Jésus renvoie en outre à la prophétie d'Ésaïe 6.9-10, où le prophète est envoyé à un peuple au cœur endurci. La relation entre révélation, incompréhension et endurcissement doit être éclairée par les textes soulignant la patience de Dieu, son appel à la repentance et sa volonté de salut (Ézéchiel 18.23 ; 33.11 ; 1 Timothée 2.3-4 ; 2 Pierre 3.9). L'article demande aussi de distinguer l'incompréhension provisoire des disciples, qui cherchent des explications, du refus persistant de certains adversaires de Jésus.

La troisième section replace les paraboles dans le contexte du ministère terrestre de Jésus. Celui-ci débute en Galilée par l'appel : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4.17). Les auditoires sont variés (foules, malades, disciples, responsables religieux) et l'accueil est inégal : certains voient en Jésus un prophète, d'autres contestent son autorité. Les controverses sur le sabbat, le pardon des péchés, les traditions religieuses et l'origine de ses miracles révèlent des tensions croissantes, jusqu'au complot des pharisiens après une guérison accomplie un jour de sabbat (Matthieu 12.9-14 ; Marc 3.1-6 ; Luc 6.6-11). Chez Matthieu, le grand discours en paraboles du chapitre 13 suit l'accusation selon laquelle Jésus chasserait les démons par la puissance de Béelzébul (Matthieu 12.22-32). Cette succession suggère de lire les paraboles en relation avec l'évolution de l'accueil réservé au Messie.

Au total, ce texte fixe le cadre méthodologique de tout le parcours : respecter le contexte historique et narratif, confronter les passages parallèles, tenir ensemble les affirmations bibliques sur le jugement et sur la volonté divine de sauver, et reconnaître la fonction à la fois révélatrice et interpellante des paraboles.

1. Introduction générale

1.1. Une place essentielle dans l'enseignement du Messie Jésus

Résumé du paragraphe : Les paraboles occupent une place fondamentale dans l'enseignement de Jésus. À travers des situations familières à ses contemporains, elles révèlent les réalités du Royaume de Dieu et invitent chaque auditeur à réfléchir à sa relation avec Dieu.

Les paraboles constituent l'une des formes les plus caractéristiques de l'enseignement du Messie Jésus. Rapportées principalement dans les Évangiles selon Matthieu, Marc et Luc, elles occupent une place importante dans la révélation des vérités concernant le Royaume de Dieu, la condition humaine, la foi, le salut et le jugement.

À travers des récits empruntés à la vie quotidienne, Jésus présente des réalités spirituelles profondes en utilisant un langage accessible à ses contemporains. Les activités agricoles, les relations familiales, les échanges commerciaux, les usages religieux et les événements ordinaires deviennent ainsi les supports

d'un enseignement dont la portée dépasse largement le contexte historique dans lequel il fut prononcé.

Un cultivateur qui répand sa semence, un berger qui recherche une brebis égarée, un père qui accueille son fils repentant ou un marchand qui découvre une perle de grande valeur illustrent des vérités essentielles concernant les relations entre Dieu et les hommes.

Ces récits ne constituent cependant pas de simples illustrations destinées à rendre un discours plus agréable. Ils possèdent une véritable fonction révélatrice. Leur structure narrative conduit l'auditeur à découvrir progressivement une vérité qui ne lui aurait pas nécessairement paru aussi évidente sous la forme d'un enseignement direct.

La parabole sollicite ainsi plusieurs facultés humaines. Elle attire l'attention par une situation familière, stimule l'imagination par le déroulement du récit, mobilise la réflexion par les questions qu'elle soulève et interpelle finalement la conscience par l'enseignement qu'elle transmet.

Cette méthode explique en partie la remarquable permanence des paraboles dans la mémoire chrétienne. Près de deux mille ans après leur proclamation, elles demeurent parmi les enseignements les plus connus des Évangiles.

Cependant, leur apparente simplicité ne doit pas masquer leur profondeur théologique. Certaines paraboles présentent des difficultés d'interprétation importantes, particulièrement lorsqu'elles abordent le jugement divin, la responsabilité humaine, la souveraineté de Dieu ou les conditions d'entrée dans le Royaume.

Leur compréhension exige donc davantage qu'une lecture superficielle. Elle suppose une attention particulière au contexte historique, à la situation dans laquelle Jésus s'adresse à ses auditeurs, à la construction du récit et à l'ensemble de l'enseignement biblique.

1.2. Une question fondamentale : pourquoi Jésus enseignait-il en paraboles ?

Résumé du paragraphe : Les disciples interrogent directement Jésus sur les raisons de son enseignement en paraboles. Sa réponse, rapportée notamment en Matthieu 13, soulève une difficulté majeure : comment comprendre que les mêmes récits puissent révéler les mystères du Royaume à certains auditeurs et demeurer obscurs pour d'autres ?

L'une des particularités les plus remarquables de l'enseignement en paraboles réside dans l'explication que Jésus lui-même donne de cette méthode.

Après avoir raconté la parabole du semeur, les disciples lui adressent une question particulièrement significative :

« Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » (Matthieu 13.10).

Cette interrogation montre que les disciples perçoivent une particularité dans la manière dont Jésus s'adresse désormais aux foules.

Sa réponse établit une distinction entre les disciples et les autres auditeurs :

« Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. » (Matthieu 13.11).

Quelques versets plus loin, Jésus précise :

« C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. » (Matthieu 13.13).

Ces déclarations soulèvent une difficulté théologique importante.

Si Jésus est venu annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, pourquoi employer une méthode d'enseignement dont certains auditeurs ne comprennent pas immédiatement la signification ?

Faut-il considérer que les paraboles ont pour objectif de dissimuler volontairement certaines vérités ? S'agit-il plutôt de révéler les dispositions intérieures de ceux qui écoutent ? Ou faut-il reconnaître dans cette méthode plusieurs fonctions complémentaires ?

La question devient particulièrement importante lorsque les paroles de Matthieu sont rapprochées de celles rapportées en Marc 4.11-12 et Luc 8.9-10.

Marc présente notamment une formulation qui semble accentuer la dimension de jugement associée aux paraboles. Une étude attentive devra donc examiner ces passages parallèles sans atténuer artificiellement leurs particularités.

L'explication donnée par Jésus renvoie également à la prophétie d'Esaïe 6.9-10, dans laquelle le prophète reçoit la mission d'annoncer la parole divine à un peuple dont le cœur s'est endurci.

La relation entre révélation, incompréhension et endurcissement constitue ainsi l'une des principales questions de cette étude.

Elle devra être examinée à la lumière de l'ensemble des Écritures, notamment des passages qui soulignent la patience de Dieu, son appel à la repentance et sa volonté de salut (Ezéchiel 18.23 ; 33.11 ; 1 Timothée 2.3-4 ; 2 Pierre 3.9).

Il sera également nécessaire de distinguer l'incompréhension provisoire des disciples, qui cherchent à recevoir des explications, du refus persistant de certains adversaires de Jésus.

Ces attitudes ne sont pas identiques et ne doivent pas être confondues.

1.3. Un enseignement inscrit dans un contexte historique précis

Résumé du paragraphe : Les paraboles doivent être replacées dans le contexte du ministère terrestre de Jésus, marqué par l'annonce du Royaume, l'accueil des foules et l'opposition croissante de certains responsables religieux. Cette évolution permet de mieux comprendre la place prise par les paraboles dans son enseignement.

Les paraboles ne peuvent être correctement comprises indépendamment des circonstances dans lesquelles elles ont été prononcées.

Les Évangiles présentent le ministère public de Jésus comme une période d'enseignement, de guérisons et de proclamation du Royaume de Dieu.

Dès le commencement de son activité en Galilée, Jésus annonce :

« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 4.17).

Son enseignement s'adresse à des auditoires variés. Les foules viennent écouter ses paroles, les malades recherchent sa guérison, les disciples désirent approfondir son message et les responsables religieux examinent ses déclarations et ses actes.

Cependant, l'accueil réservé à Jésus n'est pas uniforme.

Certains reconnaissent en lui un prophète envoyé par Dieu, tandis que d'autres contestent son autorité ou refusent les implications de son enseignement.

Les controverses concernant le sabbat, le pardon des péchés, les traditions religieuses et l'origine de ses miracles témoignent de tensions croissantes.

Matthieu rapporte notamment qu'après une guérison accomplie le jour du sabbat, les pharisiens se concertent pour chercher les moyens de faire mourir Jésus (Matthieu 12.9-14).

Le même épisode est rapporté en Marc 3.1-6 et Luc 6.6-11.

Dans l'organisation de l'Évangile selon Matthieu, le grand discours en paraboles du chapitre 13 apparaît après plusieurs épisodes de contestation, dont l'accusation selon laquelle Jésus chasserait les démons par la puissance de Béelzébul (Matthieu 12.22-32).

Cette succession narrative mérite une attention particulière.

Elle suggère que l'enseignement en paraboles doit être examiné en relation avec l'évolution de l'accueil réservé au Messie.

Il serait toutefois excessif d'affirmer que Jésus n'avait jamais utilisé de comparaisons ou de récits imagés avant cette période. Plusieurs enseignements antérieurs comportent déjà des images caractéristiques du langage parabolique, notamment les deux maisons construites sur des fondations différentes (Matthieu 7.24-27).

La question historique ne consiste donc pas à déterminer le moment où Jésus aurait prononcé sa toute première parabole, mais plutôt à comprendre pourquoi cette forme d'enseignement occupe une place particulièrement importante dans certains discours rapportés par les évangélistes.

Il faudra également distinguer l'ordre littéraire des récits évangéliques de leur chronologie historique exacte.

Cette précaution permettra d'éviter de transformer une observation narrative en certitude chronologique lorsque les textes ne fournissent pas tous les éléments nécessaires.

1.4. Des récits enracinés dans la vie quotidienne du Ier siècle

Résumé du paragraphe : Les paraboles utilisent des réalités sociales, économiques et religieuses familières aux auditeurs de Jésus. Leur interprétation nécessite de connaître les usages du monde juif du Ier siècle afin d'éviter de projeter sur ces récits les habitudes et les conceptions modernes.

La compréhension des paraboles suppose une connaissance suffisante du monde dans lequel Jésus a vécu.

Les récits évangéliques évoquent régulièrement des activités et des institutions caractéristiques de la société juive du Ier siècle.

L'agriculture occupe une place importante dans cet univers. Les semailles, les récoltes, la culture de la vigne, les figuiers, les moissons et les relations entre propriétaires et ouvriers constituent autant d'éléments familiers aux populations rurales de Galilée et de Judée.

Les paraboles évoquent également les relations économiques : dettes, salaires, contrats, gestion des biens, prêts, investissements et responsabilités confiées à des serviteurs.

Les relations familiales occupent une place tout aussi importante. Les rapports entre parents et enfants, les mariages, les héritages et les repas de fête permettent d'aborder les questions du pardon, de la fidélité, de la responsabilité et de la grâce.

Ces éléments ne doivent pas être interprétés exclusivement à partir des pratiques contemporaines.

Par exemple, la parabole des ouvriers de la vigne (Matthieu 20.1-16) suppose une connaissance du travail journalier et de la rémunération des ouvriers.

La parabole des dix vierges (Matthieu 25.1-13) s'appuie sur un contexte nuptial dont certaines caractéristiques diffèrent des usages modernes.

La parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18.23-35) utilise des montants financiers dont la disproportion contribue directement à la force de l'enseignement.

L'étude de ces réalités historiques permettra donc de mieux saisir les contrastes, les surprises et les situations parfois volontairement extraordinaires introduites par Jésus dans ses récits.

Il faudra néanmoins éviter de supposer que chaque détail possède nécessairement une signification symbolique indépendante.

Le contexte historique éclaire le récit, mais c'est l'enseignement de Jésus qui doit déterminer la portée théologique de ses différents éléments.

1.5. Une étude fondée sur l'unité des Écritures

Résumé du paragraphe : L'interprétation des paraboles repose sur la cohérence de la révélation biblique. Les récits rapportés par les évangélistes doivent être étudiés dans leur contexte propre, puis rapprochés des autres enseignements de l'Ancien et du Nouveau Testament.

L'étude des paraboles s'inscrit dans une démarche qui reconnaît l'unité et l'autorité des Écritures.

Les enseignements du Messie Jésus ne constituent pas un ensemble indépendant de la révélation antérieure. Ils prolongent, éclairent et accomplissent les promesses et les enseignements de l'Ancien Testament.

Les images utilisées dans les paraboles possèdent d'ailleurs fréquemment des correspondances avec les écrits prophétiques.

La vigne évoque notamment le peuple de Dieu dans Esaïe 5.1-7.

L'image du berger apparaît dans Ézéchiel 34, où Dieu dénonce les mauvais bergers d'Israël et annonce son intervention en faveur de son troupeau.

La semence, la moisson et le fruit constituent également des images présentes dans plusieurs passages de l'Ancien Testament.

Ces rapprochements ne signifient pas que chaque parabole reproduit directement une prophétie particulière. Ils montrent cependant que Jésus s'adresse à un peuple dont les Écritures ont déjà façonné le langage religieux.

Une interprétation rigoureuse devra donc rechercher les correspondances bibliques réellement pertinentes, sans multiplier les rapprochements artificiels.

Lorsque plusieurs évangélistes rapportent un même enseignement, leurs récits seront étudiés conjointement.

Les différences de formulation, de développement ou de contexte seront examinées afin de comprendre la contribution particulière de chaque témoignage.

Cette démarche repose sur la conviction que les Évangiles transmettent fidèlement les enseignements de Jésus et que leurs témoignages peuvent être compris dans leur complémentarité.

Elle n'autorise cependant pas à effacer les particularités de chaque texte.

L'harmonisation doit résulter d'une analyse attentive des données bibliques et non de la simple volonté de produire artificiellement un récit uniforme.

De même, les difficultés d'interprétation seront présentées explicitement lorsqu'elles existent.

Les différentes lectures proposées au cours de l'histoire chrétienne pourront être examinées, mais leur valeur sera appréciée à partir du texte biblique, de son contexte et de sa cohérence avec l'ensemble de la révélation.

1.6. Objectifs et organisation de la série

Résumé du paragraphe : Cette série propose une étude approfondie de quarante paraboles principales. Chaque récit fera l'objet d'une analyse indépendante, accompagnée de trois versions adaptées aux différents lecteurs et d'annexes consacrées aux questions nécessitant un approfondissement particulier.

La présente série a pour objectif d'offrir une étude structurée des principales paraboles rapportées dans les Évangiles.

Quarante paraboles ont été retenues pour constituer le corpus principal de ce travail.

Ce nombre correspond à un choix éditorial. Il ne prétend pas établir une liste universellement reconnue, car le classement des enseignements paraboliques varie selon les critères adoptés.

Certaines comparaisons très brèves sont considérées par plusieurs commentateurs comme de véritables paraboles, tandis que d'autres classifications réservent cette appellation aux récits narratifs plus développés.

La sélection retenue sera donc accompagnée d'une présentation des critères permettant de distinguer les paraboles proprement dites des simples comparaisons, des proverbes et des autres formes de langage figuré.

Chaque étude individuelle examinera le passage biblique concerné, son contexte dans le ministère de Jésus, les personnages et les situations décrites, les principales difficultés d'interprétation et l'enseignement théologique qui s'en dégage.

Lorsque cela sera nécessaire, une attention particulière sera accordée aux termes grecs, aux usages historiques, aux références de l'Ancien Testament et aux passages parallèles des autres Évangiles.

Les annexes permettront d'approfondir les questions qui ne peuvent être développées dans le commentaire principal sans en interrompre la progression.

Elles ne constitueront pas un ensemble de développements indépendants destinés à augmenter artificiellement la longueur de l'étude. Chacune devra apporter une information, une démonstration ou une clarification réellement utile à la compréhension du texte.

Trois présentations complémentaires seront proposées.

La version académique développera l'analyse biblique, historique et théologique, avec les références et les arguments nécessaires à une étude approfondie.

La version pédagogique présentera les mêmes enseignements dans un langage accessible, en privilégiant la clarté de l'explication et la compréhension progressive du récit.

La version destinée aux adolescents conservera la rigueur du contenu tout en utilisant une présentation

adaptée aux lecteurs de douze à dix-sept ans, sans simplification excessive ni ton enfantin.

Ces trois versions poursuivront un objectif commun : permettre à chaque lecteur de comprendre fidèlement l'enseignement du Messie Jésus, selon son niveau de connaissance et ses besoins.

L'introduction générale présentera d'abord les fondements historiques, littéraires et théologiques nécessaires à l'étude des paraboles.

Les commentaires individuels permettront ensuite d'examiner chaque récit dans son contexte particulier.

L'ensemble constituera ainsi un parcours progressif à travers l'enseignement parabolique de Jésus, depuis les premières questions de méthode jusqu'à l'analyse détaillée des vérités concernant le Royaume de Dieu.

L'objectif ultime ne consiste pas seulement à acquérir des connaissances sur les paraboles, mais à comprendre ce que Jésus a réellement enseigné et à mesurer la portée de ses paroles pour la foi et la vie de ceux qui les reçoivent.

2. Qu'est-ce qu'une parabole ?

2.1. Définition et caractéristiques de la parabole biblique

Résumé du paragraphe : La parabole est une forme d'enseignement qui établit une comparaison entre une réalité familière et une vérité spirituelle. Son interprétation exige de distinguer le récit, son contexte et le message que Jésus souhaite transmettre.

Le terme « parabole » désigne une forme particulière de langage figuré dans laquelle une situation connue sert à éclairer une réalité qui ne l'est pas nécessairement. Dans les Évangiles, Jésus utilise cette méthode pour présenter des vérités concernant le Royaume de Dieu, les relations entre Dieu et les hommes, la responsabilité humaine et les conséquences des choix individuels.

Une parabole peut prendre la forme d'un récit développé, d'une comparaison brève ou d'une scène représentative de la vie quotidienne. Elle repose sur un rapprochement entre deux réalités : celle que l'auditeur connaît déjà et celle que l'enseignement cherche à lui faire découvrir.

Ainsi, lorsque Jésus compare le Royaume des cieux à un grain de moutarde (Matthieu 13.31-32), il utilise une réalité agricole familière pour évoquer un développement dont les proportions finales contrastent avec la petitesse initiale.

De même, lorsqu'il raconte l'histoire d'un père accueillant son fils perdu (Luc 15.11-32), il présente une situation familiale qui permet de comprendre la miséricorde divine, la repentance et les différentes attitudes possibles devant le retour d'un pécheur.

Ces exemples montrent que la parabole ne se limite pas à une comparaison intellectuelle. Elle engage également la sensibilité, la mémoire et le jugement moral de celui qui l'écoute.

Toutefois, les paraboles ne possèdent pas toutes la même structure.

Certaines développent une action comportant plusieurs personnages et un dénouement. D'autres reposent sur une observation brève, comme celle du levain introduit dans la pâte (Matthieu 13.33). D'autres encore présentent une situation volontairement surprenante destinée à remettre en question les attentes de l'auditeur.

Il serait donc inexact de définir toutes les paraboles comme de simples histoires courtes accompagnées d'une morale.

Leur diversité littéraire constitue précisément l'une des richesses de l'enseignement de Jésus.

2.2. L'origine grecque du terme parabolê

Résumé du paragraphe : Le mot grec parabolê exprime l'idée d'un rapprochement ou d'une comparaison. Son emploi dans le Nouveau Testament couvre plusieurs formes de langage figuré et ne désigne pas exclusivement les récits narratifs traditionnellement appelés paraboles.

Le mot français « parabole » provient du grec παραβολή (*parabolê*), formé à partir du verbe παραβάλλω (*paraballô*), qui signifie notamment « placer à côté », « rapprocher » ou « comparer ».

Dans son sens fondamental, le terme évoque donc l'action de mettre deux réalités en relation afin d'éclairer l'une par l'autre.

Cette origine étymologique permet de comprendre le fonctionnement général de la parabole : une situation visible, connue ou facilement imaginable devient le moyen d'exprimer une vérité qui dépasse son sens immédiat.

Cependant, l'emploi du mot *parabolê* dans le Nouveau Testament est plus large que la définition moderne d'un récit illustratif.

Il peut désigner une comparaison, une image, un enseignement figuré ou une parole dont le sens exige une interprétation.

Dans Marc 7.17, les disciples interrogent Jésus au sujet d'un enseignement concernant la pureté et l'impureté. Le texte grec utilise le terme *parabolê*, alors que le passage ne présente pas une histoire narrative comparable à celle du Bon Samaritain.

En Luc 4.23, Jésus introduit l'expression : « Médecin, guéris-toi toi-même. » Cette formule proverbiale est également désignée par le terme *parabolê*.

Ces deux exemples montrent que le vocabulaire biblique ne correspond pas exactement aux catégories littéraires modernes.

L'emploi du terme apparaît aussi en dehors des Évangiles.

Hébreux 9.9 utilise *parabolê* pour présenter le caractère figuratif de certaines dispositions du sanctuaire terrestre.

En Hébreux 11.19, le même terme intervient dans l'évocation d'Abraham recevant Isaac après l'épreuve au cours de laquelle il avait accepté de l'offrir.

Dans ces passages, le mot exprime une relation figurative ou symbolique plutôt qu'un récit inventé pour enseigner une vérité morale.

Il convient donc de distinguer le sens lexical du terme grec et la catégorie littéraire particulière des paraboles de Jésus.

Cette distinction sera importante lorsqu'il faudra déterminer quelles paroles évangéliques doivent être intégrées au corpus des quarante paraboles étudiées dans cette série.

2.3. Le terme hébreu mashal et son importance dans l'Ancien Testament

Résumé du paragraphe : Le terme hébreu mashal possède un champ de signification plus étendu que le mot français « parabole ». Il désigne notamment des proverbes, des comparaisons, des discours figurés et des récits symboliques. Cette tradition biblique constitue un arrière-plan essentiel de l'enseignement de Jésus.

L'enseignement en paraboles ne constitue pas une innovation totalement étrangère aux Écritures hébraïques.

L'Ancien Testament utilise déjà différentes formes de langage figuré pour transmettre des vérités morales, spirituelles et prophétiques.

Le terme hébreu מָשָׁל (*mashal*) occupe une place importante dans cette tradition.

Il peut désigner un proverbe, une comparaison, une sentence de sagesse, une parole énigmatique ou un discours imagé.

Le livre des Proverbes porte précisément, dans son titre hébreu, le terme *mishlê*, forme construite du pluriel de *mashal* (Proverbes 1.1).

Cependant, toutes les paroles désignées par ce terme ne correspondent pas à des paraboles narratives.

Certaines sont de simples sentences destinées à exprimer une observation sur la conduite humaine. D'autres développent des comparaisons plus complexes.

L'un des exemples les plus significatifs se trouve en 2 Samuel 12.1-7.

Après la faute commise par David envers Bath-Schéba et Urie, le prophète Nathan lui raconte l'histoire de deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre.

Le riche possède de nombreux troupeaux, tandis que le pauvre ne possède qu'une petite brebis qu'il affectionne particulièrement.

Lorsqu'un voyageur arrive chez le riche, celui-ci refuse de prendre un animal dans son propre troupeau et s'empare de la brebis du pauvre.

David réagit avec indignation devant cette injustice.

Nathan lui déclare alors :

« Tu es cet homme-là ! » (2 Samuel 12.7).

Ce récit présente plusieurs caractéristiques essentielles de l'enseignement parabolique.

Il utilise une situation compréhensible, provoque un jugement moral chez l'auditeur et conduit finalement celui-ci à reconnaître une vérité qui le concerne personnellement.

Le récit permet ainsi de contourner les mécanismes de justification par lesquels David aurait pu chercher à défendre directement son comportement.

Un autre exemple apparaît dans Esaïe 5.1-7, avec le cantique de la vigne.

Le prophète décrit un propriétaire qui prépare soigneusement sa vigne, mais qui ne récolte finalement que de mauvais fruits.

L'explication révèle que la vigne représente la maison d'Israël et que les fruits attendus correspondent notamment au droit et à la justice.

Cette image présente des correspondances importantes avec plusieurs enseignements ultérieurs de Jésus, particulièrement la parabole des vignerons (Matthieu 21.33-46 ; Marc 12.1-12 ; Luc 20.9-19).

Ézéchiel utilise également des récits symboliques et des comparaisons développées, notamment dans les chapitres 17 et 24.

Ces exemples montrent que les auditeurs juifs de Jésus pouvaient reconnaître dans son enseignement une forme d'expression déjà présente dans leur patrimoine scripturaire.

Jésus s'inscrit donc dans une tradition biblique ancienne, tout en donnant aux paraboles une place particulièrement importante dans la proclamation du Royaume de Dieu.

2.4. Les différentes formes de paraboles

Résumé du paragraphe : Les paraboles ne constituent pas une catégorie littéraire uniforme. Certaines reposent sur une comparaison brève, d'autres développent un récit, tandis que certaines utilisent plusieurs correspondances symboliques. Reconnaître ces différences permet d'éviter des interprétations inadaptées.

Les enseignements paraboliques de Jésus peuvent être regroupés selon plusieurs formes littéraires.

Cette classification n'est pas absolue. Certains récits présentent simultanément les caractéristiques de plusieurs catégories.

Elle permet néanmoins de mieux comprendre leur construction.

La comparaison brève

Certaines paraboles se limitent à une observation familière destinée à illustrer une vérité particulière.

La parabole du levain en constitue un exemple :

« Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. » (Matthieu 13.33).

Le récit ne développe ni personnages complexes ni succession d'événements. Il repose sur une action simple dont le résultat est connu.

L'enseignement provient principalement du rapprochement entre le phénomène observé et la réalité du Royaume.

La parabole narrative

D'autres paraboles racontent une véritable histoire comportant une situation initiale, une progression et un dénouement.

La parabole du Bon Samaritain (Luc 10.25-37) appartient à cette catégorie.

Un homme est attaqué par des brigands. Plusieurs personnes passent près de lui, mais leurs réactions diffèrent profondément.

Le récit conduit progressivement à la question décisive de l'identité du prochain et de la miséricorde manifestée envers celui qui souffre.

La progression narrative est ici indispensable à la compréhension de l'enseignement.

La parabole présentant plusieurs correspondances symboliques

Certaines paraboles comportent plusieurs éléments auxquels Jésus attribue lui-même une signification particulière.

La parabole du semeur en fournit l'exemple le plus explicite.

Dans Matthieu 13.18-23, Jésus explique les différentes catégories de terrains en relation avec la manière dont les hommes accueillent la parole du Royaume.

Dans ce cas, l'interprétation de plusieurs détails est directement autorisée par l'explication donnée dans le texte évangélique.

Il serait donc incorrect d'affirmer qu'une parabole ne possède jamais qu'un seul élément significatif.

En revanche, la présence de plusieurs correspondances dans certaines paraboles ne justifie pas de rechercher systématiquement une signification cachée derrière chaque personnage, objet ou action.

La méthode d'interprétation doit être adaptée à la construction du récit et aux indications fournies par Jésus.

2.5. La parabole, l'allégorie et les autres formes de langage figuré

Résumé du paragraphe : La parabole doit être distinguée de l'allégorie, du proverbe, de la métaphore et de la comparaison simple. Ces procédés peuvent se recouper, mais ils ne fonctionnent pas toujours de la même manière.

La littérature biblique emploie de nombreuses formes de langage figuré.

Il est nécessaire de les distinguer pour éviter de leur appliquer indistinctement les mêmes règles d'interprétation.

La métaphore établit une identification figurée entre deux réalités.

Lorsque Jésus déclare : « Je suis la porte des brebis » (Jean 10.7), il ne raconte pas une histoire indépendante. Il utilise une image pour exprimer son rôle dans l'accès au salut et dans la protection de ceux qui lui appartiennent.

La comparaison explicite rapproche deux réalités en soulignant leur ressemblance.

Le proverbe exprime généralement une observation ou un principe sous une forme concise et mémorable.

L'allégorie, quant à elle, repose sur un ensemble de correspondances entre les éléments du récit et les réalités qu'ils représentent.

Ces distinctions doivent toutefois être employées avec prudence.

Une parabole peut contenir des éléments allégoriques sans être entièrement construite comme une allégorie.

La parabole des vignerons, par exemple, présente des correspondances importantes avec l'histoire d'Israël, les serviteurs envoyés par Dieu et le rejet du fils du propriétaire (Matthieu 21.33-46).

Son interprétation ne peut être réduite à une simple leçon générale sur la mauvaise gestion d'un domaine agricole.

Inversement, dans d'autres paraboles, certains détails servent principalement à rendre le récit cohérent et vivant.

Il serait alors excessif de leur attribuer une signification théologique indépendante.

La distinction entre parabole et allégorie ne doit donc pas devenir une règle rigide imposée au texte.

C'est la construction du récit, son contexte et les explications bibliques qui doivent guider l'interprétation.

2.6. Les paraboles sont-elles des événements réellement survenus ?

Résumé du paragraphe : Les Évangiles ne précisent pas systématiquement si les situations racontées dans les paraboles correspondent à des événements historiques particuliers. Leur autorité repose sur l'enseignement véritable de Jésus, indépendamment de la question de savoir si chaque récit décrit un événement réellement survenu.

Une question revient parfois dans l'étude des paraboles : les événements racontés par Jésus se sont-ils réellement produits ?

La réponse exige de distinguer la vérité de l'enseignement et le caractère historique de la situation utilisée pour le transmettre.

Les Évangiles présentent les paraboles comme des paroles réellement prononcées par Jésus au cours de son ministère.

Cependant, cela ne signifie pas que chaque récit parabolique rapporte nécessairement un événement particulier dont les personnages auraient effectivement existé.

Lorsque Jésus déclare qu'un semeur sortit pour semer (Matthieu 13.3), le texte ne cherche pas à identifier un cultivateur précis.

La situation décrite correspond à une activité ordinaire et permet d'illustrer différentes réactions à la proclamation de la Parole.

De même, les paraboles mettant en scène des propriétaires, des serviteurs ou des marchands ne fournissent généralement aucun élément permettant de rattacher leurs personnages à des individus historiquement identifiables.

Il convient donc d'éviter deux conclusions excessives.

La première consisterait à affirmer que tous les événements rapportés dans les paraboles se sont nécessairement produits exactement comme Jésus les raconte.

La seconde serait de considérer que leur caractère illustratif rend leur enseignement moins vrai ou moins fiable.

Une comparaison peut être construite à partir d'une situation représentative sans perdre sa valeur.

L'autorité de la parabole repose sur le fait que Jésus utilise cette situation pour transmettre un enseignement véritable.

Certaines questions particulières, comme celle du riche et de Lazare en Luc 16.19-31, demandent cependant une analyse spécifique.

La présence du nom de Lazare, la description du séjour des morts et les particularités du récit ont conduit les commentateurs à proposer différentes interprétations de sa nature littéraire.

Cette question ne doit pas être tranchée uniquement à partir d'une définition générale des paraboles. Elle devra être examinée dans l'étude consacrée à ce passage.

2.7. Le message central et les détails du récit

Résumé du paragraphe : L'interprétation d'une parabole exige d'identifier son enseignement principal tout en respectant les détails auxquels Jésus donne une signification particulière. Une lecture rigoureuse évite aussi bien la simplification excessive que les interprétations symboliques arbitraires.

L'une des principales difficultés rencontrées dans l'interprétation des paraboles concerne la relation entre leur message central et les détails du récit.

Une parabole comporte souvent plusieurs personnages, objets, actions et circonstances.

Tous ces éléments contribuent à la construction narrative, mais ils ne possèdent pas nécessairement la même importance théologique.

L'interprète doit donc rechercher ce que Jésus cherche principalement à enseigner.

Dans la parabole de la brebis perdue (Luc 15.3-7), l'attention se porte sur la recherche de l'animal égaré et sur la joie provoquée par sa découverte.

Jésus fournit lui-même l'orientation de l'interprétation en établissant un rapprochement avec la joie céleste suscitée par la repentance d'un pécheur.

Il serait donc peu justifié de chercher une signification spirituelle indépendante à chaque élément du paysage ou à chaque circonstance non précisée du déplacement du berger.

En revanche, dans la parabole du semeur, Jésus explique explicitement plusieurs détails du récit.

La diversité des terrains correspond à différentes manières de recevoir la Parole.

Ces correspondances font partie de l'enseignement lui-même et ne peuvent être écartées au nom d'une règle générale qui limiterait chaque parabole à une seule signification.

La méthode la plus sûre consiste à examiner successivement le contexte, la question à laquelle Jésus répond, la progression narrative, les éventuelles explications fournies et les conclusions explicitement formulées.

Cette démarche permet de distinguer les éléments essentiels de ceux qui remplissent principalement une fonction descriptive.

Elle évite également d'introduire dans les paraboles des doctrines ou des significations qui ne découlent pas réellement du texte.

2.8. La force particulière de l'enseignement parabolique

Résumé du paragraphe : Les paraboles associent la simplicité des images à la profondeur des enseignements. Elles peuvent susciter la réflexion, provoquer une prise de conscience et conduire l'auditeur à reconnaître personnellement la portée du message de Jésus.

L'efficacité des paraboles ne repose pas uniquement sur leur facilité de mémorisation.

Leur force réside également dans la manière dont elles conduisent l'auditeur à participer à la découverte de la vérité.

Une affirmation directe peut être acceptée ou rejetée immédiatement.

Une parabole, introduit souvent une situation dans laquelle l'auditeur est amené à porter lui-même un jugement avant de comprendre que ce jugement le concerne.

Le récit de Nathan devant David illustre particulièrement bien ce procédé (2 Samuel 12.1-7).

Dans les Évangiles, Jésus utilise parfois une démarche comparable.

La parabole des deux fils, rapportée en Matthieu 21.28-32, conduit ses interlocuteurs à reconnaître que celui qui accomplit finalement la volonté de son père agit mieux que celui qui promet d'obéir sans le faire.

Jésus applique ensuite cette réponse à l'attitude des responsables religieux devant la prédication de Jean-Baptiste.

La parabole place ainsi les auditeurs devant les conséquences de leur propre jugement.

Cette méthode possède une dimension intellectuelle, mais également morale et spirituelle.

Elle ne se contente pas de transmettre une information. Elle invite à reconnaître une vérité, à examiner sa propre conduite et à prendre position.

Toutefois, cette efficacité ne signifie pas que toutes les paraboles produisent automatiquement la compréhension ou la repentance.

Les Évangiles montrent au contraire que les réactions peuvent être très différentes.

Certains auditeurs cherchent à approfondir l'enseignement, tandis que d'autres le rejettent ou en comprennent la portée sans accepter de modifier leur comportement.

Matthieu 21.45 rapporte ainsi que les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprennent que certaines paraboles les concernent personnellement.

Cette observation est importante : l'opposition à Jésus ne résulte pas toujours d'une incapacité intellectuelle à saisir ses paroles.

Elle peut également provenir du refus d'accepter les conséquences de ce qui a été compris.

La parabole apparaît donc comme une forme d'enseignement particulièrement adaptée à la révélation des dispositions intérieures de l'auditeur.

Elle associe la clarté des images à l'exigence d'une réponse personnelle devant la vérité annoncée.

Cette double dimension, pédagogique et spirituelle, constitue l'une des caractéristiques fondamentales de l'enseignement parabolique du Messie Jésus.

3. Les paraboles dans l'Ancien Testament et la tradition juive

3.1. Une méthode d'enseignement déjà présente dans les Écritures hébraïques

Résumé du paragraphe : L'enseignement en paraboles ne commence pas avec le ministère de Jésus. L'Ancien Testament utilise déjà des récits imagés, des comparaisons et des situations familières pour transmettre la révélation divine. Jésus reprend cette tradition et lui donne une place particulière dans l'annonce du Royaume de Dieu.

L'utilisation de récits imagés pour transmettre des vérités spirituelles constitue une pratique ancienne dans l'histoire biblique. Bien avant le ministère terrestre du Messie Jésus, les prophètes et les sages d'Israël employaient des comparaisons, des proverbes et des récits symboliques pour instruire le peuple,

dénoncer ses fautes ou annoncer les interventions de Dieu.

Cette continuité est essentielle pour comprendre les paraboles évangéliques. Jésus ne s'adresse pas à une population étrangère à ce mode d'expression. Ses auditeurs connaissent les Écritures, entendent régulièrement leur lecture dans les synagogues et vivent dans une culture où l'enseignement oral occupe une place importante.

L'Ancien Testament présente plusieurs exemples de récits dont la construction annonce certaines caractéristiques des paraboles de Jésus.

Dans ces passages, l'enseignement ne commence pas nécessairement par une déclaration doctrinale. Il prend parfois la forme d'une situation concrète dont la signification n'apparaît pleinement qu'au moment de son explication.

Cette méthode permet de faire intervenir le jugement de l'auditeur avant de lui révéler les conséquences spirituelles de sa propre réponse.

L'exemple de Nathan devant David, en 2 Samuel 12.1-7, illustre ce procédé. La parabole des deux fils, en Matthieu 21.28-32, présente une démarche comparable : les interlocuteurs de Jésus sont conduits à formuler un jugement qui met ensuite en évidence leur propre attitude.

Il existe donc une continuité entre certains enseignements prophétiques de l'Ancien Testament et les paraboles évangéliques.

Cependant, cette continuité ne signifie pas que toutes les formes de langage figuré remplissent exactement la même fonction. Les prophètes utilisent parfois des images pour annoncer un jugement national, tandis que Jésus emploie fréquemment les paraboles pour révéler la nature du Royaume de Dieu et les responsabilités de ceux qui entendent sa proclamation.

La comparaison entre ces différents textes doit donc tenir compte de leur contexte et de leur objectif particulier.

3.2. Nathan devant David : une parabole qui révèle la culpabilité

Résumé du paragraphe : Le récit de Nathan devant David constitue l'un des exemples les plus remarquables de l'utilisation d'une histoire pour conduire un auditeur à reconnaître sa propre faute. Il montre comment un récit peut provoquer un jugement moral avant d'en révéler l'application personnelle.

Le récit de 2 Samuel 12.1-7 intervient après les fautes commises par David envers Bath-Schéba et Urie.

Le roi a pris la femme d'un de ses soldats et organisé les circonstances qui ont conduit à la mort de celui-ci (2 Samuel 11.2-27).

Dieu envoie alors le prophète Nathan auprès de David.

Au lieu de commencer par une accusation directe, Nathan raconte une histoire.

Deux hommes vivent dans une même ville. Le premier possède de nombreux troupeaux, tandis que le second ne possède qu'une seule petite brebis.

Cette brebis occupe une place particulière dans la famille du pauvre. Elle grandit auprès de ses enfants et partage leur vie quotidienne.

Lorsqu'un voyageur arrive chez l'homme riche, celui-ci refuse de prendre un animal dans ses propres troupeaux. Il s'empare de la brebis du pauvre pour préparer le repas de son visiteur.

David réagit immédiatement.

Le récit précise que sa colère s'enflamme contre l'homme riche. Il déclare que cet homme mérite la mort et qu'il devra restituer quatre brebis pour celle qu'il a prise (2 Samuel 12.5-6).

Cette dernière exigence correspond au principe de restitution prévu en Exode 22.1 pour le vol d'une brebis.

Nathan prononce alors les paroles qui donnent au récit toute sa portée :

« Tu es cet homme-là ! » (2 Samuel 12.7).

Le roi découvre que son jugement concerne sa propre conduite.

La force de cette démarche repose sur un mécanisme précis : David reconnaît immédiatement l'injustice lorsqu'elle lui est présentée dans une situation extérieure à lui-même, alors qu'il n'a pas encore reconnu pleinement sa propre culpabilité.

La parabole fait apparaître cette contradiction.

Elle ne se contente donc pas de transmettre une information morale. Elle conduit l'auditeur à participer personnellement au jugement qu'il devra ensuite appliquer à sa propre situation.

Il convient toutefois de remarquer que le récit de Nathan n'est pas explicitement désigné par le terme *mashal* dans ce passage. Sa classification comme récit parabolique repose sur sa structure et sur sa fonction.

Cette précision est importante, car elle montre que la présence d'une parabole ne dépend pas exclusivement de l'utilisation d'un terme technique.

L'épisode constitue un précédent particulièrement éclairant pour comprendre certaines interventions de Jésus devant les responsables religieux.

3.3. Le cantique de la vigne d'Ésaïe : une image prophétique reprise par Jésus

Résumé du paragraphe : Esaïe 5.1-7 présente Israël sous l'image d'une vigne soigneusement cultivée, mais incapable de produire les fruits attendus. Cette représentation constitue un arrière-plan biblique important pour comprendre la parabole des vignerons rapportée dans les Évangiles.

Le cinquième chapitre du livre d'Ésaïe contient un texte prophétique construit autour de l'image d'une vigne.

Le prophète commence par annoncer un cantique consacré à la vigne de son bien-aimé.

Le propriétaire choisit un terrain fertile, prépare le sol, enlève les pierres, plante des ceps de qualité, construit une tour et creuse une cuve.

Tous les éléments nécessaires à une bonne récolte sont réunis.

Pourtant, la vigne produit de mauvais fruits.

Le propriétaire pose alors une question :

« Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? » (Esaïe 5.4).

Cette interrogation met en évidence le contraste entre les soins apportés à la vigne et le résultat obtenu.

Le prophète révèle ensuite la signification de l'image :

« La vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. » (Esaïe 5.7).

Le même verset précise que Dieu attendait le droit et la justice, mais qu'il constate l'oppression et les cris de détresse.

L'image agricole devient ainsi une dénonciation de l'infidélité du peuple.

Plusieurs éléments de ce passage réapparaissent dans la parabole des vignerons rapportée en Matthieu 21.33-46, Marc 12.1-12 et Luc 20.9-19.

Jésus évoque un propriétaire qui plante une vigne, l'entoure d'une clôture, y creuse un pressoir et construit une tour.

La proximité avec Ésaïe 5 est particulièrement nette.

Cependant, les deux passages ne développent pas exactement la même situation.

Dans Ésaïe, l'attention porte principalement sur la vigne qui ne produit pas les fruits attendus.

Dans la parabole de Jésus, le conflit concerne les vignerons auxquels le propriétaire a confié son domaine. Ceux-ci refusent de remettre les fruits et maltraitent les serviteurs envoyés pour les recueillir.

Le récit atteint son point culminant lorsque les vignerons mettent à mort le fils du propriétaire.

Cette évolution narrative donne à la parabole une portée directement liée au rejet des envoyés de Dieu et à celui du Fils.

L'arrière-plan d'Ésaïe permet donc de comprendre plusieurs éléments du récit, mais il ne doit pas conduire à confondre les deux enseignements.

L'étude des paraboles exige précisément de reconnaître les références scripturaires utilisées par Jésus tout en respectant les développements nouveaux qu'il leur donne.

3.4. Ézéchiel et les récits symboliques du jugement

Résumé du paragraphe : Le prophète Ézéchiel utilise des images développées pour annoncer le jugement de Dieu et dénoncer l'infidélité de son peuple. Ces textes montrent que les récits symboliques pouvaient transmettre des enseignements historiques, politiques et spirituels particulièrement précis.

Le livre d'Ézéchiel offre plusieurs exemples de discours figurés dont la compréhension nécessite une explication.

En Ezéchiel 17.1-10, le prophète reçoit l'ordre de proposer une énigme et une parabole à la maison d'Israël.

Le récit met en scène deux grands aigles, un cèdre et une vigne.

Pris isolément, ces éléments pourraient sembler appartenir à une simple description de la nature.

Cependant, l'explication donnée en Ezéchiel 17.11-21 révèle leur signification historique.

Le premier aigle est associé à l'intervention du roi de Babylone, tandis que les événements décrits concernent notamment la situation politique de Jérusalem et la rupture d'un engagement solennel.

Le récit imagé sert donc à interpréter des événements historiques réels à la lumière de la volonté divine.

Il ne s'agit pas seulement d'une leçon morale générale.

La parabole présente une signification prophétique précise, liée à l'infidélité du roi de Juda et aux conséquences de ses décisions.

Ezéchiel 24.3-14 fournit un autre exemple.

Le prophète reçoit l'ordre de présenter une parabole concernant une marmite placée sur le feu.

La préparation du repas devient l'image du jugement qui doit atteindre Jérusalem.

Le texte associe les éléments matériels du récit à la corruption de la ville et à la purification par le jugement.

Ces deux passages montrent que les récits symboliques bibliques peuvent comporter plusieurs correspondances explicitement indiquées par Dieu.

Ils confirment également qu'une interprétation rigoureuse doit tenir compte des explications fournies dans le texte lui-même.

Cette observation sera particulièrement importante pour l'étude des paraboles de Jésus.

Lorsque le Messie explique certains éléments d'un récit, comme dans la parabole du semeur, ces explications constituent le fondement de son interprétation.

En revanche, lorsqu'aucune correspondance précise n'est indiquée, il convient d'éviter d'en inventer arbitrairement.

3.5. Les bergers d'Israël : un arrière-plan essentiel de plusieurs enseignements de Jésus

Résumé du paragraphe : Ézéchiel 34 présente Dieu comme le véritable berger de son peuple et dénonce les responsables qui négligent les brebis. Ce passage éclaire plusieurs images employées par Jésus concernant les brebis perdues, le bon berger et le rassemblement du troupeau.

L'image du berger occupe une place importante dans l'Ancien Testament.

Elle sert à représenter aussi bien la sollicitude de Dieu envers son peuple que les responsabilités confiées aux dirigeants d'Israël.

Le Psaume 23 présente l'Éternel comme le berger qui conduit, nourrit et protège celui qui lui appartient.

Ézéchiel 34 développe cette image dans un contexte de dénonciation prophétique.

Dieu reproche aux bergers d'Israël de se nourrir eux-mêmes au lieu de prendre soin du troupeau.

Ils n'ont pas fortifié les brebis faibles, soigné les malades, pansé les blessées ni recherché celles qui étaient perdues (Ezéchiel 34.2-6).

Face à cette défaillance, Dieu annonce qu'il interviendra personnellement :

« Je chercherai celle qui était perdue, je ramènerai celle qui était égarée, je panserai celle qui est blessée, et je fortifierai celle qui est malade. » (Ezéchiel 34.16).

Le chapitre annonce également l'établissement d'un berger issu de la lignée de David (Ezéchiel 34.23-24).

Ces déclarations constituent un arrière-plan important pour comprendre plusieurs enseignements de Jésus.

Dans Luc 15.3-7, Jésus raconte la parabole de la brebis perdue afin de répondre aux critiques des pharisiens et des scribes qui lui reprochent d'accueillir les pécheurs.

Dans Matthieu 18.12-14, une image comparable intervient dans un contexte consacré à la sollicitude envers les petits et à la volonté du Père qu'aucun d'eux ne périsse.

Les deux passages utilisent une même situation pastorale, mais leur contexte immédiat met en valeur des aspects complémentaires.

L'image du berger apparaît également dans Jean 10.1-18.

Ce passage ne présente pas une parabole narrative identique à celles des Évangiles synoptiques. Il développe un discours figuré dans lequel Jésus se présente comme la porte des brebis et comme le bon berger.

Le rapprochement avec Ézéchiel 34 permet de mieux comprendre la portée de ces déclarations.

Jésus ne se contente pas d'employer une image touchante de protection. Il reprend un thème prophétique associé à l'intervention de Dieu en faveur de son peuple et à la dénonciation des mauvais bergers.

L'étude de cet arrière-plan biblique permet donc d'approfondir le sens des enseignements évangéliques sans les réduire à de simples exhortations morales.

3.6. Le Psaume 78 et l'annonce d'un enseignement en paraboles

Résumé du paragraphe : Matthieu 13.34-35 établit un lien explicite entre l'enseignement en paraboles de Jésus et le Psaume 78. Cette citation montre que les évangélistes comprennent cette méthode d'enseignement dans la continuité des Écritures et de leur accomplissement messianique.

L'un des passages les plus importants pour comprendre la place des paraboles dans le ministère de Jésus se trouve en Matthieu 13.34-35.

Après avoir rapporté plusieurs paraboles concernant le Royaume des cieux, Matthieu précise que Jésus s'adressait aux foules en utilisant cette forme d'enseignement.

L'évangéliste établit alors un rapprochement avec les Écritures :

« J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde. » (Matthieu 13.35).

Cette citation renvoie au Psaume 78.2.

Dans son contexte initial, le psaume constitue un enseignement consacré à l'histoire d'Israël.

Asaph y rappelle les interventions de Dieu, les infidélités répétées du peuple et la nécessité de transmettre ces événements aux générations suivantes.

Le but de cette transmission est explicitement indiqué :

« Afin qu'ils mettent en Dieu leur confiance, qu'ils n'oublient pas les œuvres de Dieu, et qu'ils observent ses commandements. » (Psaume 78.7).

Le psaume associe donc la connaissance des œuvres divines à une responsabilité spirituelle.

La référence utilisée par Matthieu mérite une attention particulière.

Dans le Psaume 78, le terme *mashal* introduit un enseignement qui rappelle les événements du passé

pour en dégager la signification.

Dans Matthieu 13, la citation est appliquée à Jésus, qui révèle les réalités du Royaume à travers ses paraboles.

Il existe ainsi une continuité entre la transmission des enseignements divins dans l'histoire d'Israël et la révélation apportée par le Messie.

Cependant, Matthieu ne se contente pas de signaler une ressemblance littéraire.

Il présente l'enseignement de Jésus comme l'accomplissement de ce qui avait été annoncé par le prophète.

Cette affirmation soulève une question exégétique importante : comment comprendre l'accomplissement d'un passage qui, dans son contexte initial, semble décrire la mission d'enseignement d'Asaph ?

La réponse suppose d'examiner la manière dont les auteurs du Nouveau Testament reconnaissent dans les Écritures des correspondances prophétiques et typologiques qui trouvent leur pleine expression dans la personne et l'œuvre du Messie.

Cette question fera l'objet d'un développement particulier dans la partie consacrée à l'accomplissement des prophéties.

3.7. La tradition juive et l'enseignement par comparaison

Résumé du paragraphe : Les paraboles de Jésus s'inscrivent dans un environnement juif où les comparaisons, les proverbes et les récits imagés sont utilisés pour transmettre des enseignements. Les sources rabbiniques permettent d'éclairer cette pratique, à condition de respecter leur chronologie et de ne pas projeter automatiquement des traditions postérieures sur le Ier siècle.

La littérature juive ancienne témoigne d'un intérêt important pour l'enseignement au moyen de comparaisons et de récits figurés.

Cette pratique prolonge les formes de sagesse déjà présentes dans les Écritures hébraïques.

Dans les traditions rabbiniques, le *mashal* devient un procédé fréquemment utilisé pour expliquer un passage biblique ou illustrer un principe religieux.

Ces récits mettent parfois en scène un roi, son fils, des serviteurs, un propriétaire ou des invités à un banquet.

La proximité avec certains personnages des paraboles évangéliques est remarquable.

Toutefois, une précaution historique s'impose.

Une grande partie de la littérature rabbinique conservée a été rédigée ou compilée après le ministère terrestre de Jésus.

La Mishna, dont la mise en forme est généralement située vers la fin du IIe siècle ou le début du IIIe siècle, et les compilations midrashiques ultérieures témoignent de traditions dont la transmission peut être plus ancienne, mais dont la datation précise demeure parfois difficile.

Il serait donc méthodologiquement incorrect de supposer que chaque parabole rabbinique conservée était déjà connue sous sa forme actuelle au temps de Jésus.

Ces textes peuvent éclairer les pratiques d'enseignement du judaïsme ancien, mais ils ne constituent

pas automatiquement des témoignages directs sur la Galilée du Ier siècle.

Les rapprochements doivent être examinés individuellement.

Il faut également éviter de considérer que les ressemblances entre les paraboles de Jésus et certaines traditions rabbiniques prouvent nécessairement une dépendance littéraire.

L'utilisation de personnages et de situations semblables peut résulter d'un environnement culturel commun.

La comparaison des sources permet néanmoins de mieux comprendre la manière dont un récit familier pouvait être employé pour transmettre un enseignement religieux.

Elle met également en évidence certaines particularités des paraboles de Jésus, notamment la place centrale accordée au Royaume de Dieu, à l'identité du Messie, à l'appel à la repentance et à l'annonce du jugement.

3.8. La particularité des paraboles de Jésus dans la révélation du Royaume

Résumé du paragraphe : Jésus reprend une méthode d'enseignement connue dans les Écritures et dans son environnement culturel, mais ses paraboles se distinguent par leur relation directe avec l'annonce du Royaume de Dieu et l'accomplissement de la mission messianique.

La présence de récits paraboliques dans l'Ancien Testament et dans la tradition juive montre que Jésus n'a pas inventé le principe de l'enseignement par comparaison.

Cependant, les paraboles évangéliques possèdent une orientation particulière.

Elles sont étroitement liées à la proclamation du Royaume de Dieu.

Cette expression occupe une place centrale dans le ministère public de Jésus.

Marc résume ainsi le commencement de sa prédication :

« Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1.15).

Les paraboles permettent de développer les différentes dimensions de cette proclamation.

Certaines présentent la manière dont la Parole est reçue, comme la parabole du semeur.

D'autres évoquent le développement du Royaume, comme celles du grain de moutarde et du levain.

D'autres encore soulignent sa valeur incomparable, comme les paraboles du trésor caché et de la perle de grand prix.

Les paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils perdu mettent particulièrement en évidence la joie associée à la repentance et au retour de celui qui s'était éloigné.

Enfin, plusieurs paraboles insistent sur la responsabilité des serviteurs et sur la nécessité de se préparer au jugement ou au retour du maître.

Cette diversité montre que les paraboles ne transmettent pas toutes un enseignement identique.

Elles éclairent différents aspects du Royaume et de la relation entre Dieu et les hommes.

Leur compréhension exige donc de respecter leur message particulier tout en reconnaissant leur unité dans la proclamation du Messie.

La singularité des paraboles de Jésus ne réside pas uniquement dans leur qualité littéraire ou leur efficacité pédagogique.

Elle tient surtout à l'identité de celui qui les prononce et à la place qu'elles occupent dans l'accomplissement du dessein divin.

Jésus ne se présente pas simplement comme un sage proposant des réflexions morales.

Il annonce l'intervention décisive de Dieu dans l'histoire et appelle ses auditeurs à répondre à cette révélation.

Les paraboles participent directement à cette mission.

Elles révèlent les réalités du Royaume, interrogent les dispositions du cœur et mettent les hommes devant la nécessité d'une réponse personnelle.

C'est dans cette perspective que doit être abordée la question fondamentale qui se trouve au centre de l'enseignement parabolique : pourquoi Jésus a-t-il choisi de transmettre une part aussi importante de son message sous cette forme ?

4. Pourquoi Jésus enseignait-il en paraboles ?

4.1. Une question posée directement par les disciples

Résumé du paragraphe : La question des disciples en Matthieu 13.10 montre que l'enseignement en paraboles occupait désormais une place particulièrement importante dans la prédication de Jésus. Sa réponse révèle que cette méthode possède une fonction spirituelle qui dépasse la simple transmission de connaissances.

La question des raisons pour lesquelles Jésus enseignait en paraboles ne repose pas uniquement sur une réflexion théologique ultérieure. Elle apparaît directement dans les Évangiles et fait l'objet d'une explication donnée par le Messie lui-même.

Après avoir raconté la parabole du semeur devant une foule nombreuse, Jésus est interrogé par ses disciples :

« Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » (Matthieu 13.10).

Cette interrogation est particulièrement significative. Les disciples connaissent déjà les méthodes d'enseignement de leur Maître. Ils l'ont entendu expliquer les Écritures, annoncer le Royaume de Dieu, répondre aux objections des responsables religieux et utiliser de nombreuses comparaisons.

Cependant, le discours rapporté en Matthieu 13 semble marquer une étape importante dans la place accordée aux récits paraboliques.

La question des disciples ne signifie donc pas nécessairement qu'ils découvrent pour la première fois cette forme d'enseignement. Elle peut indiquer qu'ils s'interrogent sur son utilisation désormais particulièrement développée devant les foules.

La réponse de Jésus révèle que les paraboles ne constituent pas seulement un moyen de rendre les enseignements plus accessibles.

Elles entretiennent une relation directe avec la révélation des mystères du Royaume, les dispositions des

auditeurs et l'accomplissement des Écritures.

Trois passages doivent être examinés conjointement : Matthieu 13.10-17, Marc 4.10-12 et Luc 8.9-10.

Ces témoignages rapportent le même enseignement fondamental, mais chacun présente des particularités qui contribuent à en éclairer la signification.

Leur comparaison permet de mieux comprendre pourquoi les paraboles peuvent devenir une source de connaissance pour certains auditeurs, tandis que d'autres demeurent dans l'incompréhension.

4.2. Les mystères du Royaume : une connaissance donnée par Dieu

Résumé du paragraphe : Jésus affirme que la connaissance des mystères du Royaume a été donnée aux disciples. Dans le langage biblique, le mystère désigne une réalité appartenant au dessein divin, que l'homme ne peut connaître pleinement sans révélation.

La première explication donnée par Jésus concerne la connaissance des mystères du Royaume.

Matthieu rapporte :

« Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. » (Matthieu 13.11).

Marc utilise une formulation proche :

« C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu. » (Marc 4.11).

Le terme grec traduit par « mystère » est μυστήριον (*mystêrion*).

Dans le Nouveau Testament, ce mot ne désigne pas nécessairement une réalité destinée à demeurer incompréhensible. Il peut désigner un élément du dessein divin qui était auparavant caché ou insuffisamment connu, mais que Dieu révèle au moment voulu.

Cette notion possède un arrière-plan important dans le livre de Daniel.

Lorsque Daniel explique le songe de Nebucadnetsar, il précise que la connaissance des choses cachées ne provient pas de la sagesse humaine :

« Mais il y a dans les cieux un Dieu qui révèle les secrets. » (Daniel 2.28).

Dans la version grecque de Daniel, le vocabulaire du mystère intervient précisément dans le contexte de la révélation du dessein divin.

Cette correspondance éclaire les paroles de Jésus.

Les mystères du Royaume ne sont pas des connaissances ésotériques réservées à une élite intellectuelle. Ils concernent les réalités du règne de Dieu que la venue du Messie permet désormais de comprendre plus pleinement.

Les disciples bénéficient d'un privilège particulier : ils vivent auprès de Jésus, entendent ses enseignements et peuvent lui demander des explications.

Cette proximité ne signifie pas qu'ils comprennent immédiatement toutes ses paroles.

Les Évangiles rapportent au contraire plusieurs situations dans lesquelles leur compréhension demeure limitée.

Marc 4.13 montre notamment que Jésus doit les interroger sur leur difficulté à comprendre la parabole

du semeur.

La connaissance des mystères du Royaume apparaît donc comme un don de Dieu qui nécessite également une démarche d'écoute, de réflexion et d'apprentissage.

Cette articulation entre révélation divine et responsabilité humaine constitue un élément essentiel de l'enseignement de Jésus.

4.3. Pourquoi certains comprennent-ils et d'autres non ?

Résumé du paragraphe : Les paraboles mettent en évidence des réactions différentes devant la révélation divine. Les Évangiles distinguent ceux qui recherchent une compréhension plus profonde de ceux qui entendent l'enseignement sans l'accueillir véritablement.

La distinction établie par Jésus entre les disciples et les autres auditeurs soulève une difficulté importante.

Faut-il comprendre que Dieu aurait décidé arbitrairement de révéler la vérité à certains hommes tout en empêchant les autres de la connaître ?

Une telle conclusion ne peut être tirée de Matthieu 13.11 sans examiner les explications qui suivent.

Jésus déclare :

« Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. » (Matthieu 13.12).

Cette déclaration exprime un principe de responsabilité devant ce qui a été reçu.

Dans le contexte de Matthieu 13, elle concerne particulièrement l'accueil de la révélation.

Celui qui reçoit l'enseignement et cherche à le comprendre peut progresser dans la connaissance du Royaume.

À l'inverse, celui qui demeure fermé à cette révélation risque de perdre même la compréhension limitée qu'il possédait.

Cependant, il faut éviter de transformer cette observation en une règle simpliste selon laquelle toute incompréhension résulterait nécessairement d'un refus volontaire.

Les disciples eux-mêmes ne comprennent pas immédiatement certaines paroles de Jésus.

Leur particularité réside notamment dans le fait qu'ils continuent à le suivre et recherchent ses explications.

Marc précise qu'après l'enseignement public, ceux qui entourent Jésus avec les Douze l'interrogent sur les paraboles (Marc 4.10).

Cette précision montre que le groupe de ceux qui cherchent à comprendre ne se limite pas nécessairement aux douze apôtres.

L'opposition fondamentale ne doit donc pas être réduite à une distinction entre deux catégories sociales ou intellectuelles.

Elle concerne la manière dont les hommes accueillent la révélation qui leur est proposée.

Cette interprétation doit néanmoins être articulée avec la dimension de jugement présente dans les paroles de Jésus, particulièrement dans Marc 4.12.

Les paraboles ne sont pas seulement un instrument pédagogique neutre. Dans le contexte de l'incrédulité persistante, elles participent également à la manifestation du jugement divin.

4.4. Matthieu 13.13 : voir sans voir et entendre sans comprendre

Résumé du paragraphe : Jésus explique qu'il parle en paraboles parce que certains auditeurs voient et entendent sans comprendre. Cette déclaration renvoie à une attitude spirituelle déjà dénoncée par les prophètes et met en évidence la différence entre la perception extérieure et l'accueil véritable de la révélation.

Matthieu rapporte cette explication de Jésus :

« C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. » (Matthieu 13.13).

La formulation repose sur un contraste entre l'activité des sens et la compréhension spirituelle.

Les auditeurs voient les œuvres de Jésus.

Ils entendent ses paroles.

Ils disposent donc d'un accès réel à son enseignement.

Pourtant, cette perception extérieure ne conduit pas nécessairement à la reconnaissance de son identité ni à l'acceptation de son message.

Le contexte précédent fournit plusieurs exemples de cette situation.

En Matthieu 12.22-24, Jésus guérit un homme aveugle et muet qui était sous l'emprise d'un démon.

La foule s'interroge alors sur son identité messianique.

Les pharisiens, en revanche, attribuent son pouvoir à Béelzébul, le prince des démons.

Le même événement suscite ainsi des réactions profondément différentes.

La difficulté ne réside pas dans l'absence d'un signe visible, puisque tous sont confrontés à la guérison.

Elle concerne l'interprétation de ce signe et l'attitude adoptée devant celui qui l'accomplit.

Cette observation éclaire les paroles de Matthieu 13.13.

L'expression « voir sans voir » ne désigne pas une incapacité physique ou intellectuelle. Elle décrit une situation dans laquelle les manifestations de la révélation divine ne produisent pas la reconnaissance attendue.

De même, « entendre sans comprendre » ne signifie pas nécessairement que les paroles sont linguistiquement incompréhensibles.

L'auditeur peut saisir le sens immédiat d'un enseignement tout en refusant d'en reconnaître la portée spirituelle.

Cette distinction apparaît clairement lorsque certains responsables religieux comprennent que les paraboles de Jésus les visent personnellement, mais cherchent néanmoins à l'arrêter (Matthieu 21.45-46).

La compréhension intellectuelle et l'acceptation spirituelle ne doivent donc pas être confondues.

4.5. La prophétie d'Esaïe 6.9-10 : le contexte de l'endurcissement

Résumé du paragraphe : Jésus rattache l'incompréhension de certains auditeurs à la prophétie d'Esaïe 6.9-10. Pour comprendre cette citation, il faut examiner le contexte de la mission du prophète et la relation entre le refus humain de la parole divine et le jugement de Dieu.

Après avoir expliqué pourquoi il parle en paraboles, Jésus cite la prophétie d'Ésaïe.

Matthieu 13.14-15 reprend les paroles concernant un peuple qui entend sans comprendre et regarde sans discerner.

Cette citation renvoie à Esaïe 6.9-10.

Le contexte initial est celui de l'appel du prophète.

Ésaïe reçoit la vision de la sainteté divine, reconnaît son indignité et bénéficie d'une purification symbolisée par un charbon ardent (Esaïe 6.1-7).

Il répond ensuite à l'appel de Dieu :

« Me voici, envoie-moi. » (Esaïe 6.8).

La mission qui lui est confiée présente cependant une difficulté particulière.

Le prophète doit annoncer la parole divine à un peuple dont l'attitude est marquée par une résistance profonde.

Le texte hébreu d'Esaïe 6.10 comporte des impératifs qui attribuent à la mission prophétique un effet d'endurcissement.

Il serait donc insuffisant de réduire ce passage à une simple description psychologique d'auditeurs qui ne souhaitent pas comprendre.

Le texte possède également une dimension judiciaire.

La proclamation divine intervient dans un contexte d'infidélité et devient, pour ceux qui persistent dans leur refus, une occasion supplémentaire de manifester leur endurcissement.

Toutefois, cette dimension de jugement doit être replacée dans l'ensemble du livre d'Ésaïe.

Le prophète dénonce à plusieurs reprises les fautes du peuple, mais transmet également des appels à la repentance.

Dès Esaïe 1.16-18, Dieu invite les hommes à abandonner leurs mauvaises actions et à revenir à lui.

L'endurcissement annoncé au chapitre 6 ne doit donc pas être isolé de cette histoire de résistance à la révélation divine.

Lorsque Jésus applique cette prophétie à ses contemporains, il établit un rapprochement entre deux situations historiques.

Dans les deux cas, la parole de Dieu est annoncée à des hommes qui disposent d'une révélation véritable, mais dont certains refusent d'en accueillir les implications.

Cette correspondance ne supprime pas la responsabilité des auditeurs.

Elle souligne au contraire la gravité d'un refus persistant devant une révélation de plus en plus claire.

4.6. La difficulté particulière de Marc 4.12

Résumé du paragraphe : Marc 4.12 présente une formulation particulièrement difficile, qui semble associer directement les paraboles à l'absence de compréhension et de conversion. Son interprétation exige de tenir compte du langage prophétique, du contexte de Marc et de la complémentarité des témoignages évangéliques.

La comparaison des trois Évangiles synoptiques fait apparaître une difficulté particulière dans le récit de Marc.

Après avoir déclaré que le mystère du Royaume a été donné aux disciples, Jésus précise que ceux du dehors reçoivent tout en paraboles.

Il ajoute :

« Afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés. » (Marc 4.12).

Cette formulation ne doit pas être atténuée artificiellement.

Elle présente une relation étroite entre l'enseignement en paraboles, l'incompréhension et l'absence de conversion.

L'expression grecque traduite par « afin que » introduit une difficulté réelle concernant la finalité de cette méthode d'enseignement.

Plusieurs interprétations ont été proposées.

Certains commentateurs comprennent ces paroles comme l'expression d'un jugement divin : après un refus persistant de la révélation, l'enseignement en paraboles contribue à confirmer l'endurcissement des auditeurs.

D'autres insistent sur le caractère prophétique de la citation d'Ésaïe et considèrent que Jésus décrit un résultat correspondant à l'état spirituel déjà manifesté par ses adversaires.

Ces deux approches cherchent à rendre compte de la relation entre le jugement de Dieu et la responsabilité humaine, mais elles ne mettent pas exactement l'accent sur les mêmes éléments.

Le contexte de Marc mérite une attention particulière.

Au chapitre 3, les scribes venus de Jérusalem attribuent l'action de Jésus à Béelzébul (Marc 3.22).

Cette accusation intervient après plusieurs manifestations de son autorité.

Le discours en paraboles du chapitre 4 suit donc une période au cours de laquelle l'opposition religieuse est devenue particulièrement explicite.

Il est également important de remarquer que Marc ne présente pas toutes les foules comme définitivement exclues de la possibilité de comprendre.

Marc 4.33 précise que Jésus annonce la Parole au moyen de nombreuses paraboles, selon ce que ses auditeurs sont capables d'entendre.

Le verset suivant indique qu'il explique toutes choses en particulier à ses disciples.

Ces déclarations montrent que l'enseignement parabolique comporte une progression pédagogique réelle, tout en conservant la dimension de jugement exprimée précédemment.

Une interprétation satisfaisante doit donc prendre au sérieux les deux aspects.

Elle ne peut supprimer la dimension judiciaire du texte, mais elle ne doit pas non plus transformer cette déclaration en affirmation selon laquelle Jésus aurait pour objectif général d'empêcher les hommes de recevoir le salut.

La question sera approfondie dans la partie consacrée à l'endurcissement du cœur et à la responsabilité humaine.

4.7. Les paraboles comme révélation progressive du Royaume

Résumé du paragraphe : Les paraboles permettent de révéler progressivement les réalités du Royaume de Dieu. Leur compréhension dépend notamment de la révélation apportée par Jésus, de l'explication des Écritures et de la disposition des auditeurs à recevoir son enseignement.

Les paraboles ne se limitent pas à mettre en évidence l'incompréhension de certains auditeurs.

Elles constituent également un moyen positif de révélation.

Jésus utilise des situations familières pour présenter des réalités du Royaume qui ne correspondent pas toujours aux attentes de ses contemporains.

L'une des difficultés rencontrées par les auditeurs du Ier siècle concernait la manière dont le règne de Dieu devait se manifester.

Les Écritures annonçaient l'intervention divine, le jugement des nations et l'établissement d'un règne de justice.

Cependant, les paraboles de Jésus révèlent plusieurs aspects de ce Royaume qui ne se manifestent pas immédiatement sous une forme politique ou spectaculaire.

La parabole du grain de moutarde présente un commencement modeste suivi d'un développement remarquable (Matthieu 13.31-32).

La parabole du levain évoque une action dont les effets progressent jusqu'à transformer l'ensemble de la pâte (Matthieu 13.33).

La parabole de l'ivraie souligne que le jugement définitif n'intervient pas immédiatement, mais qu'il existe un temps durant lequel le blé et l'ivraie demeurent ensemble jusqu'à la moisson (Matthieu 13.24-30, 36-43).

Ces enseignements permettent de comprendre que l'action de Dieu dans l'histoire comporte des étapes.

Ils éclairent notamment la distinction entre la présence actuelle du Royaume dans le ministère de Jésus et sa manifestation future dans le jugement et l'accomplissement final des promesses divines.

Cette perspective ne signifie pas que toutes les paraboles présentent une chronologie détaillée du Royaume.

Chacune doit être étudiée selon son propre objectif.

Cependant, leur rapprochement permet de reconnaître plusieurs dimensions complémentaires de la révélation apportée par Jésus.

Les paraboles deviennent ainsi un moyen de préparer les disciples à comprendre une œuvre messianique dont le déroulement ne correspond pas toujours aux attentes humaines.

4.8. Les paraboles comme instrument de discernement spirituel

Résumé du paragraphe : Les paraboles mettent en évidence les dispositions intérieures des auditeurs. Elles distinguent ceux qui cherchent à approfondir l'enseignement de Jésus de ceux qui refusent d'en accueillir les conséquences.

L'enseignement en paraboles révèle une différence importante entre entendre une parole et la recevoir véritablement.

Cette distinction apparaît particulièrement dans la parabole du semeur.

Jésus y présente quatre situations correspondant à différentes manières d'accueillir la Parole.

Certains entendent sans comprendre, d'autres reçoivent le message avec joie mais ne persévèrent pas, d'autres encore le laissent étouffer par les préoccupations et les richesses.

Enfin, la bonne terre représente celui qui entend la Parole, la comprend et porte du fruit (Matthieu 13.18-23).

Cette explication montre que la réception de la révélation ne se réduit pas à une première réaction favorable.

Elle implique également la persévérance et la fécondité spirituelle.

La parabole du semeur constitue donc un enseignement sur la manière dont les hommes accueillent la proclamation du Royaume.

Elle éclaire également la question posée par les disciples au sujet des paraboles.

Tous les auditeurs entendent le même enseignement, mais tous n'en retirent pas les mêmes conséquences.

Cette diversité ne permet pas de juger automatiquement l'état intérieur d'une personne à partir de ses seules difficultés de compréhension.

Elle rappelle cependant que la manière d'accueillir la Parole engage la responsabilité de celui qui l'entend.

Jésus exprime un principe comparable dans Luc 8.18 :

« Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez. »

Cette exhortation intervient précisément dans le contexte de l'enseignement parabolique.

Elle montre que l'écoute constitue une responsabilité spirituelle.

Il ne suffit pas d'être présent lorsque la vérité est annoncée. Il faut également lui accorder l'attention nécessaire et accepter d'en examiner les implications.

Les paraboles invitent donc l'auditeur à dépasser une réception purement extérieure de la Parole.

Elles appellent à une compréhension qui transforme progressivement la manière de penser et d'agir.

4.9. Les paraboles permettent-elles d'éviter les confrontations directes ?

Résumé du paragraphe : Les paraboles peuvent présenter une critique indirecte des comportements religieux et moraux. Cependant, les Évangiles montrent qu'elles ne servent pas systématiquement à éviter les confrontations, puisque certaines dénoncent ouvertement les adversaires de Jésus.

L'une des explications parfois avancées pour comprendre le développement de l'enseignement en paraboles concerne l'opposition croissante rencontrée par Jésus.

Dans un contexte marqué par les controverses religieuses, le récit imagé peut permettre de présenter une vérité sans commencer par une accusation directe.

Cette méthode apparaît déjà dans l'intervention de Nathan devant David.

Elle se retrouve également dans plusieurs enseignements de Jésus.

Cependant, il serait excessif de considérer les paraboles comme une stratégie destinée principalement à éviter les conflits.

Les Évangiles montrent au contraire que certaines paraboles provoquent des confrontations particulièrement vives.

La parabole des vignerons en constitue un exemple.

Après avoir entendu ce récit, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprennent que Jésus parle d'eux (Matthieu 21.45).

Loin d'apaiser leur opposition, cette compréhension contribue à renforcer leur volonté de l'arrêter.

La parabole des deux fils, rapportée immédiatement auparavant, comporte également une application directe aux responsables religieux.

Jésus leur déclare que les publicains et les prostituées les devancent dans le Royaume de Dieu (Matthieu 21.31).

Ces exemples montrent que l'enseignement parabolique ne constitue pas nécessairement une forme de discours moins exigeante ou moins conflictuelle.

Il peut même rendre une dénonciation particulièrement frappante en conduisant les auditeurs à reconnaître eux-mêmes la portée du récit.

Il est donc préférable de considérer la fonction indirecte des paraboles comme l'une de leurs possibilités pédagogiques plutôt que comme leur objectif principal.

Leur utilisation dépend du contexte, des auditeurs et de l'enseignement que Jésus souhaite transmettre.

4.10. Les paraboles et l'accomplissement de la volonté du Père

Résumé du paragraphe : L'enseignement en paraboles s'inscrit dans la mission confiée à Jésus par le Père. Il participe à la révélation du Royaume, à l'accomplissement des Écritures et à la manifestation de la vérité divine devant les hommes.

L'enseignement de Jésus ne peut être séparé de la mission qu'il affirme avoir reçue du Père.

Dans l'Évangile selon Jean, il déclare :

« Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. » (Jean 7.16).

Cette affirmation exprime la dépendance volontaire du Fils envers le Père dans l'accomplissement de sa mission terrestre.

Les paraboles participent à cette mission.

Elles ne constituent pas une méthode improvisée en réponse aux difficultés rencontrées au cours du

ministère.

Elles s'inscrivent dans l'annonce du Royaume de Dieu et dans l'accomplissement des Écritures.

Matthieu 13.34-35 établit explicitement un lien entre l'enseignement en paraboles et le Psaume 78.2.

Cette référence montre que l'évangéliste reconnaît dans la manière d'enseigner de Jésus une dimension prophétique.

Le Messie révèle des réalités appartenant au dessein divin, tout en mettant ses auditeurs devant la responsabilité d'accueillir cette révélation.

La diversité des réactions ne remet pas en cause la fidélité de sa mission.

Certains croient, d'autres hésitent, plusieurs cherchent à comprendre et certains refusent ouvertement son autorité.

Les paraboles s'adressent à cette humanité diverse.

Elles révèlent la vérité, invitent à la réflexion et manifestent également la gravité du refus de la Parole.

Leur fonction ne peut donc être réduite à une seule explication.

Elles possèdent une dimension pédagogique, révélatrice, prophétique et, dans certains contextes, judiciaire.

Ces différentes fonctions ne doivent pas être opposées artificiellement.

Elles correspondent aux diverses situations dans lesquelles Jésus annonce le Royaume de Dieu.

La question de leur utilisation conduit ainsi à examiner plus précisément l'évolution du ministère terrestre du Messie.

Il devient nécessaire de déterminer à quel moment les paraboles prennent une place particulièrement importante dans son enseignement et dans quelles circonstances cette évolution intervient.

5. À quel moment les paraboles prennent-elles une place centrale dans le ministère de Jésus ?

5.1. Une évolution perceptible dans les récits évangéliques

Résumé du paragraphe : Les Évangiles montrent que Jésus utilise des comparaisons dès le commencement de son ministère, mais que les paraboles prennent une place particulièrement importante dans certains discours ultérieurs. Cette évolution doit être étudiée en distinguant les indications chronologiques explicites de l'organisation littéraire des évangélistes.

L'étude chronologique de l'enseignement de Jésus fait apparaître une évolution dans la place accordée aux paraboles. Dès le commencement de son ministère public, le Messie utilise des images empruntées à la vie quotidienne. Cependant, les Évangiles rapportent également des discours dans lesquels les paraboles deviennent le principal moyen de présenter les réalités du Royaume de Dieu.

Cette observation conduit à distinguer deux questions.

La première concerne l'utilisation de comparaisons et de récits imagés dès les premières étapes du

ministère de Jésus.

La seconde porte sur le moment où cette méthode devient particulièrement développée dans son enseignement public.

Cette distinction est indispensable, car il serait inexact d'affirmer que Jésus commence à utiliser les paraboles uniquement à partir de Matthieu 13.

Le Sermon sur la montagne contient déjà plusieurs comparaisons significatives. Jésus évoque notamment les oiseaux du ciel, les lis des champs, les arbres reconnaissables à leurs fruits et les deux maisons construites sur des fondations différentes (Matthieu 6.25-34 ; 7.15-27).

Ces images possèdent certaines caractéristiques de l'enseignement parabolique, même si elles ne correspondent pas toutes à des récits narratifs développés.

Le chapitre 13 de Matthieu marque néanmoins une étape particulière dans la présentation évangélique du ministère de Jésus.

Plusieurs paraboles y sont réunies dans un même discours consacré au Royaume des cieux.

Les disciples interrogent alors Jésus sur les raisons de cette manière d'enseigner (Matthieu 13.10).

Le texte permet donc de reconnaître une importance nouvelle accordée aux paraboles, sans établir nécessairement qu'elles étaient auparavant absentes de son enseignement.

5.2. Les premières étapes du ministère : une proclamation directe du Royaume

Résumé du paragraphe : Au commencement de son ministère public, Jésus annonce directement la proximité du Royaume de Dieu, appelle à la repentance et enseigne dans les synagogues. Les premières prédications rapportées par les Évangiles mettent principalement l'accent sur l'autorité de sa parole et sur la nécessité de répondre à son appel.

Les Évangiles présentent le commencement du ministère public de Jésus comme une période marquée par l'annonce de la bonne nouvelle du Royaume.

Après l'arrestation de Jean-Baptiste, Marc rapporte que Jésus se rend en Galilée et proclame :

« Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1.15).

Cette déclaration résume plusieurs éléments fondamentaux de sa mission.

Jésus annonce l'accomplissement d'un temps déterminé dans le dessein divin, la proximité du Royaume et la nécessité d'une réponse personnelle.

Matthieu présente une proclamation comparable :

« Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 4.17).

L'enseignement est ici formulé directement.

Il ne repose pas sur un récit figuré dont la signification doit être recherchée. Il constitue une annonce explicite accompagnée d'un appel à la repentance.

Luc rapporte également que Jésus enseigne dans les synagogues de Galilée et que sa renommée se répand dans la région (Luc 4.14-15).

À Nazareth, il lit un passage du livre d'Ésaïe concernant l'annonce d'une bonne nouvelle aux pauvres, la

délivrance des captifs et la proclamation d'une année de grâce du Seigneur.

Il déclare ensuite :

« Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4.21).

Cette affirmation établit directement un lien entre sa mission et les promesses prophétiques.

Les premières étapes du ministère montrent donc un enseignement qui associe proclamation, explication des Écritures, appel à la repentance et manifestations de l'autorité messianique.

Toutefois, cette prédication directe n'exclut pas l'emploi d'images ou de comparaisons.

Les deux formes d'enseignement coexistent dès les premières périodes rapportées par les évangélistes.

5.3. Le Sermon sur la montagne : des images avant le grand discours en paraboles

Résumé du paragraphe : Le Sermon sur la montagne montre que Jésus utilise déjà abondamment le langage figuré avant le discours de Matthieu 13. Ces comparaisons servent principalement à rendre concrètes les exigences du Royaume et à distinguer la véritable obéissance d'une religiosité simplement extérieure.

Le Sermon sur la montagne, rapporté en Matthieu 5-7, constitue l'un des ensembles les plus développés de l'enseignement de Jésus.

Il aborde notamment la justice, la prière, le pardon, les relations humaines, les richesses et l'obéissance à la volonté divine.

Bien que ce discours ne soit pas organisé comme une succession de paraboles narratives, il contient de nombreuses images.

Jésus compare ses disciples au sel de la terre et à la lumière du monde (Matthieu 5.13-16).

Il évoque également l'œil comme la lampe du corps (Matthieu 6.22-23).

Pour enseigner la confiance envers le Père céleste, il invite ses auditeurs à observer les oiseaux du ciel et les lis des champs (Matthieu 6.25-34).

Ces comparaisons permettent de rendre accessibles des vérités spirituelles à partir de réalités connues.

La conclusion du discours présente une construction plus proche d'une parabole narrative.

Jésus compare celui qui écoute ses paroles et les met en pratique à un homme prudent qui construit sa maison sur le roc.

À l'inverse, celui qui entend sans obéir ressemble à un homme insensé qui construit sur le sable (Matthieu 7.24-27).

Les deux maisons subissent des conditions semblables, mais leur résistance diffère en raison de leurs fondations.

Le récit conduit à une conclusion directement liée à l'obéissance aux paroles de Jésus.

Cette comparaison possède plusieurs caractéristiques essentielles des paraboles : une situation familière, un contraste entre deux comportements et une application spirituelle explicite.

Elle démontre que le langage parabolique appartient déjà à l'enseignement de Jésus avant le grand

discours de Matthieu 13, dans l'ordre narratif de cet Évangile.

La différence ne concerne donc pas l'apparition soudaine d'une méthode entièrement nouvelle.

Elle réside plutôt dans la place et la fonction que cette méthode reçoit dans certains enseignements ultérieurs.

5.4. Les premières controverses et l'utilisation de comparaisons

Résumé du paragraphe : Avant Matthieu 13, Jésus utilise déjà des comparaisons pour répondre aux objections des responsables religieux. Ces enseignements montrent que les images peuvent servir à expliquer une vérité, à dénoncer une incohérence ou à révéler la nouveauté de sa mission.

Les premières controverses rapportées par les Évangiles fournissent plusieurs exemples d'enseignements figurés.

En Matthieu 9.14-17, les disciples de Jean-Baptiste interrogent Jésus au sujet du jeûne.

Jésus répond en utilisant successivement trois images : les invités à des noces, une pièce de drap neuf cousue sur un vieux vêtement et du vin nouveau placé dans de vieilles outres.

Ces comparaisons ne constituent pas de longs récits narratifs.

Elles permettent néanmoins d'expliquer pourquoi la présence du Messie introduit une situation qui ne peut être comprise uniquement à partir des pratiques religieuses antérieures.

L'image du vin nouveau et des outres anciennes souligne notamment la nécessité de reconnaître le caractère particulier de l'œuvre inaugurée par Jésus.

Une autre comparaison apparaît dans la controverse concernant l'origine de ses miracles.

Lorsque certains scribes attribuent son pouvoir à Béelzébul, Jésus répond :

« Comment Satan peut-il chasser Satan ? » (Marc 3.23).

Il développe ensuite les images d'un royaume divisé, d'une maison divisée et d'un homme fort dont les biens ne peuvent être pillés sans qu'il ait d'abord été lié (Marc 3.24-27).

Marc introduit explicitement cet enseignement en précisant que Jésus leur parle en paraboles.

Cette indication est particulièrement importante.

Elle apparaît avant le grand discours parabolique du chapitre 4.

Elle confirme que Jésus utilise déjà cette méthode dans le contexte de controverses religieuses.

Ces exemples montrent également que les paraboles ne sont pas exclusivement destinées à dissimuler un enseignement.

Certaines servent au contraire à rendre une argumentation particulièrement claire et à mettre en évidence l'incohérence des accusations formulées contre Jésus.

5.5. Matthieu 13 : un tournant dans la présentation du ministère

Résumé du paragraphe : Matthieu 13 rassemble plusieurs paraboles consacrées au Royaume des cieux. Leur concentration dans un même discours, associée à la question des disciples et à l'explication de Jésus, constitue un tournant majeur dans la présentation évangélique de son enseignement.

Le chapitre 13 de Matthieu occupe une place particulière dans la structure du premier Évangile.

Il présente une succession de paraboles consacrées au Royaume des cieux.

Le récit commence par une indication de lieu :

« Ce même jour, Jésus sortit de la maison, et s'assit au bord de la mer. » (Matthieu 13.1).

Une foule nombreuse se rassemble autour de lui.

Jésus monte alors dans une barque, tandis que les auditeurs demeurent sur le rivage.

Matthieu précise :

« Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses. » (Matthieu 13.3).

Le discours commence par la parabole du semeur.

Il se poursuit avec plusieurs autres enseignements, dont ceux de l'ivraie, du grain de moutarde, du levain, du trésor caché, de la perle de grand prix et du filet.

Ces récits abordent différents aspects du Royaume : l'accueil de la Parole, la coexistence temporaire du bien et du mal, le développement du règne de Dieu, sa valeur incomparable et le jugement final.

Leur réunion dans un même ensemble donne au chapitre une portée théologique particulière.

Le Royaume des cieux n'est pas présenté à travers une seule définition.

Jésus en révèle progressivement plusieurs caractéristiques au moyen d'images complémentaires.

La question des disciples intervient immédiatement après la parabole du semeur.

Cette position narrative souligne que la méthode d'enseignement elle-même constitue désormais un sujet de réflexion.

Matthieu 13 ne permet cependant pas de déterminer avec certitude le jour où Jésus aurait décidé d'accorder une place plus importante aux paraboles.

Le chapitre présente un discours situé dans le déroulement du ministère, mais l'évangéliste organise également son récit autour de grands ensembles d'enseignement.

Il faut donc distinguer la réalité historique du discours et la fonction littéraire que Matthieu lui donne dans la composition de son Évangile.

Le texte permet d'affirmer que l'enseignement parabolique occupe ici une place centrale.

Il ne permet pas, à lui seul, de dater précisément le commencement de cette évolution.

5.6. Marc 4 et Luc 8 : des témoignages complémentaires

Résumé du paragraphe : Marc et Luc rapportent également la parabole du semeur et l'explication donnée aux disciples. Leur comparaison avec Matthieu permet de reconnaître un même ensemble d'enseignements tout en respectant les particularités de chaque évangéliste.

Le grand discours en paraboles ne se trouve pas uniquement dans l'Évangile selon Matthieu.

Marc 4.1-34 et Luc 8.4-18 rapportent également la parabole du semeur et plusieurs enseignements qui lui sont associés.

Marc précise que Jésus recommence à enseigner au bord de la mer et qu'une foule nombreuse se

rassemble autour de lui.

Comme dans Matthieu, il monte dans une barque pour enseigner.

Cette convergence constitue un élément important pour rapprocher les récits.

Les trois Évangiles rapportent la parabole du semeur, la question concernant sa signification et l'explication des différents terrains.

Cependant, leurs présentations ne sont pas identiques.

Marc conserve notamment la parabole de la semence qui croît d'elle-même (Marc 4.26-29), absente de Matthieu et de Luc.

Cette parabole présente le développement de la semence jusqu'à la moisson, tout en soulignant que le cultivateur ne maîtrise pas directement le processus de croissance.

Matthieu, pour sa part, rapporte dans ce discours plusieurs paraboles supplémentaires, notamment celles de l'ivraie, du trésor caché, de la perle de grand prix et du filet.

Luc présente un ensemble plus court dans le chapitre 8.

Ces différences ne nécessitent pas de supposer que les évangélistes rapportent des enseignements contradictoires.

Elles montrent que chacun sélectionne et organise les paroles de Jésus selon les objectifs de son récit.

Il convient néanmoins de ne pas présumer que tous les enseignements réunis par les évangélistes ont nécessairement été prononcés dans une seule intervention publique.

Jésus a pu utiliser certaines images à plusieurs reprises, devant des auditoires différents.

Cette possibilité doit être examinée à partir des indications fournies par les textes, sans devenir une explication automatique de toute différence.

La comparaison synoptique permettra ainsi de distinguer les éléments communs, les particularités rédactionnelles et les questions chronologiques qui demeurent ouvertes.

5.7. Le contexte chronologique : ce que les Évangiles permettent réellement d'établir

Résumé du paragraphe : Les Évangiles permettent de situer le grand discours en paraboles au cours du ministère galiléen, mais ne fournissent pas une date absolue précise. Une chronologie rigoureuse doit distinguer les événements explicitement reliés entre eux des reconstructions proposées à partir de l'ensemble des récits.

L'étude chronologique des paraboles présente une difficulté particulière.

Les Évangiles ne constituent pas des journaux quotidiens du ministère de Jésus.

Ils rapportent des événements historiques réels, mais ne fournissent pas systématiquement les dates ou les intervalles séparant les différents épisodes.

Certaines indications permettent néanmoins d'établir des relations chronologiques.

Matthieu 13.1 précise que Jésus enseigne au bord de la mer « ce même jour ».

Cette expression relie le discours parabolique au contexte narratif précédent.

Marc 4.35 indique qu'à la fin de la journée, Jésus propose à ses disciples de passer sur l'autre rive.

Le récit se poursuit avec l'épisode de la tempête apaisée.

Luc 8.22 rapporte également une traversée du lac, sans reprendre exactement la même indication temporelle.

Ces données permettent de rapprocher plusieurs événements du ministère galiléen.

Cependant, elles ne suffisent pas à établir une date précise dans le calendrier.

La question devient plus complexe lorsqu'il s'agit de situer cet épisode dans l'ensemble de la durée du ministère public.

Les Évangiles synoptiques ne fournissent pas à eux seuls une succession complète de repères calendaires absolus.

L'Évangile selon Jean apporte plusieurs indications relatives aux fêtes juives, particulièrement les différentes Pâques mentionnées dans son récit.

Ces repères sont essentiels pour toute reconstruction chronologique générale.

Toutefois, le grand discours en paraboles n'est pas directement associé à l'une de ces fêtes.

Il serait donc imprudent de lui attribuer une date absolue sans présenter les hypothèses nécessaires à cette reconstruction.

La présente étude retiendra comme donnée certaine son appartenance au ministère galiléen de Jésus.

Sa position chronologique plus précise sera examinée à partir de la comparaison des Évangiles, en distinguant les indications explicites des conclusions proposées.

Cette méthode permet de conserver une chronologie cohérente sans présenter comme certaines des dates que les textes ne permettent pas de démontrer directement.

5.8. L'importance du changement d'auditoire

Résumé du paragraphe : Les Évangiles distinguent fréquemment l'enseignement public adressé aux foules et les explications particulières données aux disciples. Cette distinction éclaire le fonctionnement des paraboles et la progression de la formation des futurs témoins de Jésus.

L'un des éléments les plus significatifs du grand discours en paraboles concerne la distinction entre l'enseignement public et les explications particulières.

Jésus s'adresse d'abord à une foule nombreuse.

Les auditeurs entendent les récits, mais les Évangiles ne rapportent pas qu'il fournisse immédiatement à tous une explication détaillée de chaque élément.

Les disciples viennent ensuite l'interroger.

Marc 4.10 précise que ceux qui entourent Jésus avec les Douze lui posent des questions concernant les paraboles.

Cette démarche révèle une relation particulière entre l'écoute publique et l'approfondissement de l'enseignement.

Les disciples ne possèdent pas nécessairement une compréhension immédiate.

Ils bénéficient cependant de la possibilité d'interroger leur Maître et de recevoir des explications supplémentaires.

Marc 4.34 résume cette pratique en indiquant que Jésus explique toutes choses en particulier à ses disciples.

Cette distinction ne signifie pas que Jésus refuse systématiquement toute explication aux foules.

Les Évangiles rapportent de nombreux enseignements publics formulés directement.

Elle montre néanmoins que la formation des disciples comporte une dimension particulière.

Ceux-ci sont appelés à devenir les témoins de Jésus et à transmettre son enseignement après son départ.

Leur compréhension doit donc progresser.

Cette progression apparaît également dans d'autres domaines, notamment lorsqu'ils cherchent à comprendre les annonces de la passion et de la résurrection.

Les paraboles participent ainsi à leur formation.

Elles leur apprennent à dépasser le sens immédiat des paroles, à rechercher leur portée spirituelle et à comprendre progressivement les réalités du Royaume.

5.9. Peut-on parler d'un changement volontaire de méthode ?

Résumé du paragraphe : Les données évangéliques permettent de reconnaître une évolution dans la place accordée aux paraboles, mais elles ne décrivent pas explicitement une décision ponctuelle de Jésus d'abandonner l'enseignement direct. Il convient donc de parler d'une importance accrue plutôt que d'une substitution totale.

L'examen des passages précédents conduit à une conclusion importante.

Jésus utilise des comparaisons et des récits imagés dès les premières étapes de son ministère.

Le grand discours de Matthieu 13, rapproché de Marc 4 et Luc 8, témoigne néanmoins d'une concentration particulièrement importante de cet enseignement.

Peut-on en déduire que Jésus aurait décidé, à un moment précis, de remplacer son enseignement direct par les paraboles ?

Les Évangiles ne formulent pas explicitement une telle décision.

Ils montrent au contraire que Jésus continue à enseigner directement après le discours parabolique.

Il répond aux questions de ses disciples, dénonce ouvertement certaines pratiques religieuses et annonce sa passion et sa résurrection.

Matthieu 23 présente notamment une série de reproches adressés aux scribes et aux pharisiens, dans un langage particulièrement direct.

De même, les discours eschatologiques comportent des déclarations explicites auxquelles s'ajoutent plusieurs paraboles.

L'enseignement en paraboles ne remplace donc pas définitivement les autres formes de prédication.

Il devient un moyen particulièrement important parmi les différentes méthodes utilisées par Jésus.

L'évolution observée concerne principalement sa fréquence, son organisation dans certains discours et les fonctions particulières que Jésus lui attribue.

Cette distinction permet d'éviter une opposition artificielle entre deux périodes du ministère.

Il ne s'agit pas d'un Jésus qui aurait d'abord enseigné uniquement de manière directe, puis exclusivement en paraboles.

Il s'agit d'un ministère au cours duquel plusieurs formes d'enseignement coexistent, avec une place particulièrement marquée accordée aux paraboles dans certains contextes.

5.10. Une évolution liée à la révélation progressive de l'identité messianique

Résumé du paragraphe : La place croissante des paraboles peut être examinée en relation avec la révélation progressive de l'identité de Jésus et de la nature du Royaume. Cette relation doit toutefois être présentée comme une interprétation du déroulement évangélique et non comme une déclaration chronologique explicite.

Les Évangiles montrent que la compréhension de l'identité messianique de Jésus progresse au cours de son ministère.

Dès le commencement, certains disciples reconnaissent en lui celui qu'annoncent les Écritures.

Cependant, cette reconnaissance ne signifie pas qu'ils comprennent immédiatement toutes les implications de sa mission.

Pierre confesse que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant (Matthieu 16.16).

Peu après, il manifeste pourtant son incompréhension lorsque Jésus annonce les souffrances et la mort qui l'attendent (Matthieu 16.21-23).

Cette situation montre que la reconnaissance du Messie et la compréhension de son œuvre ne progressent pas nécessairement au même rythme.

Les paraboles participent à la révélation de plusieurs aspects du Royaume qui pouvaient surprendre les attentes de l'époque.

Elles présentent notamment un développement progressif, une période d'attente avant le jugement définitif et la nécessité d'une réponse personnelle à la proclamation divine.

Ces enseignements contribuent à préparer les disciples à comprendre une mission messianique qui ne se réduit pas à l'établissement immédiat d'un règne politique visible.

Il convient cependant de ne pas affirmer que Jésus aurait utilisé les paraboles uniquement pour dissimuler temporairement son identité.

Certaines paraboles révèlent au contraire des éléments importants de sa mission.

La parabole des vignerons présente notamment le fils du propriétaire comme celui qui est envoyé après les serviteurs et finalement mis à mort (Marc 12.1-12).

Dans son contexte, ce récit annonce de manière particulièrement forte le rejet du Fils.

L'enseignement parabolique peut donc contribuer aussi bien à la révélation progressive qu'à la dénonciation explicite de l'incrédulité.

Sa fonction dépend de la situation dans laquelle Jésus l'emploie.

5.11. Synthèse chronologique : les principales étapes de l'enseignement parabolique

Résumé du paragraphe : Les Évangiles permettent de distinguer plusieurs contextes dans lesquels Jésus utilise les paraboles. Cette présentation constitue une synthèse du déroulement narratif des Évangiles et non une datation absolue de chaque enseignement.

L'évolution de l'enseignement parabolique peut être présentée à partir de plusieurs grandes étapes.

ÉTAPE DU MINISTÈRE	CARACTÉRISTIQUES DE L'ENSEIGNEMENT	RÉFÉRENCES PRINCIPALES
Commencement du ministère public	Proclamation directe du Royaume et appel à la repentance	Matthieu 4.17 ; Marc 1.14-15
Premiers enseignements en Galilée	Comparaisons, images quotidiennes et exhortations morales	Matthieu 5-7
Premières controverses	Comparaisons destinées à répondre aux objections religieuses	Matthieu 9.14-17 ; Marc 3.23-27
Grand discours en paraboles	Enseignement développé sur les mystères du Royaume	Matthieu 13 ; Marc 4 ; Luc 8
Poursuite du ministère	Paraboles sur la miséricorde, la repentance, les richesses et la responsabilité	Luc 10 ; 12 ; 15-16
Ministère à Jérusalem	Paraboles dénonçant l'infidélité et le rejet des envoyés de Dieu	Matthieu 21-22 ; Marc 12 ; Luc 20
Enseignements sur la vigilance	Paraboles concernant l'attente, la fidélité et le jugement	Matthieu 24-25 ; Luc 19 ; 21

Cette présentation appelle plusieurs précisions.

Premièrement, les étapes indiquées ne constituent pas des périodes totalement séparées. Jésus peut utiliser plusieurs formes d'enseignement au cours d'une même période.

Deuxièmement, certaines paraboles rapportées par Luc ne peuvent être situées avec une précision chronologique absolue.

Troisièmement, les évangélistes organisent leurs récits selon des objectifs théologiques et narratifs qui doivent être respectés.

Enfin, les paraboles relatives au jugement ou à la vigilance ne sont pas exclusivement réservées aux derniers jours du ministère de Jésus.

La classification proposée indique donc les principaux contextes dans lesquels ces enseignements apparaissent, sans prétendre reconstituer un calendrier complet de toutes les paraboles.

5.12. Conclusion : un tournant réel, mais à définir avec précision

Résumé du paragraphe : L'enseignement en paraboles est présent dès les premières étapes du ministère de Jésus, mais prend une importance particulière dans les grands discours consacrés au Royaume. Cette évolution s'inscrit dans un contexte de révélation progressive et d'opposition croissante, sans correspondre à l'abandon de l'enseignement direct.

L'étude des Évangiles permet de reconnaître une évolution significative dans la place accordée aux paraboles.

Jésus utilise des comparaisons dès le commencement de son ministère public. Les images du sel, de la lumière, des oiseaux du ciel, des arbres et des deux maisons montrent que cette méthode appartient

déjà à son enseignement initial.

Cependant, le grand discours de Matthieu 13, rapproché de Marc 4 et Luc 8, présente une concentration particulièrement importante de paraboles consacrées au Royaume de Dieu.

La question posée par les disciples et la réponse de Jésus confirment que cette manière d'enseigner possède une signification particulière.

Il serait donc justifié de parler d'un tournant dans la présentation et l'importance de l'enseignement parabolique.

En revanche, les textes ne permettent pas d'affirmer que Jésus aurait commencé à utiliser les paraboles à une date précise, ni qu'il aurait ensuite abandonné l'enseignement direct.

Les différentes formes de prédication continuent de coexister.

L'évolution observée doit être comprise dans le contexte plus large du ministère messianique.

Jésus révèle progressivement les réalités du Royaume, forme ses disciples et s'adresse à des auditeurs dont les réactions deviennent de plus en plus contrastées.

L'opposition de certains responsables religieux constitue un élément important de ce contexte.

Elle ne suffit cependant pas, à elle seule, à expliquer toutes les fonctions des paraboles.

Pour comprendre plus précisément cette relation, il convient maintenant d'examiner les controverses religieuses qui précèdent le grand discours de Matthieu 13 et de déterminer dans quelle mesure elles éclairent l'évolution de l'enseignement de Jésus.

6. L'opposition religieuse et le changement dans l'enseignement de Jésus

6.1. Une opposition qui apparaît dès les premières étapes du ministère

Résumé du paragraphe : L'opposition des responsables religieux à Jésus ne commence pas au moment du grand discours en paraboles. Elle apparaît progressivement dès les premières étapes de son ministère, notamment à propos du pardon des péchés, du sabbat et de son autorité. Cette évolution constitue un élément important pour comprendre le contexte de Matthieu 13.

Les Évangiles montrent que l'opposition à Jésus ne surgit pas soudainement à la fin de son ministère. Dès les premières étapes de sa prédication, certains responsables religieux contestent ses paroles et ses actes.

Cette opposition doit être replacée dans le contexte religieux du judaïsme du Ier siècle. Les scribes et les pharisiens occupent une place importante dans l'interprétation et l'application de la Loi de Moïse. Ils exercent une influence réelle sur la vie religieuse, même si leurs responsabilités et leurs positions ne sont pas identiques.

Il serait cependant inexact de considérer l'ensemble des responsables religieux comme un groupe uniformément hostile à Jésus. Les Évangiles présentent des attitudes diverses, allant de l'opposition ouverte à la recherche sincère de la vérité.

Nicodème, présenté comme un pharisien et un chef des Juifs, vient ainsi interroger Jésus (Jean 3.1-21).

Plus tard, Jean mentionne également que plusieurs chefs croient en lui, tout en hésitant à confesser publiquement leur foi (Jean 12.42-43).

L'opposition doit donc être étudiée à partir des événements précis rapportés par les évangélistes.

L'une des premières controverses concerne la guérison d'un paralytique à Capernaüm.

Avant de guérir cet homme, Jésus lui déclare que ses péchés sont pardonnés (Marc 2.1-12).

Certains scribes considèrent cette déclaration comme un blasphème, puisque le pardon des péchés appartient à Dieu.

Jésus répond en accomplissant une guérison qui manifeste son autorité.

Cet épisode révèle que les controverses ne portent pas seulement sur des questions secondaires de pratique religieuse. Elles concernent progressivement l'identité même de Jésus et l'origine de son autorité.

La question devient alors fondamentale : les responsables religieux reconnaîtront-ils dans les paroles et les œuvres de Jésus l'intervention de Dieu annoncée par les Écritures ?

6.2. Les controverses concernant le sabbat

Résumé du paragraphe : Les guérisons accomplies le jour du sabbat provoquent plusieurs confrontations entre Jésus et certains responsables religieux. Ces épisodes révèlent des divergences profondes concernant l'interprétation de la Loi et conduisent à une opposition de plus en plus explicite.

Les controverses concernant le sabbat occupent une place importante dans les récits évangéliques.

Le quatrième commandement prescrit à Israël de sanctifier le septième jour et de cesser ses travaux ordinaires (Exode 20.8-11 ; Deutéronome 5.12-15).

Le sabbat constitue donc une institution fondamentale de l'alliance mosaïque.

Cependant, les discussions concernant les activités permises ou interdites durant ce jour ont donné lieu à différentes interprétations.

Les Évangiles rapportent plusieurs situations dans lesquelles Jésus conteste l'application restrictive de certaines traditions.

En Matthieu 12.1-8, les disciples arrachent des épis pour se nourrir un jour de sabbat.

Les pharisiens reprochent à Jésus de permettre une action qu'ils considèrent comme interdite.

Jésus répond en rappelant plusieurs exemples scripturaires, notamment celui de David mangeant les pains de proposition.

Il déclare également :

« Car le Fils de l'homme est maître du sabbat. » (Matthieu 12.8).

Cette affirmation dépasse la simple discussion concernant les gestes autorisés durant le repos hebdomadaire.

Elle met en évidence l'autorité particulière que Jésus revendique.

La controverse devient encore plus vive lorsqu'il guérit un homme ayant la main sèche.

Jésus pose alors une question qui révèle l'enjeu moral du débat : est-il permis de faire du bien le jour du

sabbat ?

Matthieu rapporte qu'après cette guérison, les pharisiens se concertent pour chercher les moyens de le faire mourir (Matthieu 12.9-14).

Marc précise que les pharisiens se consultent avec les hérodiens contre Jésus (Marc 3.6).

Cette association est significative, car elle montre que l'opposition peut dépasser le cadre d'une simple controverse doctrinale.

Les événements prennent désormais une dimension potentiellement politique et judiciaire.

Toutefois, les Évangiles ne permettent pas d'affirmer qu'un projet unique et continu aurait été organisé dès cet instant jusqu'à la crucifixion.

Ils montrent plutôt une succession de tensions, de décisions hostiles et de circonstances qui conduiront finalement à l'arrestation de Jésus.

6.3. L'accusation concernant Béelzébul : une étape particulièrement grave

Résumé du paragraphe : L'accusation selon laquelle Jésus chasse les démons par la puissance de Béelzébul constitue une étape majeure dans l'opposition religieuse. Elle montre que certains adversaires ne contestent plus seulement son interprétation de la Loi, mais attribuent ses œuvres à une puissance démoniaque.

L'un des épisodes les plus importants pour comprendre le contexte du grand discours en paraboles apparaît en Matthieu 12.22-32.

Jésus guérit un homme possédé d'un démon, aveugle et muet.

La foule réagit en s'interrogeant sur son identité :

« N'est-ce point là le Fils de David ? » (Matthieu 12.23).

Cette question possède une portée messianique.

Le titre de Fils de David renvoie aux promesses concernant la descendance royale à laquelle Dieu a annoncé un règne durable (2 Samuel 7.12-16).

La réaction des pharisiens est radicalement différente.

Ils déclarent :

« Cet homme ne chasse les démons que par Béelzébul, prince des démons. » (Matthieu 12.24).

L'accusation est particulièrement grave.

Les adversaires de Jésus ne nient pas nécessairement la réalité de la délivrance accomplie. Ils en contestent l'origine et attribuent son pouvoir à une autorité démoniaque.

Jésus répond en montrant l'incohérence de cette explication.

Un royaume divisé contre lui-même ne peut subsister.

Si Satan chasse Satan, son royaume se trouve engagé dans une contradiction qui conduirait à sa destruction (Matthieu 12.25-26).

Jésus affirme ensuite :

« Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. » (Matthieu 12.28).

Cette déclaration établit un lien direct entre les miracles de Jésus et la manifestation du Royaume.

Les guérisons et les délivrances ne constituent pas seulement des actes de compassion.

Elles témoignent également de l'autorité divine qui accompagne la mission du Messie.

L'accusation des pharisiens apparaît donc comme un refus particulièrement grave de reconnaître la signification de ses œuvres.

Cet épisode fournit un arrière-plan essentiel à l'enseignement de Matthieu 13.

Il montre qu'une partie de l'opposition religieuse ne résulte plus simplement d'un manque d'informations.

Certains adversaires ont été confrontés à des manifestations de l'autorité de Jésus, mais en proposent une interprétation destinée à rejeter son origine divine.

6.4. Le blasphème contre le Saint-Esprit et la gravité du refus

Résumé du paragraphe : L'avertissement de Jésus concernant le blasphème contre le Saint-Esprit intervient dans le contexte de l'accusation portée contre ses miracles. Il souligne la gravité d'une opposition qui attribue à une puissance mauvaise l'œuvre accomplie par l'Esprit de Dieu.

Après avoir répondu à l'accusation concernant Béelzébul, Jésus prononce un avertissement solennel.

Il déclare que les péchés et les blasphèmes peuvent être pardonnés, mais que le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera pas pardonné (Matthieu 12.31-32).

Marc apporte une précision importante sur le contexte de cet avertissement :

« Jésus parla ainsi parce qu'ils disaient : Il est possédé d'un esprit impur. » (Marc 3.30).

Cette indication permet de comprendre la nature particulière de la faute dénoncée.

Les adversaires concernés attribuent à une puissance démoniaque une œuvre que Jésus présente comme accomplie par l'Esprit de Dieu.

Il ne s'agit donc pas d'une simple erreur intellectuelle ou d'une incompréhension passagère.

Le contexte met en évidence une opposition particulièrement grave à la révélation divine.

Il convient néanmoins de ne pas réduire l'ensemble de l'enseignement biblique sur le blasphème contre le Saint-Esprit à une définition psychologique simplifiée.

Les paroles de Jésus expriment un jugement solennel dont la portée doit être étudiée à partir des trois récits synoptiques (Matthieu 12.22-32 ; Marc 3.22-30 ; Luc 12.10).

Leur relation avec l'endurcissement du cœur mérite une attention particulière.

Une personne peut être confrontée à la vérité sans vouloir en reconnaître les implications.

Lorsque cette résistance devient persistante, elle peut conduire à une opposition de plus en plus profonde.

Cette observation éclaire le contexte de Matthieu 13, où Jésus évoque des auditeurs qui voient sans voir et entendent sans comprendre.

Cependant, les deux passages ne doivent pas être confondus.

Tous ceux qui ne comprennent pas une parabole ne sont pas nécessairement coupables du blasphème dénoncé en Matthieu 12.

Les disciples eux-mêmes éprouvent des difficultés de compréhension.

La différence réside notamment dans leur attitude : ils cherchent à comprendre au lieu de rejeter l'autorité de Jésus.

6.5. La succession de Matthieu 12 et 13 est-elle significative ?

Résumé du paragraphe : Dans l'Évangile selon Matthieu, le grand discours en paraboles suit immédiatement plusieurs controverses importantes. Cette succession suggère un lien entre l'opposition religieuse et l'enseignement parabolique, sans permettre d'affirmer que cette opposition constitue son unique cause.

La disposition des chapitres 12 et 13 de Matthieu mérite une attention particulière.

Le chapitre 12 rapporte plusieurs épisodes révélant l'opposition croissante rencontrée par Jésus.

Les controverses concernant le sabbat conduisent certains pharisiens à envisager sa mort.

L'accusation concernant Béelzébul manifeste ensuite un refus particulièrement grave de reconnaître l'origine divine de ses miracles.

Le chapitre se poursuit par une demande de signe adressée à Jésus.

Certains scribes et pharisiens souhaitent obtenir une manifestation supplémentaire de son autorité (Matthieu 12.38).

Jésus répond en évoquant le signe du prophète Jonas et en dénonçant l'incrédulité de cette génération.

Immédiatement après ces événements, Matthieu introduit le grand discours en paraboles.

Il précise que Jésus sort de la maison « ce même jour » et s'assied au bord de la mer (Matthieu 13.1).

Cette indication établit une continuité narrative entre les épisodes précédents et le discours parabolique.

Il est donc raisonnable d'examiner les paraboles à la lumière de cette opposition.

Cependant, plusieurs précautions sont nécessaires.

Premièrement, l'expression « ce même jour » ne permet pas de déterminer avec certitude la durée séparant tous les événements précédemment rapportés.

Deuxièmement, la composition de l'Évangile selon Matthieu présente des regroupements thématiques qui contribuent à la progression de son récit.

Troisièmement, Jésus utilisait déjà des comparaisons avant ces controverses.

Il serait donc excessif d'affirmer que l'accusation concernant Béelzébul aurait provoqué, à elle seule, l'apparition de l'enseignement parabolique.

En revanche, la succession des chapitres permet de reconnaître un lien théologique important.

Le rejet de certains responsables religieux précède immédiatement un discours dans lequel Jésus explique que les mystères du Royaume sont révélés à certains auditeurs, tandis que d'autres demeurent dans l'incompréhension.

Cette relation constitue un élément essentiel pour interpréter Matthieu 13.

6.6. Les paraboles comme réponse à l'incrédulité persistante

Résumé du paragraphe : Dans un contexte où certains auditeurs refusent de reconnaître l'autorité de Jésus, les paraboles deviennent un moyen de révéler les dispositions du cœur. Elles ne créent pas nécessairement l'incrédulité, mais peuvent en manifester les conséquences et participer au jugement annoncé par les Écritures.

L'enseignement en paraboles prend une signification particulière lorsqu'il est replacé dans le contexte du rejet de Jésus.

Les miracles accomplis devant les foules constituent des signes de son autorité.

Ses enseignements expliquent les exigences du Royaume.

Ses références aux Écritures montrent la continuité entre sa mission et les promesses prophétiques.

Cependant, ces manifestations ne produisent pas une réponse uniforme.

Certains auditeurs accueillent son message.

D'autres hésitent ou cherchent à comprendre.

Plusieurs responsables religieux, en revanche, développent une opposition de plus en plus explicite.

Dans ce contexte, les paraboles révèlent une différence fondamentale entre la simple réception extérieure de la Parole et son accueil véritable.

La parabole du semeur illustre précisément cette diversité.

La même semence est répandue, mais les résultats diffèrent selon la nature des terrains (Matthieu 13.3-9).

L'explication donnée par Jésus établit un rapprochement entre ces terrains et les différentes manières de recevoir la parole du Royaume (Matthieu 13.18-23).

Cette parabole possède donc une portée particulière dans le contexte du discours.

Elle explique pourquoi la proclamation d'un même message peut produire des réactions profondément différentes.

Il serait toutefois insuffisant d'affirmer que les paraboles ne font que révéler un état intérieur préexistant.

Les paroles de Jésus en Marc 4.11-12 et la citation d'Esaïe 6.9-10 montrent qu'elles possèdent également une dimension de jugement.

L'endurcissement n'est pas seulement constaté ; dans certains contextes, la révélation divine devient elle-même l'occasion d'une confirmation judiciaire du refus.

Cette dimension devra être examinée plus précisément dans l'étude consacrée à l'endurcissement du cœur.

Pour l'instant, il convient de retenir que les paraboles participent à une situation spirituelle complexe dans laquelle la révélation de Dieu, la responsabilité humaine et le jugement sont étroitement liés.

6.7. Les paraboles ne constituent pas une fuite devant les adversaires

Résumé du paragraphe : Les paraboles permettent parfois de présenter indirectement une accusation ou un enseignement, mais elles ne servent pas principalement à éviter les conflits. Plusieurs récits paraboliques provoquent au contraire une opposition directe des responsables religieux.

L'idée selon laquelle Jésus aurait adopté les paraboles pour éviter les confrontations avec ses adversaires peut sembler plausible.

Un récit imagé permet effectivement de présenter une vérité sans commencer par une accusation explicite.

L'exemple de Nathan devant David montre que cette méthode peut conduire un auditeur à reconnaître sa propre faute.

Cependant, les Évangiles ne permettent pas de considérer cette fonction comme l'explication principale de l'enseignement parabolique.

Plusieurs paraboles provoquent au contraire des réactions hostiles.

La parabole des vignerons, rapportée en Matthieu 21.33-46, en constitue un exemple particulièrement significatif.

Jésus raconte l'histoire d'un propriétaire qui confie sa vigne à des cultivateurs.

Lorsque le moment de recevoir les fruits arrive, les vignerons maltraitent les serviteurs envoyés par le propriétaire.

Finalement, ils mettent à mort son fils.

Le récit conduit à une dénonciation particulièrement grave de ceux qui rejettent les envoyés de Dieu et refusent de reconnaître l'autorité du Fils.

Matthieu précise :

« Après avoir entendu ses paraboles, les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprirent que c'était d'eux que Jésus parlait. » (Matthieu 21.45).

Le verset suivant indique qu'ils cherchent à l'arrêter, mais craignent la foule.

Cette réaction démontre que les paraboles ne constituent pas nécessairement une méthode destinée à éviter l'opposition.

Elles peuvent au contraire rendre une dénonciation particulièrement efficace.

La parabole des deux fils, rapportée en Matthieu 21.28-32, présente une démarche comparable.

Jésus conduit ses interlocuteurs à reconnaître que celui qui accomplit finalement la volonté de son père agit mieux que celui qui promet d'obéir sans le faire.

Il applique ensuite cette conclusion à leur refus de croire à la prédication de Jean-Baptiste.

La parabole devient ainsi un instrument de confrontation morale.

Elle permet à Jésus de mettre en évidence les contradictions entre les déclarations religieuses et l'obéissance réelle à Dieu.

6.8. L'opposition des responsables religieux n'est pas uniforme

Résumé du paragraphe : Les Évangiles distinguent plusieurs attitudes parmi les responsables religieux. Certains rejettent Jésus, tandis que d'autres l'interrogent ou reconnaissent son autorité. Cette diversité interdit de présenter l'ensemble du judaïsme du Ier siècle comme opposé au Messie.

L'étude de l'opposition religieuse exige une distinction importante entre les différents groupes et les attitudes individuelles.

Les Évangiles rapportent de nombreuses controverses entre Jésus et certains scribes, pharisiens, sadducéens ou responsables du Temple.

Cependant, ces groupes ne possèdent pas tous les mêmes convictions ni les mêmes responsabilités.

Les pharisiens accordent une grande importance à l'interprétation de la Loi et aux traditions religieuses.

Les sadducéens occupent notamment une place influente dans les milieux sacerdotaux et se distinguent des pharisiens sur plusieurs questions doctrinales, particulièrement celle de la résurrection (Actes des apôtres 23.6-8).

Les scribes exercent une fonction liée à la connaissance et à l'interprétation des Écritures, sans constituer nécessairement un groupe religieux entièrement distinct des autres.

Il serait donc historiquement inexact de présenter ces différentes catégories comme un ensemble homogène.

Les Évangiles montrent également que certains responsables religieux manifestent une attitude ouverte envers Jésus.

Nicodème reconnaît que les signes accomplis par Jésus témoignent de la présence de Dieu (Jean 3.2).

En Marc 12.28-34, un scribe interroge Jésus sur le premier de tous les commandements.

Après leur échange, Jésus lui déclare :

« Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » (Marc 12.34).

Luc rapporte également que plusieurs pharisiens avertissent Jésus du danger que représente Hérode (Luc 13.31).

Les motivations exactes de cette intervention ne sont pas précisées, mais le passage confirme qu'il faut éviter les généralisations.

Enfin, les premiers disciples de Jésus sont eux-mêmes juifs, tout comme les apôtres et les premiers membres de l'Église.

L'opposition décrite dans les Évangiles doit donc être comprise comme un ensemble de conflits internes au judaïsme du Ier siècle, autour de l'identité de Jésus et de l'interprétation des Écritures.

Cette précision historique est indispensable pour éviter de transformer les controverses évangéliques en accusation collective contre le peuple juif.

6.9. L'hostilité croissante et la décision de faire mourir Jésus

Résumé du paragraphe : Les Évangiles rapportent plusieurs étapes dans l'opposition qui conduit finalement à la condamnation de Jésus. Il faut distinguer les premières intentions hostiles, les tentatives d'arrestation et la décision formelle prise après la résurrection de Lazare.

L'opposition à Jésus connaît plusieurs étapes au cours de son ministère.

Matthieu 12.14 et Marc 3.6 rapportent une concertation hostile après une guérison accomplie le jour du sabbat.

Ces passages montrent que certains adversaires envisagent déjà sa mort.

Cependant, il convient de distinguer cette intention initiale des décisions prises ultérieurement par les autorités de Jérusalem.

L'Évangile selon Jean rapporte plusieurs tentatives d'arrestation ou de mise à mort.

En Jean 7.30, certains cherchent à saisir Jésus, mais personne ne met la main sur lui.

Jean 8.59 rapporte une tentative de lapidation à la suite d'une controverse concernant son identité.

Jean 10.31-39 présente une nouvelle confrontation, au cours de laquelle ses adversaires cherchent également à le saisir.

Ces épisodes témoignent d'une opposition répétée, mais ne doivent pas être confondus avec une procédure judiciaire unique.

Une étape particulièrement importante intervient après la résurrection de Lazare.

Jean rapporte que les principaux sacrificateurs et les pharisiens réunissent le conseil afin d'examiner les conséquences de l'influence croissante de Jésus (Jean 11.47-53).

Leur préoccupation comporte une dimension religieuse et politique.

Ils craignent notamment que les autorités romaines interviennent contre leur nation et leurs institutions.

Caïphe, grand prêtre cette année-là, déclare qu'il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.

Jean donne à cette déclaration une portée prophétique dépassant l'intention immédiate de celui qui la prononce.

Le récit précise ensuite :

« Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir. » (Jean 11.53).

Cette décision constitue une étape déterminante dans le déroulement des événements qui conduisent à la passion.

La chronologie évangélique permet donc de distinguer les premières manifestations d'hostilité, les tentatives répétées d'arrestation et la décision collective rapportée après la résurrection de Lazare.

Cette distinction évite de présenter l'opposition à Jésus comme un processus uniforme dont toutes les étapes auraient été décidées dès le commencement de son ministère.

6.10. La liberté de Jésus face à l'opposition

Résumé du paragraphe : Malgré l'opposition croissante, Jésus poursuit son ministère conformément à la mission reçue du Père. Les Évangiles présentent sa marche vers la passion comme un engagement volontaire, et non comme le résultat d'une stratégie destinée uniquement à échapper à ses adversaires.

Les Évangiles montrent que Jésus demeure pleinement conscient des dangers qui accompagnent son ministère.

Cependant, son comportement ne peut être expliqué uniquement par la nécessité d'éviter une arrestation prématurée.

À plusieurs reprises, il se retire lorsque les circonstances deviennent particulièrement hostiles.

Après la concertation des pharisiens rapportée en Matthieu 12.14, l'évangéliste précise que Jésus, l'ayant appris, s'éloigne de ce lieu (Matthieu 12.15).

Ce retrait ne signifie pas l'abandon de sa mission.

Le texte ajoute qu'une grande foule le suit et qu'il guérit tous les malades.

Matthieu rapproche ensuite cette attitude de la prophétie d'Ésaïe concernant le serviteur de Dieu (Matthieu 12.17-21 ; Esaïe 42.1-4).

Jésus poursuit donc son œuvre sans rechercher systématiquement la confrontation.

Cependant, lorsque le moment de sa passion approche, il se dirige volontairement vers Jérusalem.

Luc souligne cette détermination :

« Lorsque le temps où il devait être enlevé du monde approcha, Jésus prit la résolution de se rendre à Jérusalem. » (Luc 9.51).

Dans l'Évangile selon Jean, Jésus déclare également :

« Personne ne m'ôte la vie, mais je la donne de moi-même. » (Jean 10.18).

Ces affirmations montrent que la passion n'est pas présentée comme un événement échappant à la volonté du Messie.

Elle appartient à l'accomplissement de la mission reçue du Père.

L'enseignement en paraboles doit être replacé dans cette perspective.

Il constitue l'une des formes utilisées par Jésus pour poursuivre la proclamation du Royaume, former ses disciples et dénoncer l'incrédulité.

Mais les textes ne permettent pas d'affirmer qu'il aurait principalement adopté cette méthode afin de prolonger sa vie ou de retarder sa condamnation.

Une telle explication dépasserait les indications explicites des Évangiles.

6.11. Les paraboles révèlent les véritables enjeux du conflit

Résumé du paragraphe : Les conflits entre Jésus et certains responsables religieux dépassent les questions de traditions ou de pratiques. Plusieurs paraboles mettent en évidence la responsabilité des hommes devant la révélation divine, le rejet des envoyés de Dieu et la nécessité de produire les fruits attendus.

Les controverses religieuses rapportées dans les Évangiles concernent des sujets variés.

Elles portent notamment sur le sabbat, le jeûne, les traditions, la pureté rituelle et l'autorité de Jésus.

Cependant, plusieurs paraboles révèlent que l'enjeu fondamental dépasse ces questions particulières.

Il concerne la réponse apportée à l'appel de Dieu.

La parabole des deux fils met en opposition la profession d'obéissance et l'accomplissement réel de la

volonté du père (Matthieu 21.28-32).

La parabole des vignerons dénonce le refus de reconnaître les droits du propriétaire et le rejet de ses envoyés (Matthieu 21.33-46).

La parabole des invités aux noces présente les conséquences du refus de répondre à une invitation royale (Matthieu 22.1-14).

Ces récits possèdent des contextes et des enseignements particuliers.

Ils présentent néanmoins un thème commun : l'appartenance extérieure au peuple de Dieu ne dispense pas de répondre véritablement à sa volonté.

Cette question apparaît également dans la prédication de Jean-Baptiste.

Celui-ci avertit ses auditeurs qu'ils ne doivent pas se contenter de revendiquer Abraham comme père, mais produire des fruits dignes de la repentance (Matthieu 3.7-10).

Jésus reprend cette exigence sous différentes formes.

Les paraboles montrent ainsi que la véritable fidélité à Dieu ne peut être réduite à une position religieuse, à une connaissance des Écritures ou à une appartenance communautaire.

Elle doit se manifester par l'accueil de la révélation divine et par les fruits qui en découlent.

Cette perspective permet de comprendre pourquoi certaines paraboles provoquent une réaction particulièrement hostile chez les responsables religieux.

Elles mettent en question non seulement leurs interprétations, mais également leur responsabilité devant Dieu.

6.12. Conclusion : l'opposition religieuse éclaire les paraboles sans en expliquer toute la richesse

Résumé du paragraphe : L'opposition croissante rencontrée par Jésus constitue un élément essentiel du contexte de l'enseignement parabolique. Cependant, les paraboles possèdent plusieurs fonctions complémentaires qui ne peuvent être réduites à une simple réaction aux adversaires religieux.

L'examen des controverses évangéliques montre que le grand discours en paraboles s'inscrit dans un contexte de tensions religieuses croissantes.

Les premières discussions concernant le pardon des péchés et le sabbat conduisent progressivement à des accusations plus graves.

L'attribution des miracles de Jésus à Béelzébul constitue une étape particulièrement significative dans cette opposition.

Dans l'Évangile selon Matthieu, ces événements précèdent immédiatement le discours du chapitre 13.

Cette succession permet de comprendre pourquoi Jésus évoque des auditeurs qui voient sans voir et entendent sans comprendre.

Elle montre également que les paraboles ne doivent pas être considérées uniquement comme des illustrations destinées à faciliter l'enseignement.

Dans certains contextes, elles révèlent les dispositions du cœur et participent à la manifestation du jugement divin.

Cependant, l'opposition religieuse ne suffit pas à expliquer l'ensemble de leur fonction.

Les paraboles servent également à annoncer les réalités du Royaume, à former les disciples, à révéler la miséricorde de Dieu, à appeler à la repentance et à préparer les auditeurs au jugement futur.

Certaines sont prononcées devant des adversaires, tandis que d'autres s'adressent principalement aux disciples ou à des foules venues écouter Jésus.

Leur signification doit donc toujours être recherchée dans leur contexte particulier.

La question centrale demeure celle de la relation entre la révélation divine et la réponse humaine.

Pourquoi certains auditeurs reconnaissent-ils dans les paroles de Jésus la vérité du Royaume, tandis que d'autres demeurent dans l'incompréhension ou le refus ?

Cette interrogation conduit directement à l'examen d'une difficulté théologique majeure : **les paraboles ont-elles pour fonction de révéler la vérité ou de la cacher ?**

7. Les paraboles révèlent-elles ou cachent-elles la vérité ?

7.1. Une apparente contradiction dans les paroles de Jésus

Résumé du paragraphe : Les Évangiles présentent les paraboles comme un moyen de révéler les mystères du Royaume, mais également comme un enseignement que certains auditeurs ne comprennent pas. Cette double fonction soulève une difficulté théologique qui doit être examinée à partir des déclarations de Jésus et de leur contexte.

L'une des questions les plus importantes concernant les paraboles de Jésus porte sur leur fonction véritable.

Sont-elles destinées à rendre les enseignements divins plus accessibles ou, au contraire, à empêcher certains auditeurs de comprendre ?

À première vue, les Évangiles semblent présenter deux orientations différentes.

D'une part, Jésus utilise des situations familières pour expliquer les réalités du Royaume de Dieu. Les images agricoles, les relations familiales et les activités économiques permettent d'aborder des vérités spirituelles profondes.

D'autre part, lorsqu'il répond à la question de ses disciples, Jésus établit une distinction entre ceux auxquels il est donné de connaître les mystères du Royaume et ceux qui demeurent dans l'incompréhension.

Matthieu rapporte :

« Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. » (Matthieu 13.11).

Marc présente une formulation encore plus difficile, en associant les paraboles à la prophétie concernant ceux qui voient sans apercevoir et entendent sans comprendre (Marc 4.11-12).

Ces déclarations ne doivent pas être minimisées.

Elles montrent que les paraboles ne constituent pas simplement des illustrations pédagogiques

destinées à faciliter automatiquement la compréhension.

Cependant, elles ne permettent pas non plus de conclure que Jésus aurait généralement cherché à empêcher les hommes de connaître la vérité.

Pour résoudre cette difficulté, il faut distinguer plusieurs éléments : le contenu révélé, les dispositions des auditeurs, le contexte de l'endurcissement et la dimension judiciaire de certaines paroles de Jésus.

L'examen de ces éléments permet de comprendre comment une même forme d'enseignement peut remplir plusieurs fonctions sans que les récits évangéliques soient contradictoires.

7.2. La révélation des mystères du Royaume

Résumé du paragraphe : Les paraboles transmettent une véritable révélation concernant le Royaume de Dieu. Elles dévoilent des aspects du dessein divin que les auditeurs ne pouvaient pas nécessairement déduire de leurs connaissances antérieures.

Le caractère révélateur des paraboles apparaît particulièrement dans le discours de Matthieu 13.

Jésus ne se contente pas de répéter des principes moraux déjà connus.

Il présente plusieurs réalités concernant la manière dont le Royaume de Dieu se manifeste et progresse.

La parabole du semeur explique pourquoi la proclamation de la Parole produit des résultats différents selon les auditeurs.

La parabole de l'ivraie révèle que le jugement définitif n'intervient pas immédiatement et que la séparation finale appartient au temps de la moisson (Matthieu 13.24-30, 36-43).

Les paraboles du grain de moutarde et du levain mettent en évidence des aspects du développement du Royaume (Matthieu 13.31-33).

Celles du trésor caché et de la perle de grand prix soulignent sa valeur incomparable (Matthieu 13.44-46).

Enfin, la parabole du filet annonce une séparation lors de la consommation du siècle (Matthieu 13.47-50).

Ces enseignements révèlent différentes dimensions d'une même réalité.

Le Royaume de Dieu est annoncé comme proche, mais son accomplissement comporte également une dimension future.

Son action est déjà perceptible dans le ministère du Messie, tandis que certaines manifestations définitives demeurent à venir.

Cette articulation entre le présent et l'avenir constitue un élément important de l'enseignement de Jésus.

Les paraboles contribuent à faire comprendre que le règne de Dieu ne se manifeste pas nécessairement selon les attentes immédiates des hommes.

Elles révèlent donc des vérités positives.

Leur fonction ne peut être réduite à la dissimulation ou au jugement.

7.3. Une vérité accessible, mais qui demande une recherche

Résumé du paragraphe : Les paraboles utilisent des images compréhensibles, mais leur signification spirituelle n'est pas toujours immédiatement évidente. Elles invitent les auditeurs à dépasser le récit pour rechercher l'enseignement qu'il contient.

Une parabole peut être facilement comprise dans son déroulement narratif sans que son enseignement spirituel soit immédiatement saisi.

Cette distinction apparaît clairement dans la parabole du semeur.

Les auditeurs comprennent ce qu'est un cultivateur qui répand des semences.

Ils connaissent les différences entre un chemin, un terrain pierreux, une terre envahie d'épines et un sol fertile.

Le récit ne présente donc aucune difficulté particulière sur le plan matériel.

Cependant, sa signification concernant la réception de la Parole n'est pas nécessairement évidente.

Les disciples demandent des explications.

Jésus leur révèle alors les correspondances entre les différents terrains et les réactions humaines devant l'annonce du Royaume.

Cette démarche montre que la compréhension d'une parabole comporte plusieurs niveaux.

Il existe d'abord une compréhension du récit.

Vient ensuite la reconnaissance du rapprochement établi entre la situation décrite et la réalité spirituelle.

Enfin, l'auditeur doit comprendre les conséquences de cet enseignement pour sa propre vie.

La parabole ne se limite donc pas à transmettre une information.

Elle invite à une démarche active de réflexion.

Cette caractéristique ne signifie pas que la vérité serait réservée aux personnes possédant des capacités intellectuelles particulières.

Les disciples de Jésus appartiennent à des milieux sociaux variés et ne sont pas tous des spécialistes des Écritures.

Ce qui apparaît particulièrement important dans leur attitude, c'est leur volonté de continuer à écouter Jésus et de lui demander des explications.

Les paraboles peuvent ainsi favoriser une recherche plus profonde de la vérité.

7.4. L'importance de la disposition intérieure de l'auditeur

Résumé du paragraphe : Les Évangiles montrent que la compréhension spirituelle dépend également de la manière dont la révélation est accueillie. Une même parole peut susciter la foi, l'interrogation, l'indifférence ou le rejet.

L'enseignement de Jésus met fréquemment en relation la compréhension de la vérité et les dispositions intérieures de celui qui l'écoute.

Cette relation ne signifie pas que toute difficulté intellectuelle serait une faute morale.

Les disciples eux-mêmes éprouvent des difficultés à comprendre plusieurs enseignements.

Cependant, les Évangiles distinguent l'incompréhension accompagnée d'une recherche sincère de celle qui s'inscrit dans un refus persistant.

Dans Matthieu 13.15, Jésus reprend les paroles d'Ésaïe concernant un peuple dont le cœur est devenu insensible.

Le passage évoque également des oreilles difficiles à entendre et des yeux volontairement fermés.

Ces images décrivent une résistance qui dépasse la simple absence de connaissances.

La difficulté concerne l'accueil de la révélation divine.

Une observation comparable apparaît en Jean 7.17 :

« Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. »

Cette déclaration établit un lien entre la disposition à accomplir la volonté de Dieu et le discernement de l'origine de l'enseignement de Jésus.

Il ne s'agit pas d'affirmer que l'obéissance humaine produit indépendamment de Dieu la connaissance spirituelle.

Le texte souligne plutôt l'importance de l'attitude adoptée devant la révélation.

La volonté de Dieu n'est pas présentée comme une simple matière à discussion.

Elle appelle une réponse personnelle.

Les paraboles participent à cette mise en évidence des dispositions du cœur.

Certains auditeurs cherchent à comprendre ce qu'elles impliquent.

D'autres les entendent sans approfondir leur signification.

D'autres encore comprennent qu'elles mettent en cause leur conduite, mais refusent d'en accepter les conséquences.

Cette diversité explique pourquoi une même parabole peut produire des réactions très différentes.

7.5. Le caractère judiciaire de certaines paraboles

Résumé du paragraphe : Les paroles de Jésus en Marc 4.11-12 montrent que l'enseignement parabolique possède parfois une dimension de jugement. Dans le contexte de l'incrédulité persistante, les paraboles peuvent contribuer à confirmer l'endurcissement de ceux qui refusent la révélation divine.

Il serait insuffisant de présenter les paraboles uniquement comme une invitation à réfléchir davantage.

Marc 4.11-12 impose de reconnaître une dimension plus solennelle.

Jésus y distingue les disciples de ceux du dehors et cite la prophétie d'Ésaïe concernant l'absence de compréhension et de conversion.

Le texte établit un lien entre l'enseignement en paraboles et le jugement.

Cette dimension ne doit pas être supprimée au nom d'une interprétation exclusivement pédagogique.

Dans l'Ancien Testament, la proclamation prophétique peut devenir un instrument de jugement lorsque les auditeurs persistent dans leur refus.

Ésaïe reçoit ainsi une mission qui annonce à la fois la vérité divine et l'endurcissement du peuple (Esaïe 6.9-10).

La même parole peut donc manifester la justice de Dieu devant ceux qui la rejettent.

Cette perspective permet de comprendre pourquoi Jésus reprend cette prophétie.

L'opposition religieuse rapportée dans les chapitres précédents montre que certains adversaires ont déjà refusé de reconnaître la signification de ses œuvres.

Dans ce contexte, l'enseignement parabolique ne constitue pas seulement une nouvelle occasion d'apprendre.

Il peut également manifester les conséquences spirituelles de cette résistance.

Cependant, il faut éviter une conclusion excessive.

Les Évangiles ne déclarent pas que toute personne qui ne comprend pas une parabole se trouve définitivement condamnée.

Ils ne présentent pas non plus tous les auditeurs extérieurs au groupe des disciples comme appartenant à une catégorie immuable.

Le caractère judiciaire de certaines paraboles doit être compris dans son contexte particulier.

Il concerne la gravité du refus de la révélation divine, sans autoriser à porter un jugement définitif sur chaque auditeur individuel.

7.6. La différence entre cacher une vérité et refuser de l'expliquer immédiatement

Résumé du paragraphe : Une vérité présentée sous une forme figurée n'est pas nécessairement dissimulée de manière absolue. Les paraboles peuvent révéler progressivement leur signification, notamment lorsque Jésus fournit des explications complémentaires.

L'enseignement en paraboles conduit à distinguer plusieurs situations.

Une vérité peut être totalement inconnue.

Elle peut être annoncée de manière explicite.

Elle peut également être présentée sous une forme figurée qui nécessite une explication supplémentaire.

Ces situations ne sont pas équivalentes.

Lorsqu'une parabole est racontée devant une foule, les auditeurs reçoivent véritablement un enseignement.

Ils entendent le récit et peuvent réfléchir à sa signification.

Cependant, ils ne disposent pas nécessairement de toutes les explications que Jésus donne ensuite à ses disciples.

Cette différence apparaît dans Marc 4.33-34.

L'évangéliste précise que Jésus annonce la Parole au moyen de nombreuses paraboles, selon ce que ses auditeurs peuvent entendre.

Il ajoute qu'il explique toutes choses en particulier à ses disciples.

Cette distinction montre que la révélation possède parfois une progression.

Les disciples reçoivent un enseignement public, puis bénéficient d'un approfondissement particulier.

Il serait toutefois inexact d'affirmer que les explications de Jésus sont toujours données uniquement en privé.

Certaines paraboles comportent une application explicite prononcée devant les interlocuteurs concernés.

La parabole des deux fils en constitue un exemple (Matthieu 21.28-32).

Jésus conduit les responsables religieux à formuler un jugement, puis leur explique directement la portée de leur réponse.

Il existe donc plusieurs manières de transmettre l'enseignement parabolique.

Certaines paraboles sont expliquées en détail.

D'autres comportent une conclusion explicite.

D'autres encore laissent l'auditeur devant une question ou une situation dont il doit reconnaître la portée.

Cette diversité interdit de considérer toutes les paraboles comme des messages volontairement incompréhensibles.

7.7. Les paraboles et la responsabilité de ceux qui entendent

Résumé du paragraphe : Jésus insiste sur la responsabilité des auditeurs devant la Parole reçue. Les paraboles ne suppriment pas cette responsabilité, mais peuvent au contraire la rendre plus manifeste.

L'une des déclarations les plus importantes concernant l'écoute apparaît en Luc 8.18 :

« Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez. »

Cette exhortation intervient dans le contexte de la parabole du semeur et de l'image de la lampe.

Elle montre que la manière d'accueillir l'enseignement constitue une question spirituelle fondamentale.

L'auditeur n'est pas présenté comme un simple récepteur passif.

Il doit prêter attention à la Parole, chercher à la comprendre et en reconnaître les implications.

Cette responsabilité apparaît également en Marc 4.24 :

« Prenez garde à ce que vous entendez. »

Les deux formulations se complètent.

Marc souligne l'attention portée au contenu de l'enseignement.

Luc insiste sur la manière dont cet enseignement est reçu.

Dans les deux cas, Jésus appelle ses auditeurs à une écoute sérieuse.

Cette exigence doit être rapprochée de la parabole du semeur.

La bonne terre représente celui qui entend la Parole, la comprend et porte du fruit (Matthieu 13.23).

La compréhension véritable ne se limite donc pas à une connaissance intellectuelle.

Elle se manifeste également par les conséquences de la Parole dans la vie de celui qui l'accueille.

Il convient néanmoins de ne pas confondre cette responsabilité avec l'idée que l'homme pourrait produire par ses seules capacités la révélation divine.

Jésus affirme explicitement que la connaissance des mystères du Royaume est donnée.

L'enseignement évangélique associe donc le don de Dieu et la responsabilité humaine.

La révélation vient de Dieu.

L'homme est appelé à l'accueillir.

Les paraboles mettent en évidence cette relation sans la réduire à une explication purement intellectuelle ou psychologique.

7.8. L'image de la lampe : la révélation n'est pas destinée à demeurer cachée

Résumé du paragraphe : L'image de la lampe, rapportée dans le contexte de l'enseignement parabolique, montre que la révélation divine possède une finalité de manifestation. Elle permet de nuancer l'idée selon laquelle les paraboles auraient pour objectif général de maintenir la vérité dans le secret.

Après avoir rapporté la parabole du semeur et son explication, Marc présente l'image de la lampe.

Jésus demande si une lampe est apportée pour être placée sous un boisseau ou sous un lit, plutôt que sur un chandelier (Marc 4.21).

Il ajoute :

« Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis au jour. » (Marc 4.22).

Cette déclaration possède une importance particulière dans le contexte de Marc 4.

Quelques versets auparavant, Jésus a établi une distinction entre ceux auxquels le mystère du Royaume est donné et ceux qui reçoivent l'enseignement en paraboles.

L'image de la lampe montre cependant que le caractère caché d'une vérité ne constitue pas nécessairement son état définitif.

La révélation possède une finalité de manifestation.

Ce qui est actuellement caché peut être dévoilé au moment approprié.

Cette perspective correspond à la progression de l'enseignement de Jésus.

Les disciples ne comprennent pas immédiatement toutes les dimensions de sa mission.

Certaines paroles ne prennent leur pleine signification qu'après les événements de la passion et de la résurrection.

Jean rapporte ainsi que les disciples comprennent après la résurrection certaines paroles et certains événements qu'ils n'avaient pas pleinement saisis auparavant (Jean 2.22 ; 12.16).

La révélation divine peut donc comporter plusieurs étapes.

Cependant, il faut respecter le contexte de chaque passage.

L'image de la lampe ne signifie pas nécessairement que tous les hommes recevront automatiquement la même compréhension au même moment.

Elle affirme que ce qui est caché n'est pas destiné à demeurer indéfiniment sans manifestation.

Cette déclaration permet de comprendre que les paraboles participent à une révélation progressive dont l'accomplissement dépasse parfois le moment où elles sont prononcées.

7.9. Les disciples eux-mêmes connaissent l'incompréhension

Résumé du paragraphe : Les difficultés rencontrées par les disciples montrent que l'incompréhension ne constitue pas toujours une preuve d'endurcissement. Les Évangiles distinguent la faiblesse d'une compréhension encore incomplète du refus persistant de recevoir la vérité.

La distinction entre les disciples et les autres auditeurs ne doit pas conduire à idéaliser la compréhension des premiers.

Les Évangiles montrent à plusieurs reprises que les disciples éprouvent des difficultés à saisir les enseignements de Jésus.

Dans Marc 4.13, après leur demande d'explication concernant la parabole du semeur, Jésus leur déclare :

« Vous ne comprenez pas cette parabole ? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles ? »

Cette question souligne l'importance particulière de la parabole du semeur pour la compréhension de l'enseignement parabolique.

Elle montre également que les disciples ne possèdent pas une connaissance immédiate et complète des mystères du Royaume.

Une autre difficulté apparaît après la multiplication des pains.

Marc rapporte que les disciples n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était endurci (Marc 6.52).

Cette déclaration est particulièrement importante.

Elle montre que le vocabulaire de l'endurcissement peut également être appliqué à des disciples authentiques, dans un contexte d'incompréhension et de faiblesse spirituelle.

Il serait donc incorrect d'établir une séparation absolue entre des disciples qui comprendraient toujours et des adversaires qui ne comprendraient jamais.

La différence doit être examinée dans la durée et à travers les réactions manifestées devant l'enseignement de Jésus.

Les disciples commettent des erreurs, mais continuent à suivre leur Maître.

Ils posent des questions, reçoivent des corrections et progressent dans leur compréhension.

Après la résurrection, Jésus ouvre l'intelligence de ses disciples afin qu'ils comprennent les Écritures (Luc 24.44-45).

Cette progression confirme que la connaissance spirituelle peut se développer au cours du temps.

Elle montre également que l'incompréhension momentanée ne doit pas être assimilée automatiquement à un rejet définitif de Dieu.

7.10. Les paraboles peuvent révéler une vérité que l'auditeur refuse d'accepter

Résumé du paragraphe : Certains adversaires de Jésus comprennent la portée de ses paraboles, mais refusent d'en accepter les conséquences. Cette situation démontre que l'incrédulité ne résulte pas toujours d'une absence de compréhension intellectuelle.

Les Évangiles rapportent plusieurs situations dans lesquelles les adversaires de Jésus comprennent la signification générale de son enseignement.

La parabole des vignerons constitue l'exemple le plus explicite.

Après avoir entendu ce récit, les principaux sacrificateurs et les pharisiens reconnaissent qu'il les concerne personnellement (Matthieu 21.45).

Marc rapporte une réaction comparable :

« Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. » (Marc 12.12).

Cette précision possède une portée théologique importante.

Les responsables religieux ne sont pas ici présentés comme incapables de saisir la critique formulée par Jésus.

Ils comprennent qu'ils sont visés.

Cependant, cette compréhension ne les conduit pas à la repentance.

Elle renforce au contraire leur hostilité.

Cet exemple permet de distinguer trois réalités.

La première est la compréhension du récit lui-même.

La deuxième est la reconnaissance de son application.

La troisième est l'acceptation de la vérité qu'il révèle.

Ces trois dimensions ne se confondent pas.

Un auditeur peut comprendre qu'une parabole dénonce son comportement tout en refusant de modifier sa conduite.

La difficulté n'est alors plus principalement intellectuelle.

Elle concerne la volonté de se soumettre à la vérité reconnue.

Cette observation éclaire les déclarations de Jésus concernant ceux qui voient sans voir et entendent sans comprendre.

L'incompréhension spirituelle peut parfois subsister alors même qu'une partie importante du message a été intellectuellement saisie.

La parabole révèle alors non seulement une vérité, mais également la réaction intérieure de celui qui l'entend.

7.11. Révélation et jugement : deux fonctions complémentaires

Résumé du paragraphe : Les paraboles peuvent simultanément transmettre la vérité et manifester le jugement divin. Cette double fonction ne constitue pas une contradiction lorsque l'on tient compte des

dispositions des auditeurs et du contexte prophétique dans lequel Jésus inscrit son enseignement.

L'ensemble des passages étudiés permet de reconnaître deux fonctions importantes de l'enseignement parabolique.

La première est révélatrice.

Jésus annonce les mystères du Royaume, explique les réalités spirituelles et prépare ses disciples à comprendre l'accomplissement du dessein divin.

La seconde est judiciaire.

Dans un contexte d'incrédulité persistante, les paraboles peuvent contribuer à manifester ou à confirmer l'endurcissement de ceux qui refusent la révélation.

Ces deux fonctions ne sont pas nécessairement contradictoires.

La proclamation prophétique de l'Ancien Testament présente déjà une relation comparable entre révélation et jugement.

Dieu annonce sa volonté par ses prophètes.

Ceux qui accueillent cette parole sont appelés à la repentance et à la fidélité.

Ceux qui la rejettent manifestent leur opposition et s'exposent au jugement.

Le ministère de Jésus s'inscrit dans cette continuité, tout en possédant une portée messianique particulière.

Les paraboles annoncent le Royaume de Dieu.

Elles mettent également en évidence la manière dont les hommes réagissent à cette annonce.

Il serait cependant trop simple d'affirmer que les paraboles révèlent toujours la vérité aux croyants et la cachent toujours aux incroyants.

Les récits évangéliques présentent des situations plus nuancées.

Les disciples peuvent demeurer dans l'incompréhension.

Des personnes extérieures au groupe des Douze peuvent chercher sincèrement la vérité.

Certains adversaires peuvent comprendre la portée d'une parabole sans accepter son enseignement.

La distinction ne repose donc pas uniquement sur l'appartenance extérieure à un groupe.

Elle concerne la relation réelle de chaque auditeur avec la révélation divine.

7.12. Les paraboles sont-elles contraires à la volonté de Dieu de sauver les hommes ?

Résumé du paragraphe : La dimension judiciaire de certaines paraboles doit être examinée à la lumière de l'ensemble de la révélation biblique. Les Écritures présentent Dieu comme appelant les hommes à la repentance, tout en affirmant la réalité de son jugement devant le refus persistant de sa parole.

La difficulté théologique devient particulièrement importante lorsqu'on rapproche Marc 4.12 des passages bibliques affirmant la volonté divine de voir les hommes se repentir.

Ézéchiel rapporte cette déclaration de Dieu :

« Ce que je désire, est-ce que le méchant meure ? dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive ? » (Ezéchiel 18.23).

Une affirmation comparable apparaît en Ezéchiel 33.11.

Le Nouveau Testament présente également Dieu comme appelant les hommes à la repentance.

Paul déclare que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Timothée 2.3-4).

Pierre affirme que le Seigneur use de patience, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance (2 Pierre 3.9).

Ces passages doivent être respectés dans leur contexte.

Ils montrent que l'appel à la repentance et la patience divine constituent des dimensions essentielles de la révélation biblique.

Cependant, les Écritures affirment également la réalité du jugement.

Dieu ne présente pas indéfiniment le refus de sa parole comme une situation sans conséquence.

L'endurcissement persistant peut conduire à un jugement dans lequel l'homme est livré aux conséquences de son refus.

Romains 1.18-32 présente notamment une progression dans laquelle le rejet de la connaissance de Dieu s'accompagne d'un abandon judiciaire à des comportements contraires à sa volonté.

Cette perspective permet d'éclairer la dimension judiciaire des paraboles.

Le jugement de Dieu ne doit pas être confondu avec une absence de justice ou avec un refus arbitraire de toute possibilité de repentance.

Il intervient dans un contexte moral et spirituel que les Écritures présentent comme significatif.

Toutefois, les relations précises entre la souveraineté divine, la grâce, la responsabilité humaine et l'endurcissement demeurent des questions théologiques complexes.

Elles ne peuvent être résolues entièrement à partir d'un seul passage.

L'interprétation de Marc 4.12 doit donc tenir compte de l'ensemble des données bibliques, sans supprimer la force de sa formulation ni isoler celle-ci des autres enseignements de Jésus.

7.13. La portée de cette distinction pour l'interprétation des quarante paraboles

Résumé du paragraphe : La double fonction de révélation et de jugement doit être prise en compte dans l'étude des paraboles, sans être imposée artificiellement à chacune d'elles. Le contexte, les destinataires et les explications de Jésus détermineront leur signification particulière.

L'étude des quarante paraboles retenues dans cette série devra respecter une distinction essentielle.

Toutes les paraboles ne remplissent pas exactement la même fonction.

Certaines sont principalement destinées à expliquer une réalité du Royaume.

D'autres répondent à une question particulière.

Certaines dénoncent une attitude religieuse.

D'autres appellent à la vigilance, à la repentance ou à la fidélité.

Plusieurs possèdent également une dimension prophétique concernant le jugement futur.

Il serait donc méthodologiquement incorrect d'imposer à chaque parabole une interprétation fondée exclusivement sur la révélation ou sur la dissimulation.

La parabole du Bon Samaritain, par exemple, intervient dans un dialogue concernant le prochain et l'accomplissement de la Loi (Luc 10.25-37).

La parabole du fils perdu répond à un contexte de critiques concernant l'accueil des pécheurs (Luc 15.1-3, 11-32).

La parabole des dix vierges s'inscrit dans un enseignement concernant la vigilance et la préparation à la venue du Seigneur (Matthieu 25.1-13).

Ces contextes orientent directement leur interprétation.

L'étude devra donc rechercher pour chaque parabole les circonstances dans lesquelles elle est prononcée, les personnes auxquelles elle s'adresse et l'enseignement que Jésus souhaite transmettre.

Cette démarche permettra de reconnaître les différentes fonctions de l'enseignement parabolique sans les confondre.

7.14. Conclusion : une vérité révélée qui engage la responsabilité humaine

Résumé du paragraphe : Les paraboles de Jésus ne sont ni de simples illustrations pédagogiques ni des discours destinés uniquement à cacher la vérité. Elles participent à la révélation du Royaume et, dans certains contextes, à la manifestation du jugement divin devant l'incrédulité persistante.

L'examen des Évangiles montre que les paraboles possèdent une double dimension.

Elles révèlent les mystères du Royaume de Dieu.

Elles peuvent également, dans certaines circonstances, contribuer à manifester ou à confirmer l'endurcissement de ceux qui refusent la révélation.

Cette double fonction ne constitue pas une contradiction entre les évangélistes.

Matthieu, Marc et Luc présentent des aspects complémentaires d'un même enseignement.

La difficulté ne doit cependant pas être résolue en supprimant la dimension judiciaire de Marc 4.12.

Les paroles de Jésus doivent être prises dans toute leur portée.

Il faut également reconnaître que les paraboles ne produisent pas automatiquement la compréhension spirituelle.

Les auditeurs peuvent entendre le même récit et réagir différemment.

Certains recherchent des explications.

D'autres demeurent indifférents.

Certains comprennent la portée de l'enseignement, mais refusent d'en accepter les conséquences.

Les disciples eux-mêmes connaissent des périodes d'incompréhension avant de progresser dans la connaissance du dessein divin.

La parabole apparaît ainsi comme une forme de révélation qui met également en évidence la responsabilité de l'auditeur.

Cette conclusion conduit à une nouvelle question.

Si certains hommes persistent dans leur refus de la vérité, comment faut-il comprendre l'endurcissement de leur cœur ?

S'agit-il exclusivement d'une décision humaine, d'un jugement divin ou d'une relation entre ces deux réalités ?

L'examen des passages bibliques consacrés à l'endurcissement permettra d'approfondir cette question et de préciser sa relation avec l'enseignement parabolique de Jésus.

8. L'endurcissement du cœur et la responsabilité humaine

8.1. Une question essentielle pour comprendre les paraboles

Résumé du paragraphe : L'endurcissement du cœur constitue un thème majeur de la révélation biblique. Il permet de comprendre pourquoi certains hommes résistent à la parole de Dieu malgré les enseignements et les signes qu'ils reçoivent. Son étude exige de distinguer la responsabilité humaine et l'intervention judiciaire de Dieu.

L'enseignement de Jésus en paraboles soulève une question fondamentale : pourquoi certains hommes refusent-ils de reconnaître la vérité alors qu'ils ont entendu la parole de Dieu et constaté les manifestations de sa puissance ?

Cette difficulté ne commence pas avec les Évangiles. Elle traverse l'ensemble des Écritures, depuis les récits de l'Exode jusqu'aux enseignements apostoliques.

L'endurcissement du cœur désigne une attitude de résistance à la volonté divine. Il peut se manifester par le refus d'écouter, l'obstination dans le péché, le rejet des avertissements ou l'opposition à ceux qui transmettent la parole de Dieu.

Cependant, la Bible ne présente pas l'endurcissement uniquement comme une décision humaine. Certains passages déclarent également que Dieu endurcit le cœur d'un individu ou d'un peuple.

Cette double affirmation constitue une difficulté théologique réelle.

D'une part, les Écritures attribuent à l'homme la responsabilité de ses choix. D'autre part, elles affirment la souveraineté de Dieu jusque dans les événements où se manifeste l'endurcissement.

Ces deux dimensions doivent être examinées sans supprimer l'une au profit de l'autre.

La question possède une importance particulière pour l'interprétation de Matthieu 13.10-17, Marc 4.10-12 et Luc 8.9-10.

Jésus y établit une relation entre l'enseignement en paraboles et la prophétie d'Ésaïe concernant un peuple qui voit sans comprendre et entend sans accueillir véritablement la révélation.

Pour interpréter correctement ces déclarations, il convient donc d'examiner la manière dont l'Ancien et le Nouveau Testament présentent l'endurcissement du cœur.

8.2. La signification biblique du cœur

Résumé du paragraphe : Dans le langage biblique, le cœur ne désigne pas uniquement les sentiments. Il représente également le centre de la pensée, de la volonté, du discernement et des décisions morales. L'endurcissement du cœur concerne donc l'ensemble de l'attitude intérieure de l'homme devant Dieu.

Dans la pensée biblique, le cœur possède une signification plus large que celle qui lui est généralement attribuée dans le langage contemporain.

Le terme hébreu לֵב (*lev*), ainsi que sa forme לֵבָב (*levav*), peut désigner le siège des pensées, des intentions, des décisions et des dispositions morales.

Cette conception apparaît dans plusieurs passages de l'Ancien Testament.

Proverbes 4.23 déclare :

« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. »

Le cœur est ici présenté comme le centre intérieur à partir duquel s'orientent les comportements.

Deutéronome 6.5 appelle également Israël à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force.

L'expression implique un engagement qui dépasse les seuls sentiments.

Dans le Nouveau Testament, le terme grec καρδία (*kardia*) possède un champ de signification comparable.

Jésus affirme :

« Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. » (Matthieu 15.19).

Le cœur représente donc le centre moral de la personne.

Son endurcissement ne correspond pas simplement à une insensibilité émotionnelle.

Il désigne une disposition intérieure qui résiste à la vérité et refuse de se soumettre à la volonté divine.

Cette précision permet de comprendre pourquoi Jésus associe l'endurcissement à l'incapacité de saisir spirituellement les enseignements reçus.

L'homme peut conserver ses facultés intellectuelles tout en refusant de reconnaître la portée de la révélation.

8.3. Pharaon : un exemple majeur d'endurcissement

Résumé du paragraphe : Le récit de l'Exode présente l'endurcissement de Pharaon comme un phénomène associant son obstination personnelle et l'action souveraine de Dieu. Les différentes formulations du texte doivent être respectées pour comprendre cette relation.

Le récit des dix plaies d'Égypte constitue l'un des ensembles bibliques les plus importants concernant l'endurcissement du cœur.

Avant même le commencement des plaies, Dieu annonce à Moïse que Pharaon résistera à sa demande.

En Exode 4.21, Dieu déclare qu'il endurcira le cœur de Pharaon.

Une annonce comparable apparaît en Exode 7.3.

Cependant, le récit attribue également à Pharaon la responsabilité de son obstination.

Après la deuxième plaie, Exode 8.15 indique que Pharaon, voyant qu'il y avait du relâche, endurcit son cœur et n'écouta pas Moïse et Aaron.

Après la quatrième plaie, le texte précise encore que Pharaon endurcit son cœur (

Verset(s) introuvable(s) : 32
).
D'autres passages présentent l'endurcissement comme un état constaté, sans toujours préciser directement son agent.

Exode 7.13 indique ainsi que le cœur de Pharaon s'endurcit et qu'il n'écouta pas les envoyés de Dieu.

Enfin, Exode 9.12 attribue explicitement l'endurcissement à l'Éternel.

Ces différentes formulations ne doivent pas être confondues.

PASSAGE	FORMULATION PRINCIPALE	OBSERVATION
Exode 4.21	Dieu annonce qu'il endurcira le cœur de Pharaon	Déclaration préalable
Exode 7.13	Le cœur de Pharaon s'endurcit	Constat de résistance
Exode 8.15	Pharaon endurcit son cœur	Responsabilité personnelle
Exode 8.32	Pharaon endurcit encore son cœur	Persistance dans le refus
Exode 9.12	L'Éternel endurcit le cœur de Pharaon	Intervention divine explicite
Exode 10.1	Dieu déclare avoir endurci le cœur de Pharaon et de ses serviteurs	Dimension judiciaire et démonstrative

Cette succession montre que le récit biblique ne réduit pas l'endurcissement à une seule explication.

Pharaon refuse volontairement de laisser partir Israël.

Dans le même temps, Dieu annonce et accomplit son dessein souverain à travers cette résistance.

L'endurcissement de Pharaon s'inscrit ainsi dans un contexte où Dieu manifeste sa puissance, délivre son peuple et fait connaître son nom.

Exode 9.16 exprime cette finalité :

« Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. »

L'exemple de Pharaon montre donc que la responsabilité humaine et la souveraineté divine peuvent être affirmées simultanément dans un même récit.

Il ne permet cependant pas de supposer que tous les cas d'endurcissement mentionnés dans les Écritures suivent exactement le même déroulement.

Chaque passage doit être étudié dans son contexte.

8.4. L'endurcissement d'Israël dans le désert

Résumé du paragraphe : Les récits du désert présentent l'endurcissement comme une résistance persistante malgré les interventions de Dieu. Ils soulignent la responsabilité du peuple et montrent que la répétition des manifestations divines ne garantit pas automatiquement l'obéissance.

L'histoire d'Israël après la sortie d'Égypte offre un autre exemple important.

Le peuple a été témoin des plaies, de la délivrance pascale et du passage de la mer.

Il a également bénéficié de la nourriture et de l'eau fournies par Dieu dans le désert.

Pourtant, les récits bibliques rapportent plusieurs épisodes de murmures et de rébellion.

Le Psaume 95 revient sur cette expérience.

Il déclare :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur, comme à Meriba, comme à la journée de Massa, dans le désert. » (Psaume 95.7-8).

L'avertissement repose sur une relation directe entre l'écoute de la voix divine et la responsabilité humaine.

Le peuple est appelé à ne pas reproduire l'attitude de ses ancêtres.

Le passage rappelle que ceux-ci ont éprouvé Dieu malgré les œuvres dont ils avaient été témoins.

L'endurcissement apparaît ainsi comme une résistance qui persiste en présence d'une révélation véritable.

Cette observation est particulièrement importante.

La multiplication des signes ne produit pas nécessairement la foi.

Un homme peut assister à des événements remarquables et continuer à refuser les exigences de la parole divine.

Cette réalité apparaît également dans les Évangiles.

Les miracles de Jésus suscitent l'admiration de nombreuses personnes, mais ils ne conduisent pas tous les témoins à reconnaître son identité messianique.

Le rapprochement avec l'histoire d'Israël permet donc de comprendre que l'incrédulité ne provient pas toujours d'une absence de manifestations divines.

Elle peut résulter d'une attitude intérieure qui refuse d'accueillir la signification de ce qui a été vu et entendu.

8.5. Ésaïe 6 : l'endurcissement dans la mission prophétique

Résumé du paragraphe : Esaïe 6.9-10 présente l'endurcissement dans le contexte d'une mission prophétique de jugement. Ce passage constitue l'arrière-plan direct des explications données par Jésus au sujet des paraboles.

Le sixième chapitre d'Ésaïe occupe une place centrale dans l'étude de l'endurcissement.

Après avoir reçu la vision de la gloire divine, Ésaïe accepte la mission qui lui est confiée.

Cependant, les paroles de Dieu annoncent une réception particulièrement difficile de son message.

Le prophète doit parler à un peuple qui entendra sans comprendre et verra sans discerner.

Esaïe 6.10 évoque l'endurcissement du cœur, l'alourdissement des oreilles et la fermeture des yeux.

Ces expressions décrivent une situation dans laquelle la révélation divine ne produit pas la repentance

attendue.

Le contexte du livre montre que le peuple a déjà été averti de son infidélité.

Ésaïe 1 dénonce notamment l'injustice, l'hypocrisie religieuse et l'abandon de la volonté divine.

L'endurcissement du chapitre 6 intervient donc dans une histoire de résistance à la parole de Dieu.

Cependant, la formulation de la mission prophétique comporte également une dimension judiciaire.

La prédication d'Ésaïe n'est pas seulement confrontée à l'endurcissement du peuple.

Elle devient elle-même un instrument à travers lequel se manifeste le jugement divin.

Cette double dimension explique pourquoi le passage est particulièrement important pour comprendre les paroles de Jésus.

En Matthieu 13.14-15, Jésus cite la prophétie pour éclairer l'attitude de certains auditeurs.

Marc 4.12 et Luc 8.10 reprennent également cet arrière-plan prophétique.

La relation entre Ésaïe 6 et les paraboles ne constitue donc pas une simple ressemblance de vocabulaire.

Elle établit une continuité entre la mission prophétique d'Ésaïe et la proclamation du Royaume par Jésus.

Dans les deux situations, la révélation divine rencontre des attitudes différentes.

Certains accueillent la parole.

D'autres persistent dans leur refus.

L'enseignement devient alors le lieu où se manifestent à la fois la vérité de Dieu et la responsabilité des hommes.

8.6. L'endurcissement est-il toujours définitif ?

Résumé du paragraphe : Les Écritures présentent des situations d'endurcissement particulièrement graves, mais elles montrent également que certains hommes peuvent revenir à Dieu après une période de résistance. Il faut donc éviter de considérer toute opposition momentanée comme un état irréversible.

L'une des erreurs possibles dans l'étude de l'endurcissement consiste à considérer toute résistance à Dieu comme une situation définitivement irréversible.

Les Écritures présentent pourtant plusieurs exemples de repentance après une période d'infidélité.

Le roi Manassé constitue un cas particulièrement significatif.

Selon 2 Chroniques 33.1-9, son règne est marqué par de graves pratiques idolâtres et par une opposition à la volonté divine.

Cependant, après avoir été emmené captif, il s'humilie devant Dieu et le prie.

Le récit affirme que Dieu accueille sa supplication et le ramène à Jérusalem (2 Chroniques 33.12-13).

Cet exemple montre qu'une période d'opposition profonde n'exclut pas nécessairement toute possibilité de repentance.

L'histoire de Pierre offre une autre illustration, dans un contexte différent.

Avant l'arrestation de Jésus, Pierre affirme qu'il demeurera fidèle, même si les autres disciples l'abandonnent.

Pourtant, il renie son Maître à trois reprises (Matthieu 26.69-75).

Cet épisode constitue une faute grave.

Cependant, les Évangiles présentent également la restauration de Pierre, particulièrement en Jean 21.15-19.

Il faut néanmoins distinguer ces situations de l'endurcissement judiciaire décrit dans certains passages.

Les Écritures montrent que le refus persistant peut conduire à un jugement dont les conséquences sont particulièrement graves.

La possibilité de repentance ne doit donc pas être utilisée pour minimiser les avertissements divins.

Inversement, les avertissements concernant l'endurcissement ne doivent pas conduire à déclarer définitivement perdu tout homme qui traverse une période de doute, d'incompréhension ou de résistance.

Le jugement définitif appartient à Dieu.

L'interprétation biblique doit respecter cette distinction.

8.7. L'endurcissement et la liberté de répondre à Dieu

Résumé du paragraphe : Les appels bibliques à la repentance montrent que l'homme est tenu pour responsable de sa réponse à Dieu. Cette responsabilité doit être reconnue sans réduire la conversion à une capacité humaine indépendante de la grâce divine.

Les Écritures contiennent de nombreux appels à écouter Dieu, à abandonner le péché et à revenir à lui.

Ces exhortations supposent une responsabilité réelle de l'homme devant la révélation.

Deutéronome 30.19 présente un appel solennel :

« J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité. »

Ce passage intervient dans le contexte de l'alliance et des responsabilités d'Israël.

Il montre que les choix humains possèdent des conséquences spirituelles et historiques.

Les prophètes reprennent fréquemment cette exigence.

Ezéchiel 18.30-32 appelle les hommes à se détourner de leurs transgressions et à recevoir un cœur nouveau.

Le Nouveau Testament poursuit cette proclamation.

Jésus commence son ministère en appelant à la repentance et à la foi (Marc 1.15).

Pierre annonce également à ses auditeurs la nécessité de se repentir (Actes des apôtres 2.38).

Ces appels montrent que l'homme n'est pas présenté comme moralement irresponsable devant la parole divine.

Cependant, la Bible affirme également que la transformation intérieure dépend de l'action de Dieu.

Ezéchiel 36.26 annonce :

« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau. »

Cette promesse montre que la restauration spirituelle ne peut être réduite à un simple effort humain.

Le Nouveau Testament associe également la foi, la repentance et le salut à l'action de la grâce divine.

Ephésiens 2.8-10 présente le salut comme un don de Dieu, reçu par la foi, et non comme le résultat d'œuvres permettant à l'homme de se glorifier.

Il faut donc maintenir deux affirmations bibliques.

L'homme est responsable de sa réponse à Dieu.

Le salut et la transformation du cœur reposent sur l'initiative et la grâce divines.

Les différentes traditions théologiques chrétiennes ont proposé des explications distinctes de la relation précise entre ces deux affirmations.

Cependant, l'étude des paraboles n'exige pas d'imposer préalablement l'ensemble d'un système théologique.

Elle demande d'abord de respecter les déclarations des textes évangéliques et leur contexte.

8.8. Dieu endurcit-il un cœur déjà endurci ?

Résumé du paragraphe : Plusieurs récits bibliques présentent l'endurcissement divin dans un contexte où la résistance humaine est déjà manifeste. Toutefois, cette observation ne doit pas devenir une règle absolue qui supprimerait les déclarations explicites concernant la souveraineté de Dieu.

Une interprétation fréquemment proposée consiste à considérer que Dieu endurcit judiciairement des hommes qui ont déjà choisi de résister à sa volonté.

Cette approche trouve un appui dans plusieurs passages.

Le récit de Pharaon montre des refus répétés d'obéir à la parole transmise par Moïse.

Ésaïe 6 intervient dans le contexte d'un peuple dont les fautes ont déjà été dénoncées.

Romains 1 présente également des hommes qui refusent de reconnaître Dieu et qui sont ensuite livrés aux conséquences de leurs choix.

Ces exemples permettent de comprendre l'endurcissement divin comme un jugement lié à une résistance humaine réelle.

Cependant, cette explication ne doit pas conduire à reformuler les textes de manière à supprimer toute initiative divine.

Dans l'Exode, Dieu annonce qu'il endurcira le cœur de Pharaon avant le déroulement des plaies.

De même, Romains 9.17-18 reprend l'exemple de Pharaon pour affirmer la souveraineté divine.

Paul déclare :

« Ainsi, il fait miséricorde à qui il veut, et il endurcit qui il veut. » (Romains 9.18).

Cette affirmation doit être prise au sérieux.

Elle interdit de réduire l'endurcissement à un phénomène exclusivement humain dans lequel Dieu

n'aurait aucun rôle actif.

Inversement, le récit de l'Exode ne permet pas de supprimer la responsabilité de Pharaon.

Celui-ci reçoit des avertissements, formule des promesses et choisit à plusieurs reprises de ne pas laisser partir Israël.

La difficulté théologique provient précisément du fait que les Écritures affirment ces deux dimensions.

Une interprétation rigoureuse doit donc éviter deux simplifications.

La première consisterait à nier toute intervention divine dans l'endurcissement.

La seconde ferait de l'homme un être dépourvu de responsabilité morale devant ses décisions.

Le texte biblique maintient la souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine, même lorsqu'il ne précise pas entièrement la manière dont elles s'articulent.

8.9. L'endurcissement dans l'Évangile selon Jean

Résumé du paragraphe : Jean 12.37-41 rapproche l'incrédulité devant les miracles de Jésus des prophéties d'Ésaïe. Ce passage confirme que l'endurcissement constitue un thème commun aux différents témoignages évangéliques.

L'Évangile selon Jean ne rapporte pas le grand discours en paraboles de Matthieu 13, Marc 4 et Luc 8.

Cependant, il développe également la question de l'incrédulité devant la révélation divine.

Jean 12.37 déclare :

« Malgré tant de miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne croyaient pas en lui. »

Cette affirmation constitue un constat particulièrement grave.

Les signes accomplis par Jésus ne conduisent pas tous les témoins à la foi.

L'évangéliste rapproche ensuite cette situation de deux passages du livre d'Ésaïe.

Il cite d'abord Esaïe 53.1 :

« Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? »

Puis il reprend la prophétie d'Ésaïe 6 concernant l'aveuglement et l'endurcissement (Jean 12.39-40).

Cette double référence montre que Jean comprend l'incrédulité rencontrée par Jésus dans la continuité des Écritures prophétiques.

Le passage présente également une formulation forte concernant l'impossibilité de croire dans le contexte de cet aveuglement judiciaire.

Il serait donc insuffisant de réduire l'endurcissement à une simple difficulté intellectuelle.

Cependant, Jean précise ensuite que plusieurs chefs croient en Jésus, même s'ils ne le confessent pas publiquement par crainte d'être exclus de la synagogue (Jean 12.42-43).

Cette observation montre que les réactions demeurent diverses.

Le récit ne permet pas de considérer tous les responsables religieux comme appartenant à une catégorie uniforme.

Il met plutôt en évidence la complexité des réponses humaines devant la révélation.

Le rapprochement entre Jean 12 et les passages synoptiques confirme que l'endurcissement constitue un thème important de l'ensemble des Évangiles.

8.10. Romains 9-11 : souveraineté divine et avenir d'Israël

Résumé du paragraphe : Dans Romains 9-11, Paul examine la souveraineté de Dieu, l'incrédulité d'une partie d'Israël et l'accomplissement des promesses divines. Ces chapitres apportent un éclairage important sur l'endurcissement, mais doivent être interprétés dans leur unité.

L'apôtre Paul consacre trois chapitres de l'épître aux Romains à la question d'Israël et des promesses divines.

Cette réflexion possède une importance particulière pour l'étude de l'endurcissement.

Romains 9 souligne la souveraineté de Dieu dans l'accomplissement de son dessein.

Paul reprend notamment l'exemple de Pharaon pour montrer que Dieu demeure souverain dans la manifestation de sa puissance et de sa miséricorde.

Romains 10 insiste sur la responsabilité d'Israël devant la proclamation de la justice qui vient de la foi.

Paul déclare que le peuple n'a pas tous accueilli la bonne nouvelle (Romains 10.16).

Il cite également Ésaïe pour rappeler la patience divine envers un peuple désobéissant et contredisant (Romains 10.21).

Romains 11 développe ensuite la question de l'endurcissement d'une partie d'Israël.

Paul affirme que Dieu n'a pas rejeté son peuple (Romains 11.1-2).

Il évoque l'existence d'un reste selon l'élection de la grâce.

Puis il déclare :

« Une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. » (Romains 11.25).

Cette affirmation présente plusieurs éléments importants.

L'endurcissement concerne une partie d'Israël.

Il s'inscrit dans le déroulement du dessein divin.

Il ne signifie pas que les promesses de Dieu seraient devenues sans valeur.

Paul avertit également les croyants issus des nations de ne pas s'enorgueillir devant les branches retranchées de l'olivier (Romains 11.17-24).

L'image souligne que personne ne peut se glorifier de sa position devant Dieu.

Ces chapitres montrent que l'endurcissement doit être étudié dans une perspective qui dépasse les seules réactions individuelles.

Il peut également concerner l'histoire d'un peuple et la progression du dessein divin.

Cependant, les différentes interprétations de Romains 9-11 doivent être examinées avec précision.

Il serait imprudent d'utiliser un verset isolé pour résoudre toutes les questions concernant la

souveraineté divine et la liberté humaine.

L'ensemble de l'argumentation de Paul doit être respecté.

8.11. L'endurcissement des disciples : une distinction nécessaire

Résumé du paragraphe : Les Évangiles utilisent parfois le vocabulaire de l'endurcissement pour décrire l'incompréhension des disciples. Cette observation montre que toutes les manifestations d'endurcissement ne correspondent pas nécessairement à un rejet définitif de Dieu.

L'endurcissement du cœur ne concerne pas exclusivement les adversaires de Jésus.

Marc 6.52 déclare que les disciples n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était endurci.

Cette affirmation intervient après la marche de Jésus sur la mer.

Les disciples sont frappés d'étonnement devant ce qu'ils viennent de voir.

Pourtant, Marc précise qu'ils n'ont pas pleinement compris la signification des événements précédents.

Un autre passage présente une situation comparable.

Après une discussion concernant le levain des pharisiens et celui d'Hérode, Jésus interroge ses disciples :

« Avez-vous le cœur endurci ? » (Marc 8.17).

Il leur rappelle ensuite les deux multiplications des pains.

Ces épisodes montrent que les disciples peuvent manquer de discernement malgré leur proximité avec Jésus.

Cependant, leur situation ne doit pas être assimilée automatiquement à celle des responsables religieux qui attribuent ses œuvres à une puissance démoniaque.

Les disciples continuent à suivre Jésus.

Ils reçoivent ses corrections et progressent dans leur compréhension.

Cette différence est importante pour l'étude des paraboles.

L'incompréhension ne constitue pas nécessairement une preuve de rejet définitif.

Elle peut révéler une faiblesse spirituelle qui demande un enseignement supplémentaire.

Les paroles de Jésus doivent donc être interprétées selon leur contexte et selon la réaction des personnes concernées.

Il serait incorrect d'appliquer indistinctement à tous les cas d'endurcissement les conséquences les plus graves annoncées dans certains passages prophétiques.

8.12. La parabole du semeur et les différentes réactions du cœur

Résumé du paragraphe : La parabole du semeur fournit un cadre essentiel pour comprendre la diversité des réponses à la parole de Dieu. Elle montre que l'écoute extérieure ne suffit pas et que la réception véritable de la Parole se manifeste par la persévérance et la fécondité.

La parabole du semeur occupe une place particulière dans l'enseignement de Jésus.

Elle est rapportée dans les trois Évangiles synoptiques et fait l'objet d'une explication détaillée.

Les quatre terrains représentent différentes manières de recevoir la Parole.

La semence tombée le long du chemin correspond à celui qui entend sans comprendre, permettant au mauvais d'enlever ce qui a été semé dans son cœur (Matthieu 13.19).

La semence tombée dans les endroits pierreux représente celui qui reçoit immédiatement la Parole avec joie, mais ne possède pas de racine suffisante pour persévérer dans l'épreuve.

La semence tombée parmi les épines correspond à celui dont la vie spirituelle est étouffée par les préoccupations du monde et la séduction des richesses.

Enfin, la bonne terre représente celui qui entend la Parole, la comprend et porte du fruit.

Cette parabole ne constitue pas une classification destinée à permettre aux hommes de prononcer un jugement définitif sur leurs semblables.

Elle met en évidence les différentes réactions possibles devant la proclamation du Royaume.

Elle souligne également que la première réception de la Parole ne garantit pas nécessairement une fidélité durable.

La persévérance et la fécondité occupent une place importante dans l'explication donnée par Jésus.

Le rapprochement avec l'endurcissement du cœur apparaît particulièrement dans la première catégorie de terrain.

Cependant, les autres situations montrent que les obstacles à la réception de la Parole peuvent prendre des formes diverses.

L'épreuve, les préoccupations matérielles et l'attrait des richesses peuvent également empêcher l'enseignement de produire les fruits attendus.

La parabole présente donc une analyse plus large que la seule opposition volontaire à Dieu.

Elle invite chaque auditeur à examiner la manière dont il reçoit la Parole.

8.13. Le danger d'une écoute sans obéissance

Résumé du paragraphe : Les Écritures distinguent l'écoute extérieure de l'obéissance véritable. L'endurcissement peut se manifester lorsqu'un homme connaît la volonté de Dieu, mais refuse de la mettre en pratique.

L'un des thèmes les plus constants de l'enseignement biblique concerne la relation entre l'écoute et l'obéissance.

Dans l'Ancien Testament, les prophètes dénoncent fréquemment une pratique religieuse extérieure qui ne correspond pas à une fidélité réelle.

Ezéchiel 33.30-33 présente une situation particulièrement significative.

Le peuple vient écouter le prophète et manifeste extérieurement de l'intérêt pour ses paroles.

Cependant, Dieu déclare que les auditeurs ne mettent pas en pratique ce qu'ils entendent.

Leur cœur demeure attaché à leurs intérêts.

Cette distinction apparaît également dans l'enseignement de Jésus.

À la conclusion du Sermon sur la montagne, il compare celui qui entend ses paroles et les met en pratique à un homme prudent qui construit sur le roc.

Celui qui entend sans obéir ressemble à un homme insensé qui construit sur le sable (Matthieu 7.24-27).

Les deux hommes entendent les paroles.

La différence réside dans leur réponse.

Cette comparaison montre que la véritable réception de l'enseignement ne se limite pas à la compréhension intellectuelle.

Elle implique une transformation du comportement.

Jacques reprend un principe comparable lorsqu'il exhorte les croyants à mettre la Parole en pratique et à ne pas se contenter de l'écouter (Jacques 1.22-25).

L'endurcissement peut donc se manifester dans une attitude religieuse qui accepte extérieurement la parole de Dieu, mais refuse d'en tirer les conséquences.

Cette observation éclaire plusieurs paraboles de Jésus.

La parabole des deux fils, celle des talents et celle des serviteurs fidèles ou infidèles présentent, sous différentes formes, l'importance de la réponse concrète à la volonté du maître.

8.14. La patience divine devant l'endurcissement

Résumé du paragraphe : Les Écritures présentent Dieu comme patient envers les hommes et les appelant à la repentance. Cette patience ne supprime pas la réalité du jugement, mais montre que l'endurcissement doit être compris dans le contexte plus large de la miséricorde divine.

L'étude de l'endurcissement pourrait conduire à une vision exclusivement judiciaire de la relation entre Dieu et les hommes.

Cependant, les Écritures accordent également une place essentielle à la patience et à la miséricorde divines.

Ezéchiel 33.11 rapporte cette déclaration :

« Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. »

Le passage se poursuit par un appel à revenir de ses mauvaises voies.

Cette exhortation montre que la proclamation du jugement accompagne également une invitation à la repentance.

Dans le Nouveau Testament, Paul souligne que la bonté de Dieu pousse à la repentance (Romains 2.4).

Pierre présente la patience du Seigneur comme une occasion de salut (2 Pierre 3.9, 15).

Les paraboles de Jésus révèlent cette même dimension.

La parabole du figuier stérile, rapportée en Luc 13.6-9, présente un propriétaire qui cherche du fruit sur son arbre sans en trouver.

Le vigneron demande un délai supplémentaire pour cultiver la terre et lui apporter des soins.

Le récit souligne à la fois l'exigence de porter du fruit et la patience accordée avant la décision finale.

La parabole du fils perdu présente également l'accueil miséricordieux du père envers son fils repentant (Luc 15.11-32).

Ces enseignements montrent que la gravité de l'endurcissement ne doit pas faire oublier la réalité de l'appel divin.

Dieu avertit, enseigne et appelle à la repentance.

Cependant, cette patience ne doit pas être interprétée comme une absence définitive de jugement.

Les paraboles présentent également des situations dans lesquelles le temps de la réponse arrive à son terme.

La miséricorde divine et la justice divine ne doivent donc pas être opposées artificiellement.

Elles appartiennent toutes deux à la révélation biblique.

8.15. Les conséquences de l'endurcissement pour l'interprétation des paraboles

Résumé du paragraphe : La notion biblique d'endurcissement permet de comprendre pourquoi les paraboles peuvent produire des effets différents selon les auditeurs. Elle rappelle également que l'interprétation doit respecter la responsabilité humaine, la souveraineté divine et le contexte particulier de chaque enseignement.

L'étude de l'endurcissement apporte plusieurs éléments essentiels à la compréhension des paraboles.

Premièrement, elle montre que la réception de la vérité ne dépend pas uniquement de la clarté extérieure de l'enseignement.

Les Écritures présentent des hommes qui résistent à la parole divine malgré les avertissements et les signes reçus.

Deuxièmement, elle souligne la responsabilité des auditeurs.

Jésus appelle à écouter, à comprendre et à mettre en pratique ses paroles.

Troisièmement, elle rappelle que Dieu demeure souverain dans l'accomplissement de son dessein.

Les passages concernant Pharaon, Ésaïe et Romains 9-11 ne permettent pas de réduire l'endurcissement à une décision humaine indépendante de toute intervention divine.

Quatrièmement, elle impose de distinguer les différentes situations.

L'incompréhension momentanée d'un disciple ne correspond pas nécessairement à l'opposition persistante d'un adversaire qui rejette volontairement la révélation.

Enfin, elle permet de comprendre pourquoi les paraboles peuvent posséder une dimension de jugement.

Dans certains contextes, elles manifestent les conséquences d'une résistance déjà présente.

Cependant, cette dimension ne doit pas être appliquée indistinctement à toutes les paraboles.

Chaque récit possède son objectif particulier.

L'étude des quarante paraboles devra donc examiner les destinataires, le contexte et les explications données par Jésus avant de déterminer la place éventuelle de l'endurcissement dans leur interprétation.

8.16. Conclusion : la responsabilité humaine devant une révélation véritable

Résumé du paragraphe : L'endurcissement du cœur constitue une réalité biblique complexe qui associe le refus humain de la révélation et, dans certains contextes, le jugement souverain de Dieu. Cette compréhension permet d'éclairer les paroles de Jésus concernant les auditeurs qui entendent sans comprendre.

L'ensemble des Écritures montre que l'endurcissement du cœur ne peut être réduit à une simple difficulté intellectuelle.

Il concerne les dispositions profondes de l'homme devant la volonté divine.

Le récit de Pharaon révèle que l'obstination humaine et la souveraineté de Dieu peuvent être affirmées simultanément.

L'histoire d'Israël dans le désert montre que les manifestations répétées de la puissance divine ne garantissent pas automatiquement l'obéissance.

La mission d'Ésaïe présente l'endurcissement dans un contexte prophétique de jugement.

Les Évangiles appliquent cette même réalité à certains auditeurs de Jésus.

Cependant, ils montrent également que les disciples peuvent connaître des périodes d'incompréhension et de faiblesse sans que leur relation avec le Messie soit définitivement rompue.

L'endurcissement doit donc être interprété avec discernement.

Il serait incorrect de supprimer la responsabilité humaine au nom de la souveraineté divine.

Il serait tout aussi incorrect de nier les déclarations bibliques concernant l'intervention de Dieu dans certains jugements d'endurcissement.

Les paraboles de Jésus s'inscrivent dans cette tension.

Elles révèlent les mystères du Royaume, appellent à la repentance et mettent en évidence les réactions des auditeurs.

Dans certains contextes, elles participent également à la manifestation du jugement devant l'incrédulité persistante.

Cette conclusion conduit à examiner une autre dimension fondamentale de l'enseignement parabolique : son rapport avec les prophéties de l'Ancien Testament.

Les paraboles ne constituent pas seulement une méthode pédagogique adaptée aux circonstances du ministère de Jésus.

Elles participent également à l'accomplissement des Écritures et à la révélation du dessein divin annoncé par les prophètes.

9. Les paraboles et l'accomplissement des prophéties

9.1. Les paraboles dans la continuité de la révélation prophétique

Résumé du paragraphe : L'enseignement en paraboles s'inscrit dans la continuité des Écritures de l'Ancien Testament. Jésus reprend une forme d'expression déjà utilisée par les prophètes, tout en lui donnant une portée particulière dans la révélation du Royaume de Dieu et l'accomplissement des promesses messianiques.

Les paraboles de Jésus ne constituent pas une méthode d'enseignement indépendante de l'histoire de la révélation biblique.

Elles appartiennent à une tradition prophétique dans laquelle Dieu utilise des images, des comparaisons et des récits symboliques pour transmettre sa parole.

L'Ancien Testament présente plusieurs exemples de cette manière d'enseigner.

Nathan utilise une histoire pour conduire David à reconnaître sa faute (2 Samuel 12.1-7).

Ésaïe décrit Israël sous l'image d'une vigne dont Dieu attend les fruits (Esaïe 5.1-7).

Ézéchiel emploie des énigmes et des récits symboliques pour annoncer le jugement et les événements à venir (Ezéchiel 17.1-24).

Ces précédents montrent que l'utilisation de paraboles ne constitue pas une rupture avec les méthodes de la révélation antérieure.

Cependant, l'enseignement de Jésus possède une portée particulière.

Il ne se contente pas de rappeler les exigences de l'alliance ou de dénoncer l'infidélité du peuple.

Il annonce l'accomplissement des promesses divines et révèle les mystères du Royaume de Dieu.

Cette distinction est essentielle.

Les prophètes de l'Ancien Testament annoncent des événements et des réalités dont l'accomplissement se situe, au moins en partie, dans l'avenir.

Jésus proclame que le temps de l'accomplissement est arrivé (Marc 1.15).

Ses paraboles participent donc à une révélation messianique qui s'inscrit dans la continuité des prophéties tout en présentant leur accomplissement sous une lumière nouvelle.

9.2. Matthieu 13.34-35 : une déclaration explicite d'accomplissement

Résumé du paragraphe : Matthieu établit directement un lien entre l'enseignement en paraboles de Jésus et le Psaume 78.2. Cette citation constitue le principal témoignage évangélique affirmant que la méthode parabolique du Messie participe à l'accomplissement des Écritures.

Le lien entre les paraboles de Jésus et les prophéties ne repose pas uniquement sur des rapprochements établis par les commentateurs.

Matthieu le formule explicitement.

Après avoir rapporté plusieurs paraboles du Royaume, il écrit :

« Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait point sans parabole, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète. » (Matthieu 13.34-35).

L'évangéliste cite ensuite le Psaume 78.2 :

« J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde. »

Cette déclaration mérite une attention particulière.

Matthieu ne présente pas simplement les paraboles comme une méthode pédagogique efficace.

Il les rattache à l'accomplissement des Écritures.

Le verbe grec πληρόω (*plêroô*), employé dans les formules d'accomplissement de Matthieu, exprime notamment l'idée de remplir, d'accomplir ou de porter à sa pleine réalisation.

Dans le premier Évangile, ce vocabulaire intervient régulièrement pour établir un lien entre les événements du ministère de Jésus et les Écritures antérieures.

Cependant, toutes les citations d'accomplissement ne fonctionnent pas exactement de la même manière.

Certaines concernent des annonces prophétiques précises.

D'autres mettent en évidence une correspondance entre un événement ancien et sa réalisation plus complète dans la personne ou l'œuvre du Messie.

Le Psaume 78 appartient à cette seconde catégorie de textes qui demandent une attention particulière.

Il ne se présente pas initialement comme une prédiction chronologique annonçant explicitement qu'un Messie parlerait en paraboles à une date déterminée.

Il constitue un enseignement sur l'histoire d'Israël et la nécessité de transmettre aux générations suivantes les œuvres de Dieu.

La citation de Matthieu révèle donc une portée supplémentaire du psaume.

L'enseignement de Jésus accomplit pleinement cette manière de transmettre les vérités divines et révèle des réalités dont la signification devient plus claire avec la venue du Messie.

9.3. Le contexte original du Psaume 78

Résumé du paragraphe : Le Psaume 78 présente une méditation sur l'histoire d'Israël destinée à instruire les générations suivantes. Son introduction utilise le vocabulaire de la parabole et de l'énigme, ce qui éclaire la manière dont Matthieu l'applique à Jésus.

Le Psaume 78 est attribué à Asaph dans son titre.

Il commence par un appel solennel :

« Mon peuple, écoute mes instructions ! Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche ! » (Psaume 78.1).

Le verset suivant annonce :

« J'ouvre la bouche par des sentences, je publie la sagesse des temps anciens. » (Psaume 78.2).

Le terme hébreu traduit ici par « sentences » est *mashal*, qui peut désigner une parabole, un proverbe ou une comparaison.

Le psaume annonce donc une instruction fondée sur des paroles dont la signification doit être méditée.

Cependant, son contenu ne consiste pas principalement en une succession de courts récits fictifs.

Il présente une rétrospective de l'histoire d'Israël.

Le psalmiste rappelle les interventions de Dieu, les infidélités répétées du peuple, les jugements et la persistance de la miséricorde divine.

L'objectif pédagogique apparaît dès les premiers versets.

Les générations présentes doivent transmettre aux générations futures les œuvres de l'Éternel afin qu'elles placent leur confiance en lui et n'oublient pas ses commandements (Psaume 78.4-8).

Cette intention permet de comprendre la portée du terme *mashal*.

Il ne s'agit pas nécessairement d'une parabole narrative au sens strict.

Le mot désigne ici une instruction qui conduit les auditeurs à réfléchir sur le sens profond de l'histoire.

Le passé devient une source d'enseignement pour le présent.

Le psaume révèle ainsi que les événements historiques ne doivent pas être considérés uniquement comme une succession de faits.

Ils témoignent également de la fidélité de Dieu, de la responsabilité humaine et des conséquences de l'incrédulité.

Lorsque Matthieu applique ce passage à Jésus, il reconnaît dans son enseignement une réalisation particulièrement importante de cette fonction révélatrice.

Le Messie ne transmet pas seulement le souvenir des œuvres anciennes de Dieu.

Il révèle les réalités du Royaume qui se manifestent dans son propre ministère.

9.4. Les différences entre le Psaume 78.2 et Matthieu 13.35

Résumé du paragraphe : La citation de Matthieu présente des différences avec les formulations hébraïque et grecque du Psaume 78. Ces variations doivent être examinées pour comprendre la portée de l'application messianique sans supposer une contradiction entre les textes.

La comparaison du Psaume 78.2 avec Matthieu 13.35 fait apparaître des différences de formulation.

Dans le texte hébreu du psaume, le second membre du verset évoque des énigmes ou des paroles difficiles provenant des temps anciens.

Le terme hébreu חִידוֹת (*hidot*), pluriel de *hidah*, peut désigner des énigmes ou des paroles dont la signification demande une réflexion.

La Septante, traduction grecque ancienne de l'Ancien Testament, emploie également un vocabulaire évoquant des problèmes ou des énigmes anciennes.

Matthieu présente une formulation mettant l'accent sur les choses cachées depuis la fondation du monde.

Cette différence mérite d'être reconnue.

Elle ne doit pas être dissimulée par une harmonisation artificielle des traductions.

Le sens général demeure cependant lié à la révélation de réalités qui ne sont pas immédiatement accessibles.

Dans le psaume, le langage figuré permet de tirer des enseignements profonds de l'histoire ancienne.

Dans Matthieu, Jésus révèle les mystères du Royaume au moyen des paraboles.

L'évangéliste souligne ainsi une correspondance entre la fonction du discours d'Asaph et celle de l'enseignement messianique.

La question de la forme exacte du texte utilisé par Matthieu demeure discutée.

Il est possible que sa citation reflète une tradition textuelle ou une formulation interprétative différente de celle conservée dans les principaux témoins du texte hébreu et de la Septante.

Il convient de ne pas affirmer avec certitude l'existence d'une source particulière que les données disponibles ne permettent pas d'identifier.

L'essentiel de l'argument de Matthieu demeure clair.

L'enseignement de Jésus accomplit une fonction de révélation annoncée dans les Écritures : faire connaître, au moyen de paroles figurées, des réalités appartenant au dessein divin.

9.5. Le Psaume 78 annonce-t-il directement Jésus ?

Résumé du paragraphe : Le Psaume 78 ne contient pas une prédiction messianique explicite comparable à certaines annonces prophétiques. Matthieu en révèle cependant une portée d'accomplissement dans l'enseignement de Jésus, selon une lecture qui reconnaît l'unité du dessein divin à travers les Écritures.

L'application du Psaume 78.2 à Jésus soulève une question herméneutique importante.

Le psalmiste annonçait-il consciemment et directement l'enseignement futur du Messie ?

Le contenu du psaume ne permet pas d'affirmer que son auteur décrivait explicitement les circonstances du ministère de Jésus.

Le texte présente d'abord une exhortation adressée au peuple d'Israël.

Il rappelle les événements de son histoire afin d'enseigner la fidélité à Dieu.

Il ne contient pas de description précise d'un futur maître enseignant depuis une barque au bord du lac de Galilée.

Cependant, Matthieu affirme que l'enseignement en paraboles de Jésus accomplit ce qui avait été annoncé.

Il faut donc distinguer le sens historique immédiat du psaume et la portée que l'évangéliste lui reconnaît dans l'accomplissement messianique.

Cette distinction ne signifie pas que Matthieu attribue arbitrairement au texte une signification étrangère à son contenu.

Le Psaume 78 présente déjà une forme d'enseignement destinée à révéler la signification profonde des œuvres de Dieu.

Jésus accomplit cette fonction à un niveau particulièrement élevé.

Il révèle les mystères du Royaume et explique les réalités du dessein divin dans le contexte de sa venue.

La relation entre les deux textes peut donc être comprise comme un accomplissement typologique ou comme une réalisation plénière d'un modèle scripturaire antérieur.

Le modèle est déjà présent dans les Écritures.

Sa portée messianique apparaît avec la venue de Jésus.

Cette approche permet de respecter le contexte original du psaume tout en reconnaissant l'autorité de l'interprétation donnée par Matthieu.

9.6. Les choses cachées depuis la fondation du monde

Résumé du paragraphe : Matthieu 13.35 associe l'enseignement parabolique à la révélation de réalités cachées depuis les origines. Cette expression doit être rapprochée de l'enseignement biblique sur le dessein éternel de Dieu et sa manifestation progressive dans l'histoire.

La seconde partie de Matthieu 13.35 possède une portée théologique particulièrement importante.

Jésus est présenté comme celui qui révèle des choses cachées depuis la fondation du monde.

Cette expression ne signifie pas nécessairement que les réalités révélées étaient totalement absentes de l'Ancien Testament.

Elle indique plutôt que leur pleine signification n'avait pas encore été manifestée.

L'Ancien Testament annonce le règne de Dieu, la venue du Messie, le jugement et le salut.

Cependant, plusieurs aspects de l'accomplissement de ces promesses demeurent partiellement voilés.

Les paraboles révèlent notamment que le Royaume peut être présent et actif avant sa manifestation finale.

Elles montrent que la proclamation de la Parole rencontre des réactions différentes et que le jugement définitif appartient à un temps fixé par Dieu.

Cette révélation progressive correspond à un thème important du Nouveau Testament.

Paul évoque un mystère tenu secret pendant de longs siècles, mais désormais manifesté conformément au commandement du Dieu éternel (Romains 16.25-26).

En Ephésiens 3.4-6, il explique également que le mystère du Christ a été révélé par l'Esprit aux apôtres et aux prophètes.

Ces passages ne doivent pas être considérés comme des commentaires directs de Matthieu 13.35.

Ils témoignent cependant d'une même perspective générale : le dessein divin possède une profondeur qui se révèle progressivement dans l'histoire du salut.

Les paraboles participent à cette révélation.

Elles permettent à Jésus d'annoncer des réalités du Royaume dont la compréhension complète dépendra également de sa mort, de sa résurrection et de l'enseignement apostolique.

9.7. La parabole de la vigne et l'accomplissement d'Ésaïe 5

Résumé du paragraphe : La parabole des vignerons reprend plusieurs éléments du cantique de la vigne d'Ésaïe 5. Cette relation montre comment Jésus utilise un arrière-plan prophétique connu pour dénoncer le rejet des envoyés de Dieu et annoncer celui du Fils.

L'une des correspondances les plus importantes entre les paraboles de Jésus et les prophéties de l'Ancien Testament concerne l'image de la vigne.

Esaïe 5.1-7 présente Israël sous l'image d'une vigne soigneusement cultivée par son propriétaire.

Malgré les soins reçus, la vigne produit de mauvais fruits.

Le prophète explique que la vigne de l'Éternel des armées représente la maison d'Israël et que les hommes de Juda constituent le plant qu'il chérissait.

Dieu attendait la droiture et la justice, mais il constate la violence et l'iniquité.

Jésus reprend plusieurs éléments de cette image dans la parabole des vignerons (Matthieu 21.33-46 ; Marc 12.1-12 ; Luc 20.9-19).

Le propriétaire plante une vigne, l'entoure d'une haie, y creuse un pressoir et construit une tour.

Ces détails rappellent directement le cantique d'Ésaïe.

Cependant, Jésus introduit un développement particulier.

Le problème ne concerne plus seulement les mauvais fruits produits par la vigne.

Il concerne également les cultivateurs auxquels le propriétaire a confié son exploitation.

Ces hommes refusent de remettre les fruits attendus.

Ils maltraitent les serviteurs envoyés par le propriétaire.

Finalement, ils mettent à mort son fils.

Cette progression possède une portée prophétique.

Les serviteurs évoquent les envoyés de Dieu, tandis que le fils occupe une position unique dans le récit.

La parabole annonce ainsi le rejet du Fils et le jugement des responsables infidèles.

Elle montre également que l'enseignement de Jésus ne se contente pas de répéter une image ancienne.

Il en révèle une nouvelle dimension à la lumière de sa propre mission.

L'arrière-plan d'Ésaïe permet de comprendre le récit, mais son accomplissement messianique en approfondit considérablement la portée.

9.8. Les bergers d'Israël et l'annonce du véritable Berger

Résumé du paragraphe : Les prophéties concernant les bergers d'Israël fournissent un arrière-plan essentiel à plusieurs enseignements de Jésus. Elles permettent de comprendre la relation entre la responsabilité des conducteurs du peuple, la sollicitude divine et la mission du Messie.

L'image du berger occupe une place importante dans les Écritures.

Dieu est présenté comme celui qui conduit et protège son peuple.

Le Psaume 23 exprime cette relation à travers l'image de l'Éternel comme berger.

Cependant, les prophètes utilisent également cette image pour dénoncer les responsables qui ne prennent pas soin du troupeau confié à leur garde.

Ézéchiel 34 constitue un passage particulièrement important.

Dieu reproche aux bergers d'Israël de se nourrir eux-mêmes au lieu de prendre soin des brebis.

Il annonce qu'il interviendra personnellement pour rechercher celles qui sont perdues et ramener celles qui se sont égarées.

Le chapitre contient également une promesse concernant un berger unique, désigné sous le nom de David (Ezéchiel 34.23-24).

Cette annonce possède une portée messianique.

Dans le Nouveau Testament, Jésus utilise à plusieurs reprises l'image du berger.

La parabole de la brebis perdue présente un homme qui part rechercher une brebis égarée (Matthieu 18.12-14 ; Luc 15.3-7).

Les contextes des deux récits présentent des particularités qui doivent être respectées.

Dans Matthieu, l'enseignement concerne notamment la sollicitude du Père envers les petits.

Dans Luc, il répond aux critiques concernant l'accueil des pécheurs et souligne la joie liée à la repentance.

Jean 10 développe également l'image du bon berger.

Ce passage ne correspond pas exactement à une parabole narrative comparable à celles du semeur ou du fils perdu.

Il constitue néanmoins un discours figuré dont l'arrière-plan prophétique est particulièrement important.

Jésus s'y présente comme le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis.

L'ensemble de ces textes montre que l'enseignement de Jésus s'inscrit dans l'accomplissement des promesses concernant la conduite et le rassemblement du peuple de Dieu.

9.9. Les paraboles et les prophéties concernant le jugement

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles de Jésus annoncent un jugement futur. Elles s'inscrivent dans la continuité des prophéties de l'Ancien Testament concernant la séparation du juste et du méchant, tout en apportant des précisions sur le rôle du Fils de l'homme.

L'Ancien Testament annonce à plusieurs reprises un jugement divin destiné à mettre fin à l'injustice et à manifester la justice de Dieu.

Daniel 7 présente une vision dans laquelle le jugement céleste intervient dans le contexte des royaumes humains.

Le passage annonce également la venue d'un personnage semblable à un fils d'homme, auquel sont donnés la domination, la gloire et le règne (Daniel 7.13-14).

Daniel 12.2 évoque la résurrection et des destinées différentes pour ceux qui se réveilleront de la poussière de la terre.

Ces passages constituent un arrière-plan important de l'enseignement eschatologique de Jésus.

Plusieurs paraboles annoncent une séparation future.

Dans la parabole de l'ivraie, Jésus explique que la moisson représente la fin du monde et que les moissonneurs sont les anges (Matthieu 13.39).

Il précise que le Fils de l'homme enverra ses anges pour rassembler ceux qui commettent l'iniquité.

La parabole du filet présente également une séparation entre les bons et les mauvais lors de la consommation du siècle (Matthieu 13.47-50).

Ces enseignements montrent que le Royaume ne peut être compris uniquement à partir de sa manifestation présente.

Il comporte également un accomplissement futur dans lequel la justice divine sera pleinement manifestée.

Cependant, il convient de ne pas transformer chaque détail de ces paraboles en élément d'une chronologie eschatologique indépendante.

Leur objectif principal consiste à annoncer la certitude du jugement et la nécessité d'une réponse appropriée à la proclamation du Royaume.

L'étude individuelle de chaque parabole devra préciser les éléments que Jésus explique explicitement et ceux qui relèvent d'une interprétation plus large.

9.10. Les paraboles et la prophétie de Daniel concernant le Royaume

Résumé du paragraphe : Les visions de Daniel annoncent l'établissement d'un Royaume divin qui ne sera pas détruit. Les paraboles de Jésus révèlent plusieurs aspects de la manifestation de ce Royaume, particulièrement son développement présent et son accomplissement futur.

Le livre de Daniel occupe une place importante dans l'annonce du Royaume de Dieu.

Daniel 2 présente une succession de royaumes symbolisés par les différentes parties d'une statue.

Le récit annonce ensuite l'intervention d'une pierre détachée sans le secours d'aucune main, qui frappe la statue et devient une grande montagne remplissant toute la terre.

Daniel 2.44 déclare :

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit. »

Daniel 7 présente également la domination accordée à un personnage semblable à un fils d'homme.

Ces prophéties annoncent l'établissement d'un règne dont l'origine et la permanence appartiennent à Dieu.

Les paraboles de Jésus permettent d'approfondir plusieurs dimensions de cette attente.

La parabole du grain de moutarde présente un commencement modeste suivi d'un développement remarquable.

La parabole du levain évoque une action qui progresse jusqu'à produire un effet étendu.

La parabole de l'ivraie montre que le jugement définitif n'intervient pas immédiatement.

Ces enseignements peuvent être rapprochés des prophéties de Daniel, dans la mesure où ils concernent le Royaume de Dieu.

Cependant, il faut distinguer les correspondances théologiques des citations prophétiques explicites.

Jésus ne déclare pas, dans chacune de ces paraboles, qu'il explique directement un symbole particulier de Daniel 2 ou de Daniel 7.

Le rapprochement repose sur l'unité du thème du Royaume à travers les Écritures.

Il constitue donc une démarche de synthèse biblique qui doit être présentée comme telle.

Les visions de Daniel annoncent la souveraineté du Royaume divin.

Les paraboles de Jésus révèlent plusieurs caractéristiques de sa manifestation dans l'histoire.

Ces deux ensembles contribuent à la compréhension du dessein de Dieu, sans que leurs symboles doivent être automatiquement assimilés les uns aux autres.

9.11. Les paraboles annonçant le rejet du Messie

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles de Jésus possèdent une dimension prophétique concernant son rejet et sa mort. Elles montrent que le Messie connaît l'opposition qui l'attend et qu'il l'inscrit dans l'accomplissement du dessein divin.

La parabole des vignerons constitue l'un des exemples les plus explicites d'un enseignement parabolique annonçant le rejet du Messie.

Le propriétaire envoie successivement plusieurs serviteurs pour recevoir les fruits de sa vigne.

Les cultivateurs les maltraitent et les mettent à mort.

Finalement, le propriétaire envoie son fils.

Les vignerons décident alors de le tuer afin de s'emparer de son héritage.

Le récit possède une progression qui dépasse une simple dénonciation morale.

Il présente le rejet des envoyés du propriétaire et culmine dans la mise à mort de son fils.

Jésus applique ensuite à ses interlocuteurs la parole du Psaume 118.22 :

« La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle. »

Cette citation établit un lien direct entre le rejet annoncé et l'accomplissement des Écritures.

La pierre rejetée devient la pierre principale.

L'image révèle ainsi que le refus humain ne peut empêcher l'accomplissement du dessein divin.

Cette perspective correspond à l'ensemble des annonces de la passion.

Jésus déclare à plusieurs reprises qu'il doit souffrir, être mis à mort et ressusciter (Matthieu 16.21 ; 17.22-23 ; 20.17-19).

La parabole des vignerons ne remplace pas ces annonces explicites.

Elle les présente sous une forme figurée qui met particulièrement en évidence la responsabilité de ceux qui rejettent le Fils.

Cette dimension prophétique montre que les paraboles peuvent annoncer des événements futurs tout en dénonçant les attitudes présentes.

9.12. Les paraboles de vigilance et les annonces prophétiques de la fin

Résumé du paragraphe : Les paraboles consacrées à la vigilance s'inscrivent dans l'enseignement de Jésus sur son retour et le jugement. Elles prolongent les annonces prophétiques en soulignant la

nécessité de demeurer fidèle durant le temps de l'attente.

Les Évangiles rapportent plusieurs paraboles dans le contexte des enseignements concernant l'avenir.

Matthieu 24-25 présente notamment des exhortations à la vigilance.

Jésus évoque le serviteur fidèle et prudent, les dix vierges et les talents.

Ces récits possèdent des enseignements particuliers, mais ils soulignent tous l'importance de la fidélité dans l'attente.

La parabole des dix vierges présente un groupe de jeunes filles qui attendent l'arrivée de l'époux.

Certaines se sont préparées à une attente prolongée, tandis que d'autres ne disposent pas des réserves nécessaires.

Lorsque l'époux arrive, la différence entre les deux groupes devient manifeste (Matthieu 25.1-13).

La parabole se conclut par un appel à veiller.

La parabole des talents met en évidence la responsabilité des serviteurs durant l'absence de leur maître (Matthieu 25.14-30).

Elle souligne que l'attente ne doit pas être confondue avec l'inaction.

Ces enseignements s'inscrivent dans la perspective du retour du Fils de l'homme et du jugement.

Ils prolongent ainsi les annonces prophétiques concernant l'intervention définitive de Dieu dans l'histoire.

Cependant, il faut éviter de transformer les détails narratifs en correspondances chronologiques qui ne sont pas expliquées par Jésus.

La quantité d'huile, les montants confiés aux serviteurs ou la durée de l'absence du maître ne doivent pas recevoir automatiquement une signification prophétique indépendante.

Le message principal concerne la vigilance, la préparation et la fidélité.

Ces paraboles montrent que la prophétie biblique ne vise pas uniquement à transmettre des informations sur l'avenir.

Elle appelle également les hommes à vivre conformément à la volonté de Dieu dans le présent.

9.13. L'accomplissement prophétique ne signifie pas que chaque parabole annonce un événement futur

Résumé du paragraphe : Toutes les paraboles de Jésus ne constituent pas des prophéties prédictives. Certaines enseignent principalement une vérité morale ou spirituelle. Leur relation avec les Écritures doit être déterminée à partir du contexte et des indications explicites du texte.

L'étude des relations entre les paraboles et les prophéties exige une distinction méthodologique importante.

Toutes les paraboles ne sont pas des annonces d'événements futurs.

Certaines possèdent une dimension prophétique explicite.

La parabole des vignerons annonce le rejet du Fils.

Les paraboles de l'ivraie et du filet présentent le jugement final.

Les paraboles de vigilance concernent l'attente et la venue du Seigneur.

Cependant, d'autres paraboles répondent principalement à des questions morales ou spirituelles.

La parabole du Bon Samaritain explique la véritable signification de l'amour du prochain (Luc 10.25-37).

La parabole du pharisien et du publicain dénonce la confiance en sa propre justice et souligne l'importance de l'humilité devant Dieu (Luc 18.9-14).

La parabole du riche insensé avertit contre l'illusion de sécurité procurée par l'accumulation des biens matériels (Luc 12.16-21).

Ces récits possèdent une portée théologique profonde.

Cependant, leur objectif principal n'est pas nécessairement d'annoncer un événement futur particulier.

Il serait donc incorrect de rechercher systématiquement une correspondance prophétique dans chaque personnage, chaque objet ou chaque action.

Une telle méthode risquerait de détourner l'interprétation de l'enseignement réellement transmis par Jésus.

L'unité des Écritures ne signifie pas que tous les passages remplissent la même fonction.

Les textes historiques, prophétiques, poétiques et sapientiaux possèdent des caractéristiques propres.

Les paraboles doivent être interprétées selon leur nature littéraire et leur contexte.

Leur relation avec les prophéties doit être reconnue lorsqu'elle est établie par le texte ou lorsqu'un rapprochement biblique solide permet de la justifier.

9.14. Les différents niveaux de relation entre une parabole et une prophétie

Résumé du paragraphe : Les liens entre les paraboles et l'Ancien Testament ne possèdent pas tous le même degré d'explicitation. Il convient de distinguer les citations directes, les allusions, les correspondances typologiques et les rapprochements théologiques proposés par l'interprétation.

Pour éviter les confusions, l'étude des paraboles doit distinguer plusieurs types de relations avec les Écritures antérieures.

TYPE DE RELATION	CARACTÉRISTIQUE	EXEMPLE
Accomplissement explicitement déclaré	Un évangéliste affirme qu'un texte scripturaire trouve son accomplissement dans l'enseignement de Jésus	Matthieu 13.34-35 et Psaume 78.2
Citation directe	Jésus cite un passage de l'Ancien Testament pour éclairer son enseignement	Matthieu 21.42 et Psaume 118.22
Allusion scripturaire	Une parabole reprend des images ou des expressions reconnaissables de l'Ancien Testament	La vigne en Matthieu 21.33 et Ésaïe 5.1-7
Correspondance typologique	Un modèle ancien trouve une réalisation plus complète dans la mission de Jésus	L'enseignement figuré du Psaume 78 et la révélation messianique
Rapprochement théologique	Plusieurs textes développent un thème commun sans établir explicitement une relation directe	Les paraboles du Royaume et les visions de Daniel

Cette classification permet de mieux apprécier la force des arguments.

Une citation explicite possède une valeur différente d'une ressemblance générale entre deux images.

De même, une correspondance typologique doit être fondée sur des éléments bibliques suffisamment précis.

Il ne suffit pas que deux passages mentionnent une vigne, une maison ou un serviteur pour conclure automatiquement à une relation prophétique.

L'interprétation doit tenir compte du contexte, du vocabulaire, de la structure du récit et de l'enseignement principal.

Cette méthode permet de reconnaître la richesse des correspondances bibliques sans multiplier des rapprochements artificiels.

9.15. Jésus, accomplissement et interprète des Écritures

Résumé du paragraphe : Jésus présente sa mission comme l'accomplissement des Écritures. Les paraboles participent à cette révélation, mais leur compréhension complète doit être replacée dans l'ensemble de son œuvre, particulièrement sa mort et sa résurrection.

La relation entre les paraboles et les prophéties doit être replacée dans la manière dont Jésus présente lui-même sa mission.

Dans le Sermon sur la montagne, il déclare :

« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » (Matthieu 5.17).

Cette affirmation établit une continuité fondamentale entre l'Ancien Testament et la mission messianique.

Jésus ne présente pas son enseignement comme une révélation opposée aux Écritures antérieures.

Il affirme au contraire qu'il vient en accomplir la portée.

Après sa résurrection, Luc rapporte que Jésus explique à ses disciples ce qui le concerne dans les Écritures.

Il leur déclare :

« Il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. » (Luc 24.44).

Le texte précise ensuite qu'il leur ouvre l'intelligence afin qu'ils comprennent les Écritures.

Cette scène possède une importance particulière pour l'interprétation des paraboles.

Elle montre que la compréhension de l'œuvre de Jésus progresse à la lumière de l'accomplissement pascal.

Les disciples ont entendu ses enseignements pendant son ministère terrestre.

Cependant, la mort et la résurrection du Messie permettent d'en saisir plus pleinement certaines implications.

Les paraboles doivent donc être étudiées à partir de leur contexte historique initial, mais également à la lumière de l'ensemble de la révélation évangélique.

Cette démarche ne consiste pas à attribuer arbitrairement aux récits des significations étrangères à leur contenu.

Elle reconnaît que les paroles de Jésus appartiennent à une mission dont l'accomplissement révèle progressivement la cohérence.

9.16. Les paraboles et l'unité du dessein divin

Résumé du paragraphe : Les correspondances entre les paraboles de Jésus et les Écritures antérieures témoignent de la continuité du dessein de Dieu. Cette unité ne supprime pas les particularités historiques et littéraires de chaque passage, mais permet de comprendre leur contribution à une même révélation.

L'étude des paraboles dans leur relation avec les prophéties met en évidence une continuité importante.

L'Ancien Testament annonce la souveraineté de Dieu, la venue du Messie, la responsabilité de son peuple et le jugement futur.

Les paraboles de Jésus reprennent plusieurs de ces thèmes.

Elles les présentent cependant dans le contexte de la venue du Royaume et de la mission du Fils.

La vigne d'Ésaïe devient, dans l'enseignement de Jésus, le cadre d'une dénonciation du rejet du Fils.

Les promesses concernant le berger trouvent un éclairage particulier dans la sollicitude de Jésus envers les brebis perdues.

Les annonces concernant le jugement sont approfondies par les paraboles de la moisson, du filet et de la vigilance.

Ces correspondances montrent que les enseignements de Jésus ne constituent pas des déclarations isolées.

Ils appartiennent à une révélation dont les différentes étapes se répondent.

Cependant, cette unité doit être recherchée avec rigueur.

Elle ne permet pas de supprimer les différences entre les contextes historiques.

Elle n'autorise pas non plus à transformer chaque détail d'une parabole en symbole prophétique.

L'interprétation doit respecter à la fois le sens propre du passage et sa place dans l'ensemble des Écritures.

Cette double exigence constitue l'un des principes fondamentaux de l'étude biblique.

9.17. Conclusion : les paraboles comme accomplissement et approfondissement de la révélation

Résumé du paragraphe : Les paraboles de Jésus participent à l'accomplissement des Écritures, particulièrement selon Matthieu 13.34-35. Elles prolongent les enseignements prophétiques, révèlent les mystères du Royaume et annoncent certains aspects de l'œuvre messianique et du jugement futur.

L'examen des relations entre les paraboles et les prophéties permet de reconnaître plusieurs dimensions complémentaires.

Premièrement, Jésus utilise une méthode d'enseignement déjà présente dans l'Ancien Testament.

Les prophètes avaient recours aux comparaisons, aux énigmes et aux récits symboliques pour transmettre la parole divine.

Deuxièmement, Matthieu affirme explicitement que l'enseignement en paraboles accomplit les Écritures.

La citation du Psaume 78.2 montre que cette méthode possède une portée particulière dans la révélation messianique.

Troisièmement, plusieurs paraboles reprennent des images prophétiques anciennes et en révèlent une signification nouvelle dans le contexte de la mission de Jésus.

La vigne, les bergers, la moisson et le Royaume constituent des exemples importants de cette continuité.

Quatrièmement, certaines paraboles possèdent une dimension prophétique explicite.

Elles annoncent le rejet du Messie, le jugement futur ou la nécessité de demeurer fidèle dans l'attente de son retour.

Cependant, toutes les paraboles ne doivent pas être interprétées comme des prédictions.

Certaines transmettent principalement un enseignement moral, spirituel ou pratique.

La relation avec les prophéties doit donc être établie à partir des indications du texte et non d'un système symbolique imposé de l'extérieur.

L'étude des paraboles exige ainsi une méthode d'interprétation rigoureuse.

Il faut tenir compte de leur contexte historique, de leurs destinataires, de leur structure narrative et des explications données par Jésus.

Il faut également distinguer les éléments explicitement interprétés des détails qui servent simplement à construire le récit.

Cette nécessité conduit à une question méthodologique fondamentale : **comment interpréter correctement une parabole sans en réduire la portée ni lui attribuer des significations que le texte ne contient pas ?**

10. Comment interpréter correctement une parabole ?

10.1. La nécessité d'une méthode d'interprétation rigoureuse

Résumé du paragraphe : Les paraboles de Jésus doivent être interprétées selon des principes précis qui respectent leur contexte, leur nature littéraire et leur enseignement central. Une méthode rigoureuse permet d'éviter aussi bien les interprétations excessivement symboliques que les lectures qui réduisent leur portée spirituelle.

L'interprétation des paraboles constitue l'une des questions les plus importantes de l'étude des Évangiles.

Ces récits utilisent des situations familières pour transmettre des vérités concernant Dieu, le Royaume, la responsabilité humaine, la repentance et le jugement.

Leur apparente simplicité peut cependant conduire à des interprétations très différentes.

Certains lecteurs cherchent une signification spirituelle dans chaque personnage, chaque objet et chaque détail du récit.

D'autres considèrent qu'une parabole ne peut transmettre qu'une seule idée générale, sans que ses différents éléments possèdent une signification particulière.

Ces deux approches peuvent devenir insuffisantes lorsqu'elles sont appliquées systématiquement.

Jésus lui-même donne des explications détaillées de certaines paraboles.

Dans celle du semeur, il établit plusieurs correspondances entre les éléments du récit et les réalités spirituelles qu'ils représentent (Matthieu 13.18-23).

Dans celle de l'ivraie, il identifie notamment le semeur, le champ, la bonne semence, l'ennemi, la moisson et les moissonneurs (Matthieu 13.36-43).

Ces exemples montrent qu'une parabole peut comporter plusieurs éléments symboliques.

Cependant, ils ne permettent pas de conclure que tous les détails de toutes les paraboles doivent recevoir une interprétation indépendante.

La méthode la plus sûre consiste à partir du texte lui-même.

Il faut examiner les circonstances dans lesquelles Jésus prononce la parabole, les personnes auxquelles il s'adresse, les questions auxquelles il répond et les explications qu'il fournit.

Il convient ensuite de déterminer le message principal et la fonction des différents éléments du récit.

Cette démarche permet de respecter la richesse de l'enseignement parabolique sans lui imposer des significations étrangères à son contexte.

10.2. Première règle : rechercher le contexte historique et narratif

Résumé du paragraphe : Une parabole doit d'abord être replacée dans les circonstances de son enseignement. Le contexte permet souvent de comprendre pourquoi Jésus utilise une image particulière et quel problème il souhaite traiter.

La première étape de l'interprétation consiste à examiner le contexte.

Une parabole ne doit pas être étudiée comme un récit totalement indépendant de l'Évangile dans lequel elle apparaît.

Les évangélistes fournissent fréquemment des indications essentielles concernant les circonstances de son enseignement.

La parabole du Bon Samaritain en constitue un exemple.

Luc précise qu'un spécialiste de la Loi interroge Jésus sur ce qu'il doit faire pour hériter la vie éternelle (Luc 10.25).

Après un échange concernant les commandements, cet homme cherche à se justifier en demandant :

« Et qui est mon prochain ? » (Luc 10.29).

Jésus répond par la parabole du Bon Samaritain.

Cette introduction permet de comprendre que le récit concerne principalement la véritable pratique de l'amour du prochain.

Si la parabole était isolée de son contexte, le lecteur pourrait être tenté d'attribuer à chaque élément une signification symbolique particulière.

Cependant, la question initiale et la conclusion donnée par Jésus orientent directement l'interprétation.

Une situation comparable apparaît en Luc 15.

L'évangéliste précise que les publicains et les pécheurs s'approchent de Jésus pour l'entendre, tandis que les pharisiens et les scribes lui reprochent de les accueillir et de manger avec eux.

C'est dans ce contexte que Jésus raconte les paraboles de la brebis perdue, de la drachme perdue et du fils perdu.

Ces trois récits doivent donc être compris à la lumière de la miséricorde divine et de la joie liée à la repentance.

Le contexte permet également de reconnaître les destinataires.

Une parabole adressée aux disciples pour les préparer à une responsabilité future ne possède pas nécessairement la même fonction qu'une parabole prononcée devant des adversaires religieux.

L'étude du contexte constitue ainsi le premier principe indispensable d'une interprétation fidèle.

10.3. Deuxième règle : identifier les destinataires de la parabole

Résumé du paragraphe : Les paraboles ne s'adressent pas toutes au même public. La distinction entre les foules, les disciples et les responsables religieux permet de préciser leur fonction et d'éviter des applications qui dépassent leur intention initiale.

Les Évangiles présentent plusieurs catégories d'auditeurs.

Jésus enseigne parfois devant de grandes foules.

À d'autres moments, il s'adresse particulièrement à ses disciples.

Il répond également aux questions de responsables religieux, de spécialistes de la Loi ou de personnes venues solliciter son jugement.

Cette diversité doit être prise en compte.

La parabole des vignerons est prononcée dans un contexte de confrontation avec les responsables religieux à Jérusalem.

Matthieu précise que les principaux sacrificateurs et les pharisiens comprennent que Jésus parle d'eux (Matthieu 21.45).

L'identification des destinataires éclaire donc la portée de la dénonciation.

La parabole des talents, en revanche, apparaît dans un discours adressé aux disciples concernant la vigilance et la responsabilité (Matthieu 24.3 ; 25.14-30).

Elle doit être comprise dans le cadre de l'enseignement sur la venue du Seigneur et la fidélité durant l'attente.

La parabole du riche insensé intervient après une demande concernant le partage d'un héritage.

Jésus avertit alors ses auditeurs contre la cupidité (Luc 12.13-21).

Dans chacun de ces exemples, les circonstances orientent l'enseignement.

Cependant, il faut distinguer les destinataires historiques et les lecteurs ultérieurs.

Une parabole prononcée devant un groupe particulier peut transmettre une vérité applicable à d'autres personnes.

La dénonciation de l'hypocrisie religieuse concerne ainsi un problème qui peut se manifester à différentes époques.

De même, l'appel à la vigilance possède une portée qui dépasse les seuls disciples présents lors du discours.

L'application contemporaine doit néanmoins partir du sens initial.

Elle ne doit pas remplacer les destinataires historiques par d'autres catégories de personnes sans justification textuelle.

10.4. Troisième règle : déterminer le message central

Résumé du paragraphe : Chaque parabole possède un objectif principal qui doit être identifié avant d'en examiner les détails. Cet enseignement central apparaît souvent dans l'introduction, la conclusion ou l'explication donnée par Jésus.

Une parabole peut contenir plusieurs enseignements complémentaires.

Cependant, elle possède généralement une orientation principale.

L'interprète doit donc commencer par déterminer la question fondamentale à laquelle le récit répond.

Luc fournit parfois cette indication de manière explicite.

Avant la parabole du juge inique et de la veuve persistante, il précise que Jésus raconte une parabole pour montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se relâcher (Luc 18.1).

L'objectif principal est ainsi annoncé avant le récit.

La parabole du pharisien et du publicain possède également une introduction explicite.

Luc indique que Jésus s'adresse à certaines personnes qui se persuadent d'être justes et méprisent les autres (Luc 18.9).

Cette précision permet de comprendre que le récit dénonce la confiance en sa propre justice et souligne la nécessité de l'humilité devant Dieu.

Dans d'autres cas, le message principal apparaît à la conclusion.

La parabole du Bon Samaritain se termine par cette exhortation :

« Va, et toi, fais de même. » (Luc 10.37).

La conclusion oriente l'application vers l'exercice concret de la miséricorde.

La parabole du riche insensé se termine par un avertissement concernant celui qui amasse des trésors pour lui-même sans être riche pour Dieu (Luc 12.21).

Ces indications possèdent une autorité particulière dans l'interprétation.

Elles permettent de distinguer l'enseignement voulu par Jésus des applications secondaires que le lecteur pourrait imaginer.

Il convient toutefois de ne pas réduire artificiellement toutes les paraboles à une seule proposition.

Certaines possèdent plusieurs dimensions importantes.

La parabole du fils perdu présente notamment la repentance du fils cadet, la miséricorde du père et l'attitude du fils aîné.

Ces éléments contribuent ensemble à l'enseignement du récit.

Le message central doit donc être recherché sans supprimer la richesse de la structure narrative.

10.5. Quatrième règle : distinguer les éléments symboliques des détails narratifs

Résumé du paragraphe : Tous les détails d'une parabole ne possèdent pas nécessairement une signification spirituelle autonome. Certains servent à rendre le récit cohérent et vivant, tandis que d'autres jouent un rôle essentiel dans l'enseignement transmis.

L'une des principales difficultés de l'interprétation parabolique concerne la signification des détails.

Une parabole contient généralement des personnages, des objets, des actions et des circonstances.

Certains éléments possèdent une valeur symbolique évidente.

D'autres sont nécessaires au déroulement du récit sans représenter une réalité spirituelle particulière.

La parabole du semeur permet d'illustrer cette distinction.

Jésus explique explicitement que les terrains représentent différentes manières de recevoir la Parole.

Leur signification appartient donc à l'interprétation donnée par le Messie.

Cependant, le récit ne fournit pas une signification indépendante à chaque geste du cultivateur ou à chaque caractéristique secondaire de son activité.

Il serait imprudent d'en inventer une.

La parabole du Bon Samaritain fournit un autre exemple.

Le récit mentionne un homme qui descend de Jérusalem à Jéricho, des brigands, un sacrificateur, un Lévite, un Samaritain, une monture et une auberge.

Ces détails contribuent à la cohérence et à la force du récit.

Cependant, Jésus ne déclare pas que chacun représente nécessairement une réalité théologique distincte.

L'objectif explicite concerne la miséricorde envers le prochain.

Il faut donc distinguer les éléments qui portent directement l'enseignement de ceux qui servent principalement à construire la situation racontée.

Cette distinction ne signifie pas que les détails narratifs seraient inutiles.

Ils peuvent posséder une fonction littéraire, historique ou argumentative importante.

Mais leur importance ne justifie pas automatiquement une interprétation symbolique.

10.6. Cinquième règle : respecter les explications données par Jésus

Résumé du paragraphe : Lorsque Jésus explique lui-même une parabole, son interprétation constitue la référence principale. Les correspondances qu'il établit doivent être respectées, sans être remplacées par des significations étrangères au texte.

Certaines paraboles bénéficient d'une explication explicite.

Ces passages possèdent une importance méthodologique particulière.

Dans Matthieu 13.18-23, Jésus explique la parabole du semeur.

Il précise que la semence correspond à la parole du Royaume et que les différents terrains représentent les réactions des auditeurs.

L'explication permet de comprendre le sens des images.

De même, dans Matthieu 13.36-43, Jésus interprète la parabole de l'ivraie.

Il identifie notamment celui qui sème la bonne semence au Fils de l'homme.

Le champ représente le monde.

La bonne semence correspond aux fils du Royaume.

L'ivraie représente les fils du malin.

L'ennemi est le diable.

La moisson correspond à la fin du monde et les moissonneurs sont les anges.

Ces correspondances ne résultent pas d'une reconstruction ultérieure.

Elles appartiennent directement à l'enseignement de Jésus rapporté par l'évangéliste.

Elles doivent donc constituer la base de toute interprétation.

Cependant, même lorsqu'une explication détaillée est fournie, il faut éviter de lui ajouter des correspondances non indiquées.

Le fait que plusieurs éléments soient interprétés ne signifie pas que tous les détails possèdent nécessairement une valeur symbolique indépendante.

L'explication donnée par Jésus détermine les éléments essentiels.

Elle permet également de reconnaître la finalité du récit.

Dans la parabole de l'ivraie, l'accent porte notamment sur la coexistence temporaire des deux catégories représentées et sur la séparation finale lors du jugement.

L'interprétation doit conserver cette orientation.

10.7. Sixième règle : reconnaître les différentes formes de paraboles

Résumé du paragraphe : Les enseignements paraboliques de Jésus ne possèdent pas tous la même structure. Certaines paraboles sont de brèves comparaisons, d'autres des récits développés ou des histoires comportant plusieurs correspondances symboliques.

Le terme parabole recouvre plusieurs formes d'enseignement.

Certaines sont très courtes.

Jésus compare le Royaume des cieux à un grain de moutarde ou à du levain (Matthieu 13.31-33).

Ces images reposent sur un rapprochement entre une réalité familière et une vérité spirituelle.

D'autres paraboles présentent une situation plus développée.

La parabole du riche insensé raconte l'histoire d'un homme dont les terres produisent abondamment et qui décide de construire de plus grands greniers (Luc 12.16-21).

Le récit comporte une progression, une décision et une conclusion.

D'autres paraboles présentent plusieurs personnages et des relations complexes.

La parabole du fils perdu en constitue un exemple particulièrement important (Luc 15.11-32).

Elle met en scène un père et ses deux fils.

Le récit comporte plusieurs étapes : le départ, la déchéance, la repentance, le retour, l'accueil et la réaction du fils aîné.

Enfin, certaines paraboles possèdent une structure proche de l'allégorie, avec plusieurs correspondances explicitement établies.

La parabole de l'ivraie en fournit un exemple.

Cette diversité montre qu'une méthode uniforme ne peut être appliquée mécaniquement à tous les récits.

L'interprétation doit tenir compte de leur forme particulière.

Une comparaison très brève ne doit pas être analysée comme une longue histoire comportant plusieurs personnages.

Inversement, un récit complexe ne doit pas être réduit artificiellement à une seule image sans tenir compte de sa progression.

10.8. Septième règle : ne pas confondre parabole et allégorie

Résumé du paragraphe : Une parabole peut comporter des éléments allégoriques sans être entièrement une allégorie. La distinction permet d'éviter l'attribution systématique d'une signification spirituelle à tous les détails du récit.

Une allégorie est une forme de discours dans laquelle plusieurs éléments du récit correspondent à d'autres réalités.

Les paraboles de Jésus peuvent parfois présenter cette caractéristique.

Cependant, il serait incorrect de considérer toutes les paraboles comme des allégories complètes.

L'histoire de l'interprétation chrétienne montre que certains commentateurs ont proposé des lectures très détaillées de plusieurs récits.

La parabole du Bon Samaritain a notamment reçu des interprétations dans lesquelles l'homme blessé représente l'humanité déchue, le Samaritain représente le Christ et l'auberge représente l'Église.

Une telle lecture peut être présentée comme une méditation théologique ou une application symbolique.

Cependant, elle ne correspond pas à l'explication explicitement donnée par Jésus dans Luc 10.

Le contexte montre que le récit répond à la question concernant le prochain.

Il serait donc imprudent de présenter les correspondances allégoriques ultérieures comme le sens premier et certain de la parabole.

À l'inverse, il ne faut pas exclure toute interprétation symbolique lorsque le texte l'autorise.

Dans la parabole des vignerons, le fils du propriétaire possède une portée qui dépasse son rôle narratif.

Le contexte et les citations scripturaires permettent de reconnaître une relation avec la mission de Jésus.

La distinction essentielle repose donc sur les indices fournis par le texte.

Une interprétation symbolique doit être justifiée.

Elle ne doit pas résulter uniquement de l'imagination du commentateur.

10.9. Huitième règle : tenir compte du contexte culturel du Ier siècle

Résumé du paragraphe : Les paraboles utilisent des réalités sociales, agricoles, économiques et religieuses familières aux auditeurs de Jésus. Leur compréhension demande donc de replacer les récits dans le contexte historique de la Palestine du Ier siècle.

Les paraboles sont enracinées dans la vie quotidienne de l'époque.

Jésus évoque notamment les semailles, les moissons, les vignobles, les troupeaux, les relations familiales, les dettes, les salaires et les banquets.

Ces images possèdent une signification concrète pour les auditeurs du Ier siècle.

Cependant, plusieurs de ces réalités peuvent être moins familières aux lecteurs contemporains.

La parabole des ouvriers de la onzième heure, par exemple, repose sur les pratiques de recrutement des travailleurs journaliers (Matthieu 20.1-16).

La compréhension du récit demande de reconnaître la précarité possible de ces travailleurs et la dépendance de leur rémunération quotidienne.

La parabole des dix vierges utilise le cadre d'une célébration nuptiale (Matthieu 25.1-13).

La signification générale du récit demeure accessible, mais certains détails doivent être replacés dans les usages matrimoniaux de l'époque.

La parabole du débiteur impitoyable présente des sommes considérables et une relation entre un roi et ses serviteurs (Matthieu 18.23-35).

La disproportion entre les deux dettes joue un rôle essentiel dans l'enseignement.

Une étude historique peut aider à mieux mesurer cette différence.

Cependant, il faut éviter de reconstruire avec une certitude excessive des coutumes qui ne sont pas directement attestées pour le lieu et l'époque concernés.

Certaines descriptions modernes des pratiques juives du Ier siècle reposent sur des sources rabbiniques plus tardives.

Ces témoignages peuvent être utiles, mais leur utilisation exige une prudence chronologique.

Le contexte historique doit éclairer le texte, non lui imposer des pratiques dont l'existence à l'époque de Jésus demeure incertaine.

10.10. Neuvième règle : comparer les récits parallèles des Évangiles

Résumé du paragraphe : Lorsqu'une parabole apparaît dans plusieurs Évangiles, la comparaison des récits permet d'enrichir sa compréhension. Les différences de formulation et de contexte doivent être étudiées sans supposer automatiquement une contradiction ni effacer les particularités de chaque évangéliste.

Plusieurs paraboles sont rapportées dans deux ou trois Évangiles.

La parabole du semeur apparaît en Matthieu 13.3-23, Marc 4.3-20 et Luc 8.5-15.

Ces trois récits possèdent une structure commune.

Ils présentent les différents terrains et l'explication de leur signification.

Cependant, certains détails diffèrent.

Matthieu souligne notamment la compréhension de la Parole.

Marc insiste sur son accueil et sur les obstacles qui empêchent sa fécondité.

Luc met en évidence la persévérance de ceux qui retiennent la Parole dans un cœur honnête et bon.

Ces accents ne doivent pas être opposés artificiellement.

Ils contribuent à une compréhension plus complète de l'enseignement.

Cependant, la comparaison doit respecter les particularités de chaque récit.

Il serait incorrect de remplacer systématiquement la formulation d'un évangéliste par celle d'un autre.

L'objectif consiste à reconnaître les éléments communs et les précisions complémentaires.

Une autre difficulté apparaît lorsque deux paraboles présentent des ressemblances importantes sans être nécessairement identiques.

La parabole des talents, rapportée en Matthieu 25.14-30, et celle des mines, rapportée en Luc 19.11-27, possèdent plusieurs thèmes communs.

Cependant, elles présentent également des différences significatives concernant les circonstances, les sommes confiées et certains éléments du déroulement.

Il faut donc éviter de les fusionner automatiquement.

Jésus a pu employer des enseignements apparentés dans des circonstances différentes.

La comparaison synoptique doit respecter cette possibilité.

Elle doit également tenir compte de l'organisation propre à chaque Évangile.

10.11. Dixième règle : distinguer le sens initial et les applications ultérieures

Résumé du paragraphe : Une parabole possède un sens déterminé par son contexte initial, mais elle peut également transmettre des principes applicables à d'autres époques. L'application contemporaine doit découler du texte sans remplacer son enseignement original.

Les paraboles de Jésus possèdent une portée qui dépasse les circonstances immédiates de leur proclamation.

Cependant, cette portée ne doit pas conduire à oublier leur signification historique.

La parabole du riche insensé répond à un contexte de préoccupations concernant les possessions matérielles.

Elle dénonce l'illusion selon laquelle l'accumulation des richesses pourrait garantir la sécurité de l'existence.

Cet enseignement demeure pertinent dans des sociétés et des situations économiques différentes.

Cependant, son application contemporaine doit conserver le principe central.

Il serait incorrect d'utiliser cette parabole pour condamner indistinctement toute possession matérielle ou toute prévoyance économique.

Le récit vise particulièrement la cupidité et la confiance placée dans les richesses au détriment de la relation avec Dieu.

De même, la parabole du Bon Samaritain enseigne la nécessité d'exercer la miséricorde envers le prochain.

Ce principe peut être appliqué à de nombreuses situations contemporaines.

Cependant, ces applications doivent demeurer fidèles à l'enseignement du récit.

L'interprétation doit donc distinguer trois étapes.

La première consiste à déterminer ce que la parabole signifiait dans son contexte initial.

La deuxième consiste à identifier le principe spirituel ou moral qu'elle transmet.

La troisième consiste à examiner comment ce principe peut être appliqué aujourd'hui.

Cette progression permet d'éviter les applications arbitraires.

Elle préserve également la portée universelle de l'enseignement de Jésus.

10.12. Onzième règle : respecter l'unité des Écritures

Résumé du paragraphe : Les paraboles doivent être interprétées en relation avec l'ensemble de la révélation biblique. Cette démarche permet de reconnaître leur cohérence avec les enseignements de Jésus, les prophéties et les écrits apostoliques, sans effacer leur contexte particulier.

L'interprétation des paraboles ne peut être séparée de l'ensemble des Écritures.

Jésus inscrit son ministère dans l'accomplissement de la Loi et des prophètes (Matthieu 5.17).

Après sa résurrection, il explique à ses disciples les passages des Écritures qui le concernent (Luc 24.27, 44-45).

Cette continuité permet de comprendre les paraboles dans le cadre du dessein divin.

Cependant, l'unité des Écritures ne signifie pas que tous les passages abordent exactement le même sujet ou utilisent les mêmes catégories.

La parabole du fils perdu présente la miséricorde du père et la repentance du fils.

Elle peut être rapprochée d'autres passages concernant le pardon et le retour à Dieu.

Cependant, il serait excessif d'y rechercher systématiquement une représentation détaillée de toutes les doctrines du salut.

De même, les paraboles du jugement peuvent être rapprochées des annonces prophétiques et apostoliques concernant la fin des temps.

Mais elles ne doivent pas être transformées en descriptions exhaustives de tous les événements eschatologiques.

L'unité biblique doit donc être recherchée à partir de correspondances réelles.

Les textes doivent s'éclairer mutuellement sans être confondus.

Cette méthode permet de respecter à la fois l'autorité des Écritures et la diversité des formes littéraires utilisées dans la révélation.

10.13. Douzième règle : distinguer les affirmations explicites des hypothèses interprétatives

Résumé du paragraphe : Une étude rigoureuse doit distinguer ce que le texte affirme directement de ce qui résulte d'une reconstruction historique, d'un rapprochement théologique ou d'une hypothèse. Cette distinction permet de préserver la fiabilité de l'interprétation.

L'étude des paraboles comporte plusieurs niveaux de connaissance.

Certaines données sont explicitement indiquées dans les Évangiles.

D'autres peuvent être déduites du contexte avec un degré élevé de vraisemblance.

D'autres encore reposent sur des hypothèses qui demeurent discutées.

Il est indispensable de distinguer ces niveaux.

Dans la parabole du semeur, Jésus explique directement la signification des différents terrains.

Cette interprétation constitue une donnée explicite.

Dans la parabole des vignerons, le rapprochement avec Ésaïe 5 repose sur des correspondances textuelles particulièrement fortes.

Il s'agit d'une relation scripturaire solidement fondée.

En revanche, l'identification précise de certains détails secondaires peut demeurer hypothétique.

La même prudence doit être appliquée aux reconstructions historiques.

Lorsqu'une parabole mentionne une pratique agricole ou économique, il est possible de rechercher des informations dans les sources anciennes.

Cependant, ces données doivent être distinguées de ce que le récit évangélique affirme lui-même.

Cette méthode évite de présenter une reconstruction comme une certitude biblique.

Elle permet également de reconnaître honnêtement les questions qui demeurent ouvertes.

Une interprétation rigoureuse ne consiste pas à supprimer toute incertitude.

Elle consiste à déterminer précisément ce que les textes permettent d'affirmer.

10.14. Les erreurs les plus fréquentes dans l'interprétation des paraboles

Résumé du paragraphe : Plusieurs erreurs reviennent régulièrement dans l'étude des paraboles : l'allégorisation excessive, l'oubli du contexte, la confusion entre les récits et l'imposition de doctrines étrangères à leur enseignement. Leur identification permet d'adopter une méthode plus sûre.

Les difficultés d'interprétation peuvent être regroupées en plusieurs catégories.

La première erreur consiste à attribuer une signification symbolique à chaque détail.

Cette méthode transforme parfois le récit en un système complexe de correspondances qui ne repose pas sur les explications de Jésus.

La deuxième consiste à ignorer le contexte.

Une parabole isolée de la question à laquelle elle répond peut recevoir une signification très différente de celle voulue par le texte.

La troisième consiste à confondre des paraboles distinctes.

Des récits possédant des ressemblances ne doivent pas être automatiquement considérés comme identiques.

La quatrième consiste à imposer à une parabole une doctrine élaborée indépendamment de son contexte.

Une interprétation doit partir du texte et non chercher uniquement à confirmer une conclusion préalablement adoptée.

La cinquième consiste à négliger les particularités historiques et culturelles.

Certaines images deviennent difficiles à comprendre lorsque les réalités sociales du Ier siècle sont ignorées.

La sixième consiste à réduire les paraboles à de simples leçons morales.

Plusieurs récits possèdent une portée théologique et prophétique qui dépasse une exhortation générale à bien se comporter.

Enfin, une dernière erreur consiste à considérer toutes les paraboles comme des descriptions littérales d'événements réellement survenus.

La nature narrative et figurée de ces enseignements doit être respectée.

Ces erreurs ne sont pas toujours indépendantes.

Elles peuvent se combiner et conduire à des interprétations particulièrement éloignées du texte.

Une méthode rigoureuse doit donc les prévenir dès le commencement de l'étude.

10.15. Une méthode pratique d'analyse applicable aux quarante paraboles

Résumé du paragraphe : L'étude individuelle des quarante paraboles peut suivre une méthode commune fondée sur l'identification du texte, l'examen du contexte, l'analyse du récit, la détermination de son enseignement et la recherche de ses applications.

Afin de garantir la cohérence de cette série, chaque parabole pourra être examinée selon une démarche structurée.

ÉTAPE	QUESTION PRINCIPALE	OBJECTIF
1. Identification	Où la parabole apparaît-elle dans les Évangiles ?	Déterminer les références bibliques
2. Contexte	Dans quelles circonstances Jésus la prononce-t-il ?	Comprendre son cadre historique et narratif
3. Destinataires	À qui Jésus s'adresse-t-il ?	Identifier la fonction de l'enseignement
4. Structure	Comment le récit est-il organisé ?	Reconnaître sa progression et ses contrastes
5. Éléments principaux	Quels personnages et événements portent le message ?	Distinguer les éléments essentiels
6. Explication biblique	Jésus fournit-il une interprétation ?	Respecter les correspondances explicites
7. Enseignement central	Quelle vérité principale est transmise ?	Déterminer le sens du récit
8. Relations scripturaires	Quels passages bibliques éclairent la parabole ?	Reconnaître l'unité de la révélation
9. Portée théologique	Que révèle-t-elle concernant Dieu, le Royaume ou l'homme ?	Approfondir sa signification
10. Application	Quelles conséquences découlent de son enseignement ?	Relier le texte à la vie spirituelle

Cette méthode ne doit pas devenir une structure artificielle imposée à tous les récits.

Certaines paraboles nécessiteront une étude historique particulièrement développée.

D'autres demanderont une analyse approfondie de leurs relations avec les prophéties.

Certaines comporteront plusieurs explications ou applications importantes.

La structure générale doit donc demeurer suffisamment souple pour respecter les particularités de chaque texte.

Cependant, elle fournira un cadre commun permettant de comparer les différentes paraboles et d'assurer la cohérence de l'ensemble de la série.

10.16. Exemple d'application : la parabole du riche insensé

Résumé du paragraphe : La parabole du riche insensé permet d'illustrer concrètement les principes d'interprétation. Son contexte et sa conclusion montrent que le récit dénonce la confiance placée dans les richesses et rappelle la fragilité de l'existence humaine.

La parabole du riche insensé apparaît en Luc 12.16-21.

Son contexte est clairement indiqué.

Un homme demande à Jésus d'intervenir dans un différend concernant un héritage.

Jésus refuse de se présenter comme arbitre de ce partage et avertit ses auditeurs contre la cupidité.

Il raconte ensuite l'histoire d'un homme riche dont les terres produisent abondamment.

Cet homme décide de démolir ses greniers pour en construire de plus grands.

Il envisage ainsi de conserver ses récoltes et de profiter pendant de nombreuses années de la sécurité matérielle qu'il pense avoir acquise.

Cependant, Dieu lui annonce que sa vie lui sera redemandée cette même nuit.

La conclusion souligne la vanité d'une richesse accumulée pour soi-même sans être riche pour Dieu.

L'analyse du récit permet de reconnaître plusieurs éléments.

Le contexte concerne la cupidité et les possessions matérielles.

Le personnage principal représente un homme qui fonde sa sécurité sur ses biens.

L'abondance des récoltes n'est pas présentée en elle-même comme une faute.

Le problème réside dans la manière dont cet homme envisage son avenir sans tenir compte de Dieu et de la fragilité de sa vie.

La conclusion donnée par Jésus constitue la clé de l'interprétation.

Il serait donc excessif de rechercher une signification spirituelle particulière dans les dimensions des greniers ou dans le nombre d'années imaginées par le propriétaire.

Ces éléments servent principalement à mettre en évidence l'illusion de sécurité qui domine ses pensées.

La parabole enseigne que la richesse matérielle ne peut garantir la durée de l'existence.

Elle appelle à reconnaître la priorité de la relation avec Dieu.

Cet exemple montre comment une interprétation fondée sur le contexte et la conclusion permet de dégager l'enseignement principal sans multiplier des correspondances symboliques non justifiées.

10.17. Exemple d'application : la parabole du semeur

Résumé du paragraphe : La parabole du semeur montre qu'un récit peut comporter plusieurs éléments symboliques explicitement interprétés. Elle constitue un modèle important pour distinguer les correspondances établies par Jésus des détails secondaires du récit.

La parabole du semeur apparaît en Matthieu 13.3-23, Marc 4.3-20 et Luc 8.5-15.

Son contexte est celui du grand discours en paraboles.

Jésus s'adresse d'abord à une foule nombreuse, puis fournit des explications à ses disciples.

Le récit présente un cultivateur qui répand des semences sur différents terrains.

Les résultats varient selon les conditions dans lesquelles les graines tombent.

Jésus explique ensuite les principales correspondances.

La semence représente la Parole.

Les terrains représentent différentes manières de recevoir cette Parole.

Les obstacles à la croissance correspondent à des réalités spirituelles telles que l'action du mauvais, l'absence de persévérance et les préoccupations du monde.

La bonne terre représente ceux qui accueillent la Parole et portent du fruit.

Cette interprétation possède plusieurs caractéristiques.

Elle établit des correspondances symboliques précises.

Elle met en évidence la responsabilité des auditeurs.

Elle souligne également que l'accueil véritable de la Parole se manifeste par la fécondité.

Cependant, le récit ne doit pas être transformé en un système symbolique illimité.

Jésus n'attribue pas une signification particulière à chaque mouvement du semeur.

L'objectif principal concerne les différentes réactions devant la proclamation du Royaume.

Cette parabole montre donc qu'une interprétation détaillée peut être pleinement justifiée lorsqu'elle repose sur les explications données par Jésus.

Elle constitue également un avertissement contre l'application d'une méthode trop restrictive qui interdirait toute correspondance symbolique multiple.

10.18. L'importance de la prudence dans les interprétations prophétiques

Résumé du paragraphe : Les paraboles possédant une dimension prophétique doivent être étudiées avec une attention particulière. Leur interprétation exige de distinguer les annonces explicites, les images du jugement et les reconstructions chronologiques qui dépassent parfois les indications du texte.

Certaines paraboles concernent directement l'avenir.

Elles annoncent notamment le jugement, la séparation finale ou la venue du Seigneur.

Ces enseignements possèdent une importance majeure pour la compréhension de l'eschatologie biblique.

Cependant, leur interprétation comporte des difficultés particulières.

Les images utilisées par Jésus ne doivent pas être automatiquement transformées en descriptions détaillées d'événements futurs.

La parabole des dix vierges présente une attente, un retard et l'arrivée de l'époux.

Son enseignement principal concerne la vigilance et la préparation.

Il serait imprudent d'attribuer une durée prophétique précise au retard de l'époux sans indication textuelle permettant de le faire.

De même, la parabole des talents présente des serviteurs responsables de biens confiés par leur maître.

Elle souligne la fidélité et la responsabilité durant l'absence de celui-ci.

Le récit ne fournit pas nécessairement une chronologie complète des événements précédant le retour du Seigneur.

La parabole de l'ivraie possède une dimension prophétique plus explicitement développée.

Jésus identifie la moisson à la fin du monde et les moissonneurs aux anges.

Ces correspondances doivent être respectées.

Cependant, les éléments que Jésus ne précise pas ne doivent pas recevoir automatiquement une signification chronologique indépendante.

L'interprétation prophétique doit donc partir des déclarations explicites et de leur relation avec l'ensemble des Écritures.

Cette prudence permet de reconnaître la portée réelle des paraboles sans leur faire dire davantage que

ce qu'elles enseignent.

10.19. La place des différentes traditions d'interprétation chrétienne

Résumé du paragraphe : Les paraboles ont reçu de nombreuses interprétations au cours de l'histoire chrétienne. Leur étude peut enrichir la réflexion, mais aucune tradition interprétative ne doit remplacer l'examen du texte biblique.

Depuis les premiers siècles du christianisme, les paraboles de Jésus ont fait l'objet de commentaires nombreux et variés.

Les auteurs chrétiens anciens ont souvent cherché à dégager leur portée spirituelle et morale.

Certains ont privilégié les interprétations allégoriques.

D'autres ont insisté davantage sur le contexte et l'enseignement principal.

Au cours de l'histoire, les méthodes d'interprétation ont continué d'évoluer.

Les études modernes ont notamment accordé une attention importante au contexte historique du ministère de Jésus, à la structure narrative des paraboles et à leur fonction dans les Évangiles.

Ces recherches peuvent apporter des éléments utiles.

Cependant, elles doivent être examinées avec discernement.

Une interprétation ancienne ne devient pas nécessairement certaine du seul fait de son ancienneté.

Inversement, une interprétation récente ne doit pas être considérée comme supérieure uniquement parce qu'elle utilise des méthodes contemporaines.

Le critère principal demeure la fidélité au texte biblique.

Les différentes propositions peuvent être comparées à partir de plusieurs questions.

Respectent-elles le contexte ?

Tiennent-elles compte des explications données par Jésus ?

Distinguent-elles les éléments explicites des hypothèses ?

Sont-elles cohérentes avec les autres enseignements des Écritures ?

Cette démarche permet de bénéficier de l'histoire de l'interprétation sans faire dépendre le sens des paraboles d'une autorité extérieure au texte.

10.20. Conclusion : interpréter les paraboles à partir de Jésus et des Écritures

Résumé du paragraphe : Une interprétation fidèle des paraboles repose sur l'examen du contexte, des destinataires, de la structure du récit et des explications données par Jésus. Elle respecte l'unité des Écritures tout en distinguant les affirmations certaines des hypothèses.

L'étude des paraboles exige une méthode rigoureuse.

Leur langage imagé ne doit pas conduire à une interprétation arbitraire.

Il ne doit pas non plus être réduit à de simples illustrations dépourvues de profondeur théologique.

Les paraboles constituent une forme particulière de révélation.

Elles utilisent des réalités familières pour transmettre des vérités concernant Dieu, le Royaume, la repentance, la responsabilité humaine et le jugement.

Leur interprétation doit donc commencer par le contexte historique et narratif.

Il faut identifier les destinataires, reconnaître la question à laquelle Jésus répond et déterminer l'enseignement principal.

Lorsque Jésus fournit une explication, celle-ci doit constituer la référence fondamentale.

Les éléments symboliques doivent être distingués des détails narratifs qui servent principalement à construire le récit.

La comparaison des Évangiles permet d'enrichir la compréhension, à condition de respecter les particularités de chaque témoignage.

Les relations avec l'Ancien Testament doivent également être examinées avec attention.

Certaines paraboles accomplissent ou prolongent des enseignements prophétiques.

D'autres transmettent principalement des vérités morales et spirituelles.

Il serait incorrect de leur imposer indistinctement une interprétation prophétique.

Enfin, l'étude doit distinguer les affirmations explicites des hypothèses historiques ou théologiques.

Cette distinction permet de préserver la fiabilité de l'interprétation et de reconnaître les questions qui demeurent ouvertes.

Ces principes constitueront le fondement méthodologique des quarante études individuelles.

Ils permettront d'aborder chaque parabole selon sa nature propre, tout en conservant une cohérence générale dans l'ensemble de la série.

Avant de présenter ces quarante récits, il convient cependant de les répartir selon leurs principaux thèmes et leurs fonctions.

Une telle classification facilitera leur étude et permettra de mieux comprendre la diversité de l'enseignement parabolique de Jésus.

11. Les différentes catégories de paraboles

11.1. Pourquoi classer les paraboles de Jésus ?

Résumé du paragraphe : Les paraboles de Jésus abordent des thèmes variés qui peuvent être regroupés en plusieurs grandes catégories. Cette classification facilite leur étude, mais elle ne doit pas faire oublier qu'une même parabole peut transmettre plusieurs enseignements complémentaires.

Les Évangiles présentent une grande diversité de paraboles.

Certaines expliquent la nature du Royaume de Dieu. D'autres révèlent la miséricorde divine, dénoncent l'hypocrisie religieuse ou appellent les disciples à la fidélité.

Plusieurs paraboles concernent également le jugement futur et la nécessité de se préparer à la venue du Seigneur.

Cette diversité justifie une classification thématique.

Une telle organisation permet de reconnaître les principaux axes de l'enseignement de Jésus et de comprendre les relations entre des récits prononcés dans des circonstances différentes.

Cependant, cette classification demeure un outil d'étude.

Les Évangiles ne présentent pas eux-mêmes un classement systématique des paraboles selon des catégories doctrinales.

Il serait donc incorrect de considérer les regroupements proposés comme des divisions explicitement établies par Jésus.

Une même parabole peut également appartenir à plusieurs catégories.

La parabole du fils perdu concerne la repentance, mais elle révèle aussi la miséricorde du père et dénonce l'attitude de celui qui refuse de se réjouir du retour de son frère.

La parabole des vignerons concerne la responsabilité des conducteurs religieux, mais elle possède également une dimension prophétique concernant le rejet du Fils et le jugement.

La classification doit donc conserver une certaine souplesse.

Son objectif n'est pas d'enfermer chaque récit dans une seule catégorie, mais de faciliter la compréhension de ses principaux enseignements.

11.2. Les paraboles concernant la nature du Royaume de Dieu

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles révèlent les caractéristiques du Royaume de Dieu, notamment son commencement, son développement, sa valeur et son accomplissement futur. Elles occupent une place centrale dans le discours de Matthieu 13.

Le Royaume de Dieu constitue l'un des thèmes fondamentaux de la prédication de Jésus.

Dès le commencement de son ministère public, il annonce :

« Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1.15).

Cependant, la manière dont ce Royaume se manifeste ne correspond pas nécessairement aux attentes de ses contemporains.

Plusieurs paraboles permettent d'en révéler les caractéristiques.

La parabole du grain de moutarde présente un commencement modeste suivi d'un développement remarquable (Matthieu 13.31-32 ; Marc 4.30-32 ; Luc 13.18-19).

La parabole du levain souligne l'action progressive d'un élément introduit dans une masse de pâte (Matthieu 13.33 ; Luc 13.20-21).

La parabole du trésor caché et celle de la perle de grand prix mettent en évidence la valeur incomparable du Royaume (Matthieu 13.44-46).

La parabole de la semence qui pousse d'elle-même, rapportée uniquement par Marc, présente une croissance dont le cultivateur ne maîtrise pas toutes les étapes (Marc 4.26-29).

Ces récits possèdent des enseignements distincts.

Ils contribuent néanmoins à une compréhension commune : le Royaume de Dieu ne doit pas être évalué uniquement selon les critères humains de puissance, de visibilité ou de grandeur immédiate.

Il possède une origine divine et se développe conformément au dessein de Dieu.

Son accomplissement comporte également une dimension future.

Cette catégorie constitue donc un ensemble essentiel pour comprendre la proclamation messianique.

11.3. Les paraboles concernant la réception de la Parole

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles mettent en évidence les différentes réactions humaines devant l'annonce du Royaume. Elles montrent que l'écoute extérieure ne suffit pas et que la réception véritable de la Parole se manifeste par la persévérance et la fécondité.

La proclamation de Jésus rencontre des réactions très différentes.

Certains auditeurs accueillent son enseignement avec foi.

D'autres manifestent un intérêt passager.

D'autres encore demeurent indifférents ou s'opposent ouvertement à lui.

La parabole du semeur présente cette diversité de manière particulièrement claire (Matthieu 13.3-23 ; Marc 4.3-20 ; Luc 8.5-15).

Les quatre terrains représentent différentes manières de recevoir la Parole.

Le chemin évoque celui qui entend sans véritablement comprendre.

Le terrain pierreux représente celui qui accueille rapidement la Parole, mais ne persévère pas lorsque survient l'épreuve.

Le terrain envahi d'épines correspond à celui dont la vie spirituelle est étouffée par les préoccupations du monde et l'attrait des richesses.

La bonne terre représente celui qui reçoit la Parole et porte du fruit.

Cette parabole souligne que la proclamation d'un même message ne produit pas automatiquement les mêmes résultats.

Elle met également en évidence l'importance de la persévérance.

La réception véritable de la Parole ne se mesure pas uniquement à une réaction initiale.

Elle se manifeste dans la durée.

D'autres enseignements de Jésus développent cette distinction entre l'écoute et l'obéissance.

La comparaison des deux maisons, construites respectivement sur le roc et sur le sable, montre que la stabilité dépend de la mise en pratique des paroles reçues (Matthieu 7.24-27 ; Luc 6.46-49).

Ces récits rappellent que l'enseignement de Jésus appelle une réponse concrète.

11.4. Les paraboles de la repentance et de la miséricorde divine

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles révèlent la sollicitude de Dieu envers les pécheurs et la joie liée à leur repentance. Elles occupent une place particulièrement importante dans l'Évangile selon Luc.

La repentance constitue un thème majeur de la prédication de Jésus.

Cependant, les Évangiles ne présentent pas uniquement la nécessité pour l'homme de revenir à Dieu.

Ils révèlent également la miséricorde divine envers celui qui se repent.

Luc 15 rassemble trois paraboles particulièrement significatives.

La première concerne une brebis perdue que son berger part rechercher.

La deuxième présente une femme qui cherche une drachme perdue.

La troisième raconte l'histoire d'un fils qui quitte la maison paternelle, dissipe ses biens et revient finalement vers son père.

Ces récits sont prononcés dans un contexte précis.

Les pharisiens et les scribes reprochent à Jésus d'accueillir les pécheurs et de manger avec eux (Luc 15.1-2).

Les paraboles répondent à cette critique.

Elles montrent que la repentance d'un pécheur constitue un motif de joie.

La parabole du fils perdu développe particulièrement la dimension de l'accueil.

Le père reçoit son fils repentant avec compassion.

Cependant, le récit présente également la réaction du fils aîné, qui refuse de partager la joie familiale.

Cette seconde partie possède une importance essentielle dans le contexte de Luc 15.

Elle met en question l'attitude de ceux qui ne comprennent pas la miséricorde manifestée envers les pécheurs.

La catégorie des paraboles de la repentance et de la miséricorde révèle ainsi deux aspects complémentaires.

Dieu appelle les hommes à revenir à lui.

Il accueille avec compassion ceux qui répondent à cet appel.

11.5. Les paraboles concernant la grâce et la générosité divine

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles soulignent que la bonté de Dieu dépasse les calculs humains fondés sur le mérite. Elles invitent les auditeurs à reconnaître la liberté et la générosité divines sans supprimer la réalité de la responsabilité humaine.

La relation entre la grâce divine et les attentes humaines apparaît dans plusieurs enseignements de Jésus.

La parabole des ouvriers de la vigne en constitue un exemple particulièrement important (Matthieu 20.1-16).

Un propriétaire engage des travailleurs à différentes heures de la journée.

À la fin du travail, il remet à chacun le salaire convenu ou accordé.

Les premiers ouvriers expriment leur mécontentement lorsqu'ils constatent que ceux qui ont travaillé moins longtemps reçoivent une rémunération identique.

Le propriétaire leur rappelle qu'il n'a commis aucune injustice envers eux.

Il souligne également sa liberté de manifester sa générosité.

Le récit met en évidence la différence entre les calculs humains et la bonté du maître.

Cependant, il ne doit pas être interprété comme une négation générale de toute relation entre le travail et la rémunération.

Son contexte et sa conclusion orientent l'enseignement vers la générosité divine et le renversement de certaines attentes humaines.

La parabole des deux débiteurs, rapportée en Luc 7.41-43, présente également une situation dans laquelle la remise d'une dette permet de comprendre la relation entre le pardon reçu et l'amour manifesté.

Ces récits montrent que la grâce divine ne peut être réduite à un système de mérite humain.

Ils invitent à reconnaître la bonté de Dieu et les conséquences spirituelles de cette bonté.

11.6. Les paraboles concernant le pardon et les relations fraternelles

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles enseignent que la miséricorde reçue de Dieu doit se manifester dans les relations humaines. Elles dénoncent notamment le refus de pardonner et rappellent les exigences de l'amour du prochain.

L'enseignement de Jésus accorde une place importante aux relations entre les hommes.

Le pardon, la miséricorde et la compassion constituent des dimensions essentielles de la vie conforme au Royaume.

La parabole du serviteur impitoyable, rapportée en Matthieu 18.23-35, présente un homme auquel son maître remet une dette considérable.

Cependant, ce même serviteur refuse ensuite de faire preuve de miséricorde envers un compagnon qui lui doit une somme beaucoup plus faible.

Le contraste entre les deux dettes constitue l'un des éléments essentiels du récit.

La parabole souligne l'incohérence d'un homme qui bénéficie d'un pardon immense, mais refuse d'accorder à autrui une miséricorde comparable.

Le contexte est particulièrement important.

Pierre vient d'interroger Jésus sur le nombre de fois où il doit pardonner à son frère (Matthieu 18.21-22).

La parabole répond donc directement à la question du pardon fraternel.

La parabole du Bon Samaritain appartient également à cette catégorie, bien que son thème principal soit l'amour du prochain (Luc 10.25-37).

Elle montre que la véritable compassion se manifeste par des actes.

Ces enseignements rappellent que la relation avec Dieu ne peut être séparée du comportement envers les autres.

La miséricorde reçue doit produire une transformation des relations humaines.

11.7. Les paraboles dénonçant l'orgueil et l'hypocrisie religieuse

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles mettent en évidence le danger d'une religion fondée sur les apparences, la confiance en soi ou le mépris des autres. Elles soulignent que la véritable justice devant Dieu ne se réduit pas à une position religieuse extérieure.

Jésus dénonce à plusieurs reprises les attitudes religieuses qui ne correspondent pas à une fidélité véritable.

La parabole du pharisien et du publicain constitue un exemple particulièrement clair (Luc 18.9-14).

Deux hommes montent au Temple pour prier.

Le premier met en avant sa conduite religieuse et se compare favorablement aux autres.

Le second reconnaît son état de pécheur et demande la miséricorde divine.

Jésus conclut que le publicain retourne chez lui justifié plutôt que l'autre.

Le récit souligne l'importance de l'humilité devant Dieu.

Il dénonce également la confiance en sa propre justice.

Cependant, cette parabole ne doit pas être transformée en une condamnation générale de tous les pharisiens.

Luc précise que Jésus s'adresse à certaines personnes qui se persuadent d'être justes et méprisent les autres.

L'enseignement concerne donc une attitude spirituelle qui peut se rencontrer dans différents milieux religieux.

La parabole des deux fils, rapportée en Matthieu 21.28-32, présente une autre forme de contradiction entre les paroles et les actes.

Un fils refuse d'abord d'obéir, mais change ensuite d'avis et accomplit la volonté de son père.

L'autre promet d'obéir, mais ne le fait pas.

Le récit montre que l'obéissance véritable possède davantage de valeur qu'une profession extérieure dépourvue d'effet.

Ces paraboles rappellent que Dieu examine la réalité du cœur et non les seules apparences religieuses.

11.8. Les paraboles concernant les richesses et les biens matériels

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles abordent la relation entre l'homme et les possessions matérielles. Elles avertissent contre la cupidité, la confiance dans les richesses et l'oubli des responsabilités spirituelles.

Les questions économiques occupent une place importante dans l'enseignement parabolique de Jésus.

Les récits évoquent fréquemment les terres, les récoltes, les dettes, les salaires et les possessions.

Ces images correspondent aux réalités quotidiennes de ses auditeurs.

Cependant, elles permettent également d'aborder des questions spirituelles fondamentales.

La parabole du riche insensé dénonce l'illusion de sécurité fondée sur l'accumulation des biens (Luc

12.16-21).

Le personnage principal possède des récoltes abondantes et décide d'agrandir ses greniers.

Il envisage un avenir de repos et de satisfaction matérielle.

Cependant, sa mort survient au moment où il croit avoir assuré sa sécurité.

Le récit rappelle la fragilité de l'existence humaine et la nécessité d'être riche pour Dieu.

La parabole du riche et de Lazare présente une autre perspective (Luc 16.19-31).

Elle met en contraste les conditions de vie de deux hommes et leurs situations après la mort.

Le récit comporte également un avertissement concernant l'écoute de Moïse et des prophètes.

La parabole de l'économe infidèle, rapportée en Luc 16.1-13, soulève des questions d'interprétation particulières.

Jésus y utilise une situation économique pour enseigner notamment la nécessité d'agir avec discernement et de se montrer fidèle dans l'utilisation des biens.

Ces paraboles ne condamnent pas indistinctement toute possession matérielle.

Elles interrogent la place que les richesses occupent dans la vie humaine.

Elles rappellent également que les biens matériels doivent être considérés à la lumière de la responsabilité devant Dieu.

11.9. Les paraboles concernant la prière et la persévérance

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles enseignent la nécessité de prier avec confiance et persévérance. Elles mettent en évidence la bonté de Dieu et invitent les disciples à ne pas se décourager dans leur relation avec lui.

La prière constitue un thème important de l'enseignement de Jésus.

Plusieurs paraboles utilisent des relations humaines pour illustrer la confiance et la persévérance nécessaires dans la vie spirituelle.

La parabole de l'ami importun apparaît en Luc 11.5-8.

Un homme reçoit un visiteur pendant la nuit et demande du pain à un ami.

Le récit souligne l'importance de la persévérance dans la demande.

Il intervient dans le contexte d'un enseignement consacré à la prière.

Jésus poursuit en invitant ses auditeurs à demander, chercher et frapper (Luc 11.9-13).

La parabole du juge inique et de la veuve persistante développe un thème comparable (Luc 18.1-8).

Luc précise dès l'introduction que Jésus raconte cette parabole pour montrer qu'il faut toujours prier et ne pas se relâcher.

La veuve obtient finalement justice auprès d'un juge qui ne craint pas Dieu et ne respecte personne.

L'argument repose sur un contraste.

Si un juge injuste finit par répondre à une demande persistante, combien plus Dieu fera-t-il justice à ceux

qui crient vers lui ?

Ces paraboles ne présentent donc pas Dieu comme un être indifférent qu'il faudrait contraindre à agir.

Elles utilisent des situations humaines imparfaites pour mettre en évidence, par contraste, la confiance que les croyants peuvent placer dans la justice et la bonté divines.

11.10. Les paraboles concernant la responsabilité et la fidélité des serviteurs

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles présentent des serviteurs auxquels un maître, confie des responsabilités. Elles soulignent l'importance de la fidélité, de l'obéissance et de la manière dont chacun utilise ce qui lui a été confié.

La relation entre un maître et ses serviteurs constitue une image fréquente dans l'enseignement de Jésus.

Cette relation permet d'aborder la responsabilité humaine devant Dieu.

La parabole des talents présente un homme qui confie ses biens à plusieurs serviteurs avant de partir en voyage (Matthieu 25.14-30).

À son retour, il leur demande compte de leur gestion.

Le récit souligne la responsabilité attachée aux biens confiés.

Il met également en évidence la différence entre les serviteurs qui agissent fidèlement et celui qui refuse d'assumer sa responsabilité.

La parabole des mines, rapportée en Luc 19.11-27, possède plusieurs thèmes comparables.

Cependant, elle présente un contexte et une structure différents.

Luc précise que Jésus la prononce parce que certains pensent que le Royaume de Dieu va apparaître immédiatement.

Le récit comporte ainsi une dimension concernant l'attente du Royaume et la responsabilité durant l'absence du maître.

La parabole du serviteur fidèle et prudent présente également cette exigence (Matthieu 24.45-51 ; Luc 12.42-48).

Elle souligne que l'absence apparente du maître ne supprime pas les obligations du serviteur.

Ces paraboles montrent que la fidélité se manifeste dans la durée.

Elles rappellent également que les responsabilités confiées par Dieu doivent être exercées avec sérieux.

11.11. Les paraboles concernant l'invitation au Royaume

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles présentent le Royaume sous l'image d'un repas ou d'une célébration. Elles soulignent la générosité de l'invitation divine, la responsabilité des invités et les conséquences du refus.

L'image du banquet occupe une place importante dans les Écritures.

Elle évoque notamment la joie, la communion et la bénédiction.

Esaïe 25.6 présente une vision dans laquelle l'Éternel prépare un festin pour tous les peuples.

Jésus utilise également l'image du repas pour enseigner plusieurs réalités concernant le Royaume.

La parabole du grand souper, rapportée en Luc 14.15-24, présente un homme qui invite de nombreuses personnes à un repas.

Lorsque le moment arrive, plusieurs invités présentent des excuses.

Le maître décide alors de faire venir d'autres personnes.

Le récit souligne la gravité du refus de l'invitation.

La parabole des noces du fils du roi, rapportée en Matthieu 22.1-14, présente un cadre comparable, mais comporte des éléments propres.

Le roi organise les noces de son fils.

Les premiers invités refusent de venir.

D'autres personnes sont ensuite conviées.

Le récit comprend également l'épisode d'un homme qui ne porte pas le vêtement de noces.

Cette dernière partie souligne que la réponse à l'invitation ne peut être réduite à une simple présence extérieure.

Ces paraboles révèlent la générosité de l'appel divin.

Cependant, elles rappellent également que cet appel engage la responsabilité des hommes.

Le refus de l'invitation possède des conséquences.

L'entrée dans le Royaume ne doit donc pas être considérée comme une réalité indépendante de la réponse à la volonté divine.

11.12. Les paraboles concernant le jugement et la séparation finale

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles annoncent un jugement futur au cours duquel Dieu manifestera sa justice. Elles soulignent la certitude de cette intervention et rappellent que la coexistence présente du bien et du mal n'est pas définitive.

La question du jugement occupe une place importante dans l'enseignement de Jésus.

Plusieurs paraboles montrent que le Royaume possède une dimension présente, mais également un accomplissement futur.

La parabole de l'ivraie présente un champ dans lequel le blé et l'ivraie croissent ensemble jusqu'à la moisson (Matthieu 13.24-30).

Jésus explique que la moisson représente la fin du monde et que les moissonneurs sont les anges (Matthieu 13.39).

Le récit souligne que la séparation définitive appartient à Dieu.

La parabole du filet présente une image comparable (Matthieu 13.47-50).

Un filet rassemble différentes sortes de poissons.

Lorsque la pêche est terminée, les pêcheurs séparent les bons des mauvais.

Jésus applique cette image à la séparation finale entre les justes et les méchants.

Ces paraboles montrent que le jugement ne doit pas être confondu avec les évaluations humaines immédiates.

La séparation définitive appartient à Dieu.

Cependant, elles ne présentent pas le jugement comme une réalité incertaine.

Elles en affirment la certitude.

La parabole des brebis et des boucs, selon la classification retenue, peut également être rapprochée de cette catégorie, bien que Matthieu 25.31-46 présente une scène de jugement dont la forme littéraire doit être examinée spécifiquement.

L'ensemble de ces enseignements rappelle que la proclamation du Royaume comporte une dimension de responsabilité et de jugement.

11.13. Les paraboles concernant la vigilance et le retour du Seigneur

Résumé du paragraphe : Les paraboles de vigilance appellent les disciples à demeurer préparés à la venue du Seigneur. Elles soulignent l'incertitude du moment de son retour et la nécessité d'une fidélité constante.

Plusieurs paraboles concernent l'attente de la venue du Seigneur.

Elles apparaissent particulièrement dans les discours eschatologiques.

La parabole des dix vierges constitue l'un des exemples les plus connus (Matthieu 25.1-13).

Dix jeunes filles attendent l'arrivée de l'époux.

Cinq sont prévoyantes et cinq sont insensées.

Le retard de l'époux révèle la différence entre leur préparation.

Lorsque celui-ci arrive, seules les jeunes filles préparées peuvent participer aux noces.

Jésus conclut :

« Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure. » (Matthieu 25.13).

L'enseignement principal concerne la vigilance.

La parabole des serviteurs qui attendent leur maître présente une exigence comparable (Luc 12.35-40).

Les serviteurs doivent demeurer prêts à accueillir leur maître lorsqu'il revient.

La parabole du portier, rapportée en Marc 13.34-37, souligne également cette nécessité.

Le maître confie des responsabilités à ses serviteurs et ordonne au portier de veiller.

Ces récits rappellent que l'attente du retour du Seigneur ne doit pas conduire à l'indifférence ou à l'inaction.

Elle exige une fidélité constante.

Cependant, les paraboles ne fournissent pas nécessairement des indications permettant de calculer la date de la venue du Seigneur.

Leur objectif principal consiste à préparer les disciples à demeurer fidèles, quelle que soit la durée de l'attente.

11.14. Les paraboles concernant le rejet du Messie et la responsabilité des conducteurs religieux

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles dénoncent le refus de reconnaître l'autorité de Jésus et annoncent les conséquences de ce rejet. Elles possèdent une dimension historique et prophétique particulièrement importante.

L'opposition rencontrée par Jésus constitue le contexte de plusieurs paraboles.

La parabole des deux fils, rapportée en Matthieu 21.28-32, dénonce le contraste entre les déclarations religieuses et l'obéissance réelle.

Elle souligne notamment la responsabilité de ceux qui ont refusé de croire à la prédication de Jean-Baptiste.

La parabole des vignerons présente une dénonciation plus développée (Matthieu 21.33-46 ; Marc 12.1-12 ; Luc 20.9-19).

Le propriétaire confie sa vigne à des cultivateurs.

Ceux-ci maltraitent les serviteurs envoyés pour recevoir les fruits.

Finalement, ils mettent à mort le fils du propriétaire.

Le récit annonce le rejet du Fils et les conséquences de cette opposition.

Il reprend également plusieurs éléments de l'image prophétique de la vigne présentée en Ésaïe 5.

Ces paraboles ne doivent pas être transformées en accusations collectives contre l'ensemble du peuple juif.

Les Évangiles les replacent dans des confrontations précises avec certains responsables religieux.

Leur portée dépasse néanmoins ces circonstances.

Elles dénoncent toute attitude qui refuse de reconnaître l'autorité divine malgré la révélation reçue.

Elles montrent également que le rejet humain ne peut empêcher l'accomplissement du dessein de Dieu.

11.15. Les paraboles concernant la justice et le renversement des valeurs humaines

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles montrent que les critères du Royaume de Dieu diffèrent des critères humains fondés sur la richesse, le rang social ou les apparences. Elles invitent à reconnaître la justice divine et à réexaminer les valeurs ordinaires.

L'enseignement de Jésus comporte de nombreux renversements des attentes humaines.

Les premiers peuvent devenir les derniers.

Les personnes considérées comme importantes peuvent être abaissées.

Celles qui paraissent insignifiantes peuvent recevoir une place particulière dans le Royaume.

La parabole des ouvriers de la vigne illustre cette différence entre les calculs humains et la générosité divine (Matthieu 20.1-16).

La parabole du pharisien et du publicain présente également un renversement des attentes (Luc 18.9-14).

L'homme qui met en avant sa justice ne reçoit pas l'approbation divine attendue.

Celui qui reconnaît son péché et demande miséricorde retourne chez lui justifié.

La parabole du riche et de Lazare présente un contraste particulièrement marqué entre les conditions terrestres et les destinées après la mort (Luc 16.19-31).

Ces récits ne doivent pas être interprétés comme une condamnation automatique de toute richesse ou comme une garantie de salut fondée uniquement sur la pauvreté.

Ils mettent en évidence la différence entre les évaluations humaines et le jugement divin.

La valeur d'une personne devant Dieu ne peut être déterminée simplement à partir de son statut social, de sa prospérité ou de sa réputation religieuse.

Ces paraboles appellent donc à réexaminer les critères selon lesquels les hommes évaluent leur propre situation et celle des autres.

11.16. Une même parabole peut appartenir à plusieurs catégories

Résumé du paragraphe : Les catégories thématiques se recoupent fréquemment. Une parabole peut révéler plusieurs dimensions du Royaume, ce qui impose de distinguer son enseignement principal de ses thèmes secondaires.

La classification des paraboles ne doit pas être considérée comme un système de divisions exclusives.

Plusieurs récits abordent simultanément différents thèmes.

La parabole du fils perdu concerne la repentance, la miséricorde, la relation fraternelle et le danger de l'orgueil religieux.

La parabole des talents concerne la fidélité, la responsabilité et le jugement.

La parabole des vignerons concerne le rejet du Messie, la responsabilité des conducteurs religieux et l'accomplissement des prophéties.

La parabole des dix vierges concerne la vigilance, la préparation et la venue future du Seigneur.

Ces exemples montrent que les catégories peuvent se recouper.

Il faut donc distinguer la catégorie principale et les thèmes complémentaires.

La catégorie principale correspond à l'orientation dominante du récit dans son contexte.

Les thèmes complémentaires permettent d'en reconnaître les autres dimensions.

Cette distinction facilitera l'organisation des quarante études individuelles.

Elle évitera également de multiplier artificiellement les mêmes paraboles dans plusieurs ensembles.

Chaque parabole pourra recevoir une place principale dans la classification, tout en conservant des renvois vers les autres thèmes qu'elle aborde.

11.17. Tableau de synthèse des principales catégories

Résumé du paragraphe : Les principales catégories de paraboles permettent de visualiser les grands axes de l'enseignement de Jésus. Ce classement constitue un outil pédagogique destiné à préparer l'étude détaillée des quarante récits.

CATÉGORIE	ENSEIGNEMENT PRINCIPAL	EXEMPLES BIBLIQUES
1. Nature du Royaume	Origine, développement et valeur du Royaume	Grain de moutarde, levain, trésor caché
2. Réception de la Parole	Écoute, compréhension et fécondité	Semeur, deux maisons
3. Repentance et miséricorde	Retour à Dieu et joie du pardon	Brebis perdue, drachme perdue, fils perdu
4. Grâce divine	Générosité et pardon de Dieu	Ouvriers de la vigne, deux débiteurs
5. Pardon et relations fraternelles	Miséricorde et amour du prochain	Serviteur impitoyable, Bon Samaritain
6. Humilité et sincérité	Rejet de l'orgueil et de l'hypocrisie	Pharisien et publicain, deux fils
7. Richesses et possessions	Dangers de la cupidité et responsabilité matérielle	Riche insensé, riche et Lazare
8. Prière et persévérance	Confiance et persévérance dans la prière	Ami importun, juge inique
9. Fidélité des serviteurs	Responsabilité et gestion des biens confiés	Talents, mines, serviteur fidèle
10. Invitation au Royaume	Appel divin et responsabilité des invités	Grand souper, noces du fils du roi
11. Jugement final	Séparation définitive et justice divine	Ivraie, filet
12. Vigilance	Préparation à la venue du Seigneur	Dix vierges, portier
13. Rejet du Messie	Opposition à l'autorité divine et jugement	Vignerons
14. Renversement des valeurs	Différence entre les critères humains et divins	Ouvriers de la vigne, pharisien et publicain

Ce tableau présente les principaux thèmes de l'enseignement parabolique.

Il ne constitue pas encore la liste définitive des quarante paraboles retenues dans la série.

Certaines paraboles peuvent appartenir à plusieurs catégories.

D'autres peuvent nécessiter une classification plus précise lors de leur étude individuelle.

L'objectif de cette synthèse est de faire apparaître la diversité et la cohérence de l'enseignement de Jésus.

11.18. Les limites d'une classification exclusivement thématique

Résumé du paragraphe : Une classification par thèmes facilite l'étude, mais elle peut faire perdre de vue la progression historique du ministère de Jésus et l'organisation propre aux Évangiles. Elle doit donc être complétée par une attention à la chronologie et aux contextes narratifs.

Une organisation thématique possède plusieurs avantages.

Elle permet de rapprocher les paraboles qui abordent des sujets comparables.

Elle facilite également la recherche d'un enseignement particulier.

Cependant, elle présente certaines limites.

Les paraboles ne sont pas toutes prononcées au même moment du ministère de Jésus.

Certaines appartiennent à la période galiléenne.

D'autres apparaissent dans le contexte de la montée vers Jérusalem.

Plusieurs sont prononcées durant les derniers jours précédant la passion.

Ces différences chronologiques peuvent avoir une importance pour leur interprétation.

La parabole du semeur intervient dans le contexte du grand discours en paraboles.

La parabole des vignerons apparaît dans les controverses de Jérusalem.

La parabole des dix vierges appartient à l'enseignement eschatologique précédant la passion.

Une classification exclusivement thématique pourrait masquer cette progression.

Il faut également respecter l'organisation propre à chaque évangéliste.

Matthieu rassemble plusieurs paraboles du Royaume dans son treizième chapitre.

Luc présente un ensemble particulièrement important de paraboles au cours du récit de la montée vers Jérusalem.

Marc rapporte certaines paraboles dans un contexte plus concentré.

Ces différences participent à la structure des Évangiles.

La classification thématique devra donc être accompagnée de références précises permettant de retrouver chaque parabole dans son contexte original.

11.19. L'intérêt d'une double lecture : thématique et chronologique

Résumé du paragraphe : Une étude complète des paraboles gagne à associer la classification thématique à l'examen de leur place dans le ministère de Jésus. Cette double approche permet de comprendre à la fois les grands enseignements du Royaume et leur progression dans les Évangiles.

L'étude des paraboles peut être organisée selon deux perspectives complémentaires.

La première est thématique.

Elle rassemble les récits qui abordent des questions comparables.

Cette approche permet de comprendre les grands axes de l'enseignement de Jésus.

La seconde est chronologique et narrative.

Elle cherche à replacer chaque parabole dans la progression du ministère du Messie.

Cette approche permet de reconnaître les circonstances dans lesquelles les enseignements sont prononcés.

Elle aide également à comprendre l'évolution des relations entre Jésus, ses disciples, les foules et les responsables religieux.

Cependant, la reconstitution chronologique doit demeurer prudente.

Les Évangiles ne fournissent pas toujours les indications nécessaires pour déterminer l'ordre exact de toutes les paraboles.

Certains enseignements peuvent également avoir été répétés dans des circonstances différentes.

Il serait donc incorrect de présenter comme certaine une chronologie qui repose uniquement sur des hypothèses.

La double lecture thématique et chronologique doit respecter ces limites.

Elle permettra néanmoins de mieux comprendre l'ensemble de l'enseignement parabolique.

Les paraboles apparaîtront ainsi non seulement comme une collection de récits, mais comme des enseignements prononcés au cours d'un ministère historique dont les événements possèdent une progression.

11.20. Conclusion : une diversité d'enseignements au service d'une même révélation

Résumé du paragraphe : Les différentes catégories de paraboles révèlent la richesse de l'enseignement de Jésus. Malgré leur diversité, ces récits participent à une même proclamation concernant le Royaume de Dieu, la responsabilité humaine et l'accomplissement du dessein divin.

Les paraboles de Jésus abordent une grande diversité de sujets.

Elles expliquent la nature du Royaume de Dieu et les différentes réactions devant sa proclamation.

Elles révèlent la miséricorde divine et appellent à la repentance.

Elles enseignent le pardon, l'humilité, la fidélité et la responsabilité.

Elles dénoncent l'hypocrisie religieuse, la cupidité et le refus de reconnaître l'autorité divine.

Enfin, plusieurs annoncent le jugement futur et appellent les disciples à demeurer vigilants dans l'attente du Seigneur.

Cette diversité ne doit pas masquer leur unité.

Les paraboles appartiennent à la proclamation du Royaume et à la révélation du dessein de Dieu dans la personne et l'œuvre de Jésus.

Cependant, chaque récit possède son contexte, sa structure et son enseignement particulier.

Une classification thématique facilite leur étude, mais ne remplace pas l'examen individuel des textes.

Elle doit également être complétée par une attention à la progression du ministère de Jésus et à l'organisation des Évangiles.

L'étude des quarante paraboles reposera donc sur une approche qui associe ces différentes perspectives.

Chaque récit sera examiné dans son contexte biblique, puis replacé dans l'ensemble de l'enseignement du Messie.

Cette méthode permettra de reconnaître les relations entre les paraboles sans effacer leurs particularités.

La prochaine étape consiste à présenter précisément les quarante paraboles retenues dans cette série, leurs références évangéliques et les critères qui justifient leur sélection.

12. Les quarante paraboles retenues dans cette série

12.1. Pourquoi retenir quarante paraboles ?

Résumé du paragraphe : Le choix de quarante paraboles répond à un objectif pédagogique et méthodologique. Il permet de présenter un ensemble représentatif de l'enseignement de Jésus, sans prétendre que les Évangiles établissent eux-mêmes une liste officielle de quarante récits.

Les Évangiles contiennent de nombreux enseignements paraboliques de Jésus.

Cependant, leur dénombrement varie selon les critères retenus.

Certaines listes comprennent uniquement les récits développés présentant des personnages et une progression narrative.

D'autres incluent également les comparaisons brèves, les images symboliques et certains discours figurés.

Cette diversité explique pourquoi il n'existe pas de nombre universellement reconnu de paraboles dans les Évangiles.

Le choix de quarante récits constitue donc une décision éditoriale.

Il ne repose pas sur une affirmation biblique selon laquelle Jésus aurait prononcé exactement quarante paraboles.

Le nombre quarante possède certes une importance symbolique dans plusieurs passages de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Cependant, cette signification ne doit pas être utilisée pour attribuer artificiellement une valeur prophétique au nombre des paraboles sélectionnées.

L'objectif de cette série est différent.

Il consiste à proposer un ensemble suffisamment large pour présenter les principaux thèmes de l'enseignement parabolique.

Les quarante paraboles retenues permettront notamment d'étudier le Royaume de Dieu, la repentance, la miséricorde, la responsabilité humaine, la fidélité, la prière, le jugement et la vigilance.

Cette sélection ne signifie pas que les autres enseignements figurés de Jésus seraient moins importants.

Elle établit simplement un cadre cohérent pour une étude approfondie.

12.2. Les critères de sélection des paraboles

Résumé du paragraphe : La sélection repose sur la présence des récits dans les Évangiles canoniques, leur nature parabolique, leur importance théologique et leur contribution à la compréhension de l'enseignement de Jésus.

La sélection des quarante paraboles repose sur plusieurs critères.

Le premier concerne leur appartenance aux Évangiles canoniques.

Les récits étudiés proviennent exclusivement de Matthieu, Marc, Luc et Jean, bien que les quarante paraboles narratives retenues soient rapportées dans les trois Évangiles synoptiques.

Le deuxième critère concerne leur nature littéraire.

La priorité est donnée aux récits et aux comparaisons qui possèdent une structure parabolique identifiable.

Certaines images très brèves pourront être évoquées dans les commentaires sans constituer nécessairement une étude indépendante.

Le troisième critère concerne leur importance théologique.

Les paraboles retenues doivent permettre d'aborder les principaux enseignements du ministère de Jésus.

Le quatrième critère concerne leur diversité.

Il serait insuffisant de sélectionner uniquement les paraboles les plus connues.

L'objectif est également de présenter des récits moins fréquemment étudiés, mais importants pour comprendre la richesse de l'enseignement évangélique.

Enfin, le cinquième critère concerne la cohérence de l'ensemble.

Les quarante études doivent former une progression permettant de passer de la proclamation du Royaume aux exigences de la vie spirituelle, puis aux enseignements concernant le jugement et l'accomplissement futur.

Ces critères permettent de construire une série représentative sans prétendre épuiser l'ensemble des paroles figurées de Jésus.

12.3. Les paraboles communes à plusieurs Évangiles

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles sont rapportées par plusieurs évangélistes. Elles seront étudiées comme un même enseignement lorsque les récits correspondent, tout en respectant les particularités de chaque témoignage.

Les Évangiles synoptiques présentent plusieurs paraboles communes.

La parabole du semeur apparaît en Matthieu 13, Marc 4 et Luc 8.

La parabole du grain de moutarde est également rapportée par les trois évangélistes.

La parabole des vignerons figure dans les trois Évangiles synoptiques.

Ces correspondances permettent une étude comparative particulièrement enrichissante.

Cependant, la présence d'une parabole dans plusieurs Évangiles ne signifie pas qu'elle doive être comptée plusieurs fois.

Lorsqu'il s'agit manifestement du même enseignement, les différents témoignages seront réunis dans une seule étude.

Cette méthode évitera les répétitions.

Elle permettra également de reconnaître les précisions propres à chaque évangéliste.

Il faut toutefois distinguer les récits parallèles des paraboles simplement apparentées.

La parabole des talents et celle des mines présentent des ressemblances importantes.

Cependant, leurs contextes et plusieurs éléments de leur structure diffèrent.

Elles seront donc étudiées séparément.

Cette distinction respecte la possibilité que Jésus ait employé des enseignements comparables dans des circonstances différentes.

12.4. Les paraboles propres à l'Évangile selon Matthieu

Résumé du paragraphe : Matthieu rapporte plusieurs paraboles qui ne possèdent pas de parallèle narratif direct dans les autres Évangiles. Elles occupent une place importante dans les enseignements concernant le Royaume, la responsabilité et le jugement.

L'Évangile selon Matthieu présente une organisation particulièrement structurée de l'enseignement de Jésus.

Le chapitre 13 rassemble plusieurs paraboles du Royaume.

Certaines apparaissent également dans Marc ou Luc.

D'autres sont propres à Matthieu.

La parabole de l'ivraie constitue un exemple important (Matthieu 13.24-30, 36-43).

Elle présente la coexistence temporaire du blé et de l'ivraie jusqu'à la moisson.

Les paraboles du trésor caché et de la perle de grand prix soulignent la valeur incomparable du Royaume (Matthieu 13.44-46).

La parabole du filet annonce une séparation finale (Matthieu 13.47-50).

Matthieu rapporte également la parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18.23-35).

Celle-ci intervient dans le contexte d'un enseignement concernant le pardon fraternel.

La parabole des ouvriers de la vigne présente la générosité du maître et la différence entre les calculs humains et la bonté divine (Matthieu 20.1-16).

Les paraboles des deux fils et des noces du fils du roi apparaissent dans le contexte des controverses de Jérusalem (Matthieu 21.28-32 ; 22.1-14).

Enfin, les paraboles des dix vierges et des talents occupent une place importante dans l'enseignement eschatologique (Matthieu 25.1-30).

Ces récits permettent de reconnaître plusieurs caractéristiques de l'Évangile selon Matthieu.

Ils soulignent notamment l'importance du Royaume des cieux, de la justice, de la fidélité et du jugement.

12.5. Les paraboles propres à l'Évangile selon Marc

Résumé du paragraphe : Marc rapporte un nombre plus limité de paraboles développées, mais certaines possèdent une importance particulière pour comprendre le développement du Royaume et la nécessité de la vigilance.

L'Évangile selon Marc présente plusieurs paraboles également rapportées par Matthieu ou Luc.

Cependant, il contient aussi des enseignements figurés qui lui sont propres.

La parabole de la semence qui pousse d'elle-même constitue l'exemple le plus caractéristique (Marc 4.26-29).

Jésus compare le Royaume de Dieu à un homme qui jette de la semence en terre.

La semence germe et grandit sans que le cultivateur sache comment ce développement se produit.

Le récit présente ensuite les étapes de la croissance jusqu'à la moisson.

Cette parabole souligne une dimension particulière de l'action du Royaume.

Elle met en évidence un développement qui dépasse la maîtrise immédiate de l'homme.

Marc rapporte également l'image du portier dans le discours eschatologique (Marc 13.34-37).

Un homme part en voyage, confie des responsabilités à ses serviteurs et ordonne au portier de veiller.

L'enseignement principal concerne la vigilance.

Ces récits montrent que la brièveté relative de Marc ne signifie pas une absence de richesse dans son enseignement parabolique.

Au contraire, plusieurs de ses passages contribuent de manière particulière à la compréhension du Royaume et de l'attente du Seigneur.

12.6. Les paraboles propres à l'Évangile selon Luc

Résumé du paragraphe : Luc conserve un ensemble particulièrement riche de paraboles propres à son Évangile. Plusieurs concernent la miséricorde, la repentance, la prière, les richesses et les relations humaines.

L'Évangile selon Luc possède une importance majeure pour l'étude des paraboles.

Il rapporte plusieurs récits qui ne possèdent pas de parallèle direct dans Matthieu ou Marc.

La parabole du Bon Samaritain constitue l'un des exemples les plus connus (Luc 10.25-37).

Elle répond à une question concernant le prochain et souligne la nécessité de la miséricorde.

La parabole de l'ami importun enseigne la persévérance dans la prière (Luc 11.5-8).

La parabole du riche insensé avertit contre la cupidité et la confiance dans les possessions matérielles (Luc 12.16-21).

La parabole du figuier stérile présente un appel à la repentance dans le contexte de la patience divine (Luc 13.6-9).

Luc rapporte également la parabole du grand souper (Luc 14.15-24).

Le chapitre 15 rassemble trois récits particulièrement importants : la brebis perdue, la drachme perdue et le fils perdu.

Le chapitre 16 présente notamment la parabole de l'économe infidèle et celle du riche et de Lazare.

Luc rapporte encore la parabole du juge inique et de la veuve persistante (Luc 18.1-8), celle du pharisien et du publicain (Luc 18.9-14) et celle des mines (Luc 19.11-27).

Cette richesse narrative permet d'aborder de nombreux aspects de la vie spirituelle.

Elle met particulièrement en évidence la miséricorde divine, la responsabilité humaine et la nécessité d'une réponse personnelle à l'appel de Dieu.

12.7. Pourquoi les discours figurés de Jean ne sont-ils pas comptés séparément ?

Résumé du paragraphe : L'Évangile selon Jean contient plusieurs enseignements imagés de Jésus, mais leur forme littéraire diffère généralement des paraboles narratives synoptiques. Ils seront étudiés comme des textes complémentaires sans être intégrés artificiellement au décompte des quarante paraboles.

L'Évangile selon Jean présente plusieurs discours figurés particulièrement importants.

Jésus y utilise notamment les images de la porte, du berger, du cep et des sarments.

Jean 10 présente le discours du bon berger.

Jean 15 développe l'image du vrai cep et des sarments.

Ces enseignements possèdent une grande richesse théologique.

Cependant, leur forme littéraire diffère généralement de celle des récits paraboliques développés dans les Évangiles synoptiques.

Jean 10.6 utilise le terme grec *paroimia*, qui peut désigner une parole figurée ou une comparaison.

Ce vocabulaire n'est pas identique au terme *parabolê* fréquemment employé dans les Synoptiques.

Cette distinction ne signifie pas que les enseignements de Jean seraient étrangers à la pensée parabolique.

Ils utilisent également des images concrètes pour transmettre des vérités spirituelles.

Cependant, pour conserver une méthode de sélection cohérente, ils ne seront pas comptés comme des paraboles narratives indépendantes dans la liste des quarante.

Ils pourront néanmoins être étudiés dans les commentaires et les annexes lorsque leur contenu éclaire une parabole synoptique.

Cette décision constitue un choix méthodologique et non une différence d'autorité entre les Évangiles.

12.8. Première catégorie : les paraboles du Royaume et de sa croissance

Résumé du paragraphe : Les premières paraboles retenues concernent la proclamation du Royaume, la réception de la Parole et le développement du dessein divin. Elles constituent un point de départ essentiel pour comprendre l'ensemble de l'enseignement parabolique.

Les dix premières paraboles retenues concernent principalement la nature du Royaume et sa manifestation.

N°	PARABOLE	RÉFÉRENCES BIBLIQUES
1	Le semeur	Matthieu 13.3-23 ; Marc 4.3-20 ; Luc 8.5-15
2	L'ivraie parmi le blé	Matthieu 13.24-30, 36-43
3	Le grain de moutarde	Matthieu 13.31-32 ; Marc 4.30-32 ; Luc 13.18-19
4	Le levain	Matthieu 13.33 ; Luc 13.20-21
5	La semence qui pousse d'elle-même	Marc 4.26-29
6	Le trésor caché	Matthieu 13.44
7	La perle de grand prix	Matthieu 13.45-46
8	Le filet	Matthieu 13.47-50
9	Les deux maisons	Matthieu 7.24-27 ; Luc 6.46-49
10	Les deux débiteurs	Luc 7.41-43

Ces dix récits présentent plusieurs dimensions complémentaires.

Les premières paraboles concernent la proclamation de la Parole et le développement du Royaume.

Celles du trésor et de la perle soulignent sa valeur incomparable.

La parabole du filet annonce le jugement final.

La comparaison des deux maisons met en évidence l'importance de l'obéissance.

Enfin, la parabole des deux débiteurs introduit la question du pardon reçu et de ses conséquences.

Cette première catégorie permet donc de passer de la révélation du Royaume à la responsabilité de ceux qui accueillent son enseignement.

12.9. Deuxième catégorie : les paraboles de la miséricorde et de la repentance

Résumé du paragraphe : Les paraboles de cette catégorie révèlent la compassion divine, la nécessité de la repentance et les exigences de l'amour du prochain. Elles occupent une place particulièrement importante dans l'Évangile selon Luc.

Les dix paraboles suivantes concernent principalement la repentance, la miséricorde et les relations humaines.

N°	PARABOLE	RÉFÉRENCES BIBLIQUES
11	Le Bon Samaritain	Luc 10.25-37
12	L'ami importun	Luc 11.5-8
13	Le figuier stérile	Luc 13.6-9
14	La brebis perdue	Matthieu 18.12-14 ; Luc 15.3-7
15	La drachme perdue	Luc 15.8-10
16	Le fils perdu	Luc 15.11-32
17	Le serviteur impitoyable	Matthieu 18.23-35
18	Le juge inique et la veuve persistante	Luc 18.1-8
19	Le pharisien et le publicain	Luc 18.9-14
20	Les deux fils	Matthieu 21.28-32

Ces récits abordent plusieurs questions essentielles.

Le Bon Samaritain enseigne la miséricorde envers le prochain.

L'ami importun et le juge inique soulignent la persévérance dans la prière.

Le figuier stérile rappelle la nécessité de la repentance.

Les trois paraboles de Luc 15 révèlent la joie liée au retour de ce qui était perdu.

Le serviteur impitoyable dénonce le refus de pardonner.

Le pharisien et le publicain présentent le contraste entre l'orgueil religieux et l'humilité devant Dieu.

Enfin, les deux fils mettent en évidence la différence entre les déclarations extérieures et l'obéissance véritable.

Cette catégorie révèle que l'accueil du Royaume doit produire une transformation profonde des attitudes et des relations humaines.

12.10. Troisième catégorie : les paraboles des richesses, de la grâce et de la responsabilité

Résumé du paragraphe : Les paraboles de cette catégorie examinent la relation entre les possessions matérielles, la responsabilité humaine et la générosité divine. Elles soulignent que les biens et les occasions confiés à l'homme doivent être considérés à la lumière du Royaume.

Les dix paraboles suivantes concernent principalement la responsabilité devant Dieu et l'utilisation des biens confiés.

N°	PARABOLE	RÉFÉRENCES BIBLIQUES
21	Le riche insensé	Luc 12.16-21
22	Les premières places au festin	Luc 14.7-11
23	Le grand souper	Luc 14.15-24
24	La tour à construire	Luc 14.28-30
25	Le roi qui part en guerre	Luc 14.31-33
26	L'économe infidèle	Luc 16.1-13
27	Le riche et Lazare	Luc 16.19-31
28	Les ouvriers de la vigne	Matthieu 20.1-16
29	Les talents	Matthieu 25.14-30
30	Les mines	Luc 19.11-27

Ces récits présentent des enseignements complémentaires.

Le riche insensé avertit contre la confiance placée dans les possessions.

La parabole des premières places enseigne l'humilité.

Le grand souper souligne la responsabilité devant l'invitation divine.

Les comparaisons de la tour à construire et du roi qui part en guerre mettent en évidence la nécessité de mesurer les exigences de l'engagement.

L'économe infidèle invite à réfléchir à l'utilisation des biens matériels.

Le riche et Lazare présente les conséquences spirituelles d'une existence qui demeure insensible à la révélation et à la situation du prochain.

Les ouvriers de la vigne révèlent la générosité du maître.

Enfin, les talents et les mines soulignent la responsabilité des serviteurs durant l'absence de leur maître.

Cette catégorie montre que la relation avec Dieu concerne également les décisions concrètes de l'existence.

12.11. Quatrième catégorie : les paraboles du jugement et de la vigilance

Résumé du paragraphe : Les dix dernières paraboles retenues concernent principalement le rejet de l'autorité divine, la fidélité et la préparation au jugement. Elles permettent d'achever la série par les enseignements de Jésus concernant l'accomplissement futur du Royaume.

Les dix dernières paraboles retenues sont les suivantes.

N°	PARABOLE	RÉFÉRENCES BIBLIQUES
31	Les vignerons	Matthieu 21.33-46 ; Marc 12.1-12 ; Luc 20.9-19
32	Les noces du fils du roi	Matthieu 22.1-14
33	Le serviteur fidèle et prudent	Matthieu 24.45-51 ; Luc 12.42-48
34	Les dix vierges	Matthieu 25.1-13
35	Le portier vigilant	Marc 13.34-37
36	Le maître qui revient des noces	Luc 12.35-40
37	Le voleur dans la nuit	Matthieu 24.43-44 ; Luc 12.39-40
38	Le figuier qui annonce l'été	Matthieu 24.32-35 ; Marc 13.28-31 ; Luc 21.29-33
39	Les serviteurs inutiles	Luc 17.7-10
40	Le maître de maison et les ouvriers de la vigne	Matthieu 21.33-41, dans le récit des vignerons

Cette dernière catégorie appelle une précision méthodologique.

Les récits concernant le retour du maître, la vigilance et le jugement présentent parfois des images très proches.

Il faut donc éviter de les compter séparément lorsqu'ils constituent simplement des formulations parallèles d'un même enseignement.

De même, la quarantième entrée ne peut être considérée comme une parabole indépendante, puisqu'elle correspond à une partie du récit des vignerons déjà retenu au numéro 31.

Une sélection rigoureuse exige de corriger cette duplication.

La quarantième étude sera donc consacrée à une parabole distincte : **le maître de maison et le figuier**, c'est-à-dire la parabole du figuier qui ne porte pas de fruit, déjà retenue au numéro 13. Cette solution créerait toutefois une nouvelle répétition.

Il convient par conséquent de retenir à la place **la parabole des enfants sur la place publique** (Matthieu 11.16-19 ; Luc 7.31-35), qui constitue un enseignement distinct concernant les réactions contradictoires devant les envoyés de Dieu.

Cette parabole prendra le numéro 40.

La liste définitive comprendra ainsi quarante entrées, sous réserve de l'examen des éventuels chevauchements entre les brèves comparaisons de vigilance.

12.12. Tableau récapitulatif de la répartition des quarante paraboles

Résumé du paragraphe : Les quarante paraboles sont réparties en quatre ensembles de dix études. Cette organisation facilite leur présentation tout en permettant d'identifier les principaux thèmes abordés.

ENSEMBLE	NUMÉROS	THÈMES DOMINANTS	NOMBRE
Première partie	1 à 10	Royaume, réception de la Parole et foi	10
Deuxième partie	11 à 20	Miséricorde, repentance et relations humaines	10
Troisième partie	21 à 30	Richesses, grâce et responsabilité	10
Quatrième partie	31 à 40	Jugement, vigilance et rejet du Messie	10
Total	**1 à 40**	**Enseignement parabolique de Jésus**	**40**

Cette répartition constitue un cadre éditorial.

Elle ne signifie pas que les paraboles ont été prononcées dans cet ordre.

Elle ne correspond pas non plus à une classification explicitement donnée par les évangélistes.

L'objectif consiste à proposer une progression thématique cohérente.

Chaque étude individuelle devra cependant replacer la parabole dans son contexte évangélique.

12.13. L'importance de distinguer les paraboles des simples comparaisons

Résumé du paragraphe : Certaines paroles de Jésus utilisent des images figurées sans constituer nécessairement des paraboles narratives indépendantes. Cette distinction doit être prise en compte pour éviter les doublons et garantir la cohérence du décompte.

Le choix de quarante paraboles soulève une difficulté particulière concernant les comparaisons brèves.

Jésus utilise fréquemment des images pour transmettre un enseignement.

Cependant, toutes ces images ne constituent pas nécessairement des récits indépendants.

La comparaison du figuier qui annonce l'été appartient à un enseignement eschatologique (Matthieu 24.32-35).

Elle possède une fonction illustrative clairement identifiable.

L'image du voleur dans la nuit souligne également la nécessité de la vigilance (Matthieu 24.43-44).

Cependant, elle ne présente pas une structure narrative développée comparable à celle du fils perdu ou des vignerons.

Ces différences doivent être reconnues.

Leur présence dans la sélection repose sur une définition suffisamment large de l'enseignement parabolique.

Cependant, une telle définition doit être appliquée de manière cohérente.

Il serait incorrect d'inclure certaines comparaisons brèves tout en excluant systématiquement d'autres enseignements de même nature sans justification.

Cette question devra être prise en compte lors de la validation définitive de la liste.

L'objectif n'est pas de maintenir artificiellement le nombre quarante.

Il consiste à présenter quarante enseignements réellement distincts et suffisamment importants pour justifier une étude individuelle.

12.14. Les paraboles qui nécessitent une attention particulière

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles présentent des difficultés spécifiques concernant leur identification, leur contexte ou leur interprétation. Elles demanderont une analyse plus approfondie afin d'éviter les confusions entre récits apparentés.

Plusieurs paraboles retenues nécessitent une attention particulière.

La parabole des talents et celle des mines présentent des ressemblances, mais également des différences importantes.

Elles doivent être étudiées séparément.

La parabole du grand souper et celle des noces du fils du roi possèdent également des thèmes communs.

Cependant, leurs contextes et plusieurs éléments narratifs diffèrent.

La parabole de la brebis perdue apparaît dans Matthieu et Luc avec des contextes distincts.

Il faudra examiner ces différences sans supposer automatiquement une contradiction.

Les paraboles concernant la vigilance présentent parfois des images proches.

Il conviendra de déterminer si les passages rapportent des enseignements distincts ou des formulations complémentaires d'une même exhortation.

Enfin, certaines comparaisons très brèves demanderont une justification particulière de leur inclusion dans la série.

Ces difficultés ne remettent pas en cause la valeur de l'enseignement parabolique.

Elles soulignent simplement la nécessité d'une méthode de sélection rigoureuse.

12.15. La place des quarante études dans l'ensemble de la série

Résumé du paragraphe : Les quarante études individuelles constitueront le cœur de cette série. Elles seront précédées d'une introduction générale et accompagnées de développements permettant d'approfondir les questions historiques, théologiques et interprétatives.

La présente introduction générale a pour objectif de préparer l'étude détaillée des paraboles.

Elle examine leur nature, leur contexte historique, leur fonction révélatrice et leur relation avec les prophéties.

Elle établit également les principaux principes d'interprétation.

Les quarante études individuelles permettront ensuite d'appliquer cette méthode à chaque récit.

Chaque parabole sera examinée dans son contexte évangélique.

L'analyse portera sur sa structure, ses personnages, ses images et son enseignement principal.

Les relations avec les autres passages bibliques seront étudiées lorsque celles-ci permettent d'éclairer le texte.

Les difficultés historiques ou théologiques seront également examinées.

Cependant, il conviendra de distinguer les données explicites des hypothèses interprétatives.

Cette démarche permettra de préserver la cohérence de l'ensemble.

Elle offrira également la possibilité d'approfondir chaque parabole sans répéter inutilement les développements généraux déjà présentés dans l'introduction.

12.16. Conclusion : une sélection représentative de l'enseignement de Jésus

Résumé du paragraphe : La sélection de quarante paraboles permet de présenter les principaux aspects de l'enseignement parabolique de Jésus. Elle constitue un cadre d'étude cohérent, à condition de respecter les différences entre récits développés, comparaisons brèves et enseignements apparentés.

Les quarante paraboles retenues permettent d'aborder les grands thèmes de la proclamation de Jésus.

Elles révèlent la nature du Royaume de Dieu, la nécessité de la repentance et la richesse de la miséricorde divine.

Elles enseignent la fidélité, la responsabilité, l'humilité et l'amour du prochain.

Elles dénoncent également l'hypocrisie, la cupidité et le refus de reconnaître l'autorité divine.

Enfin, plusieurs annoncent le jugement et appellent les disciples à demeurer vigilants.

Cette sélection ne prétend pas représenter la totalité des enseignements figurés contenus dans les Évangiles.

Elle constitue un ensemble destiné à permettre une étude approfondie et progressive.

Cependant, le nombre quarante ne doit pas devenir un objectif imposé au détriment de la rigueur.

Les récits retenus doivent être réellement distincts.

Les passages parallèles doivent être réunis lorsque cela est justifié.

Les comparaisons brèves doivent être identifiées comme telles.

La liste définitive devra donc être validée selon ces principes avant de servir de référence à l'ensemble des études individuelles.

Cette précaution permettra de préserver la cohérence éditoriale et la fiabilité de la série.

L'étape suivante consistera à préciser la manière dont chaque étude sera organisée, afin de garantir une présentation homogène tout en respectant les particularités de chaque parabole.

13. Comment utiliser les études individuelles des quarante paraboles ?

13.1. Une méthode commune pour approfondir chaque parabole

Résumé du paragraphe : Les quarante études individuelles suivront une méthode commune permettant d'examiner chaque parabole dans son contexte historique, littéraire et théologique. Cette organisation garantira la cohérence de la série tout en respectant les particularités de chaque récit.

L'étude des paraboles de Jésus exige une démarche méthodique.

Chaque récit possède son contexte, sa structure et son enseignement particulier. Cependant, tous

appartiennent à la même révélation évangélique.

Une présentation commune permettra donc d'aborder les quarante paraboles selon des principes identiques.

Cette méthode facilitera la comparaison entre les différents enseignements.

Elle permettra également de distinguer les éléments explicitement affirmés par les Évangiles des conclusions qui résultent d'une analyse historique ou théologique.

Chaque étude commencera par l'identification de la parabole et de ses références bibliques.

Elle examinera ensuite les circonstances dans lesquelles Jésus prononce cet enseignement.

L'analyse portera sur les personnages, les événements et les images employés.

Une attention particulière sera accordée aux explications données par Jésus lorsqu'elles sont rapportées par les évangélistes.

Enfin, l'étude présentera les enseignements théologiques et les applications qui découlent du texte.

Cette organisation ne doit pas devenir un cadre rigide.

Certaines paraboles nécessitent une analyse historique développée.

D'autres demandent une étude approfondie de leurs relations avec les prophéties.

D'autres encore présentent des difficultés particulières concernant leur interprétation.

La méthode commune devra donc être adaptée à chaque récit.

13.2. L'identification de la parabole et de ses références bibliques

Résumé du paragraphe : Chaque étude commencera par une identification précise de la parabole, accompagnée de ses références dans les Évangiles. Cette présentation permettra de retrouver facilement le texte et d'identifier les éventuels passages parallèles.

La première étape consiste à identifier précisément le récit étudié.

Chaque parabole recevra un titre principal permettant de la reconnaître facilement.

Cependant, les titres traditionnellement attribués aux paraboles ne figurent pas nécessairement dans les manuscrits bibliques originaux.

Ils constituent généralement des désignations éditoriales destinées à faciliter la lecture.

Ainsi, l'expression « parabole du fils prodigue » est couramment utilisée pour désigner Luc 15.11-32.

Cependant, le récit présente également le père et le fils aîné.

Le titre « parabole du fils perdu » permet de souligner sa relation avec les deux récits précédents, consacrés à la brebis perdue et à la drachme perdue.

Cette différence montre que le choix d'un titre peut influencer la manière dont le lecteur aborde le récit.

Les titres devront donc demeurer fidèles à l'ensemble de l'enseignement.

Les références bibliques seront ensuite indiquées avec précision.

Lorsqu'une parabole apparaît dans plusieurs Évangiles, tous les passages correspondants seront

mentionnés.

La comparaison permettra d'identifier les éléments communs et les particularités de chaque témoignage.

Cette démarche évitera de présenter comme indépendante une parabole simplement répétée dans plusieurs Évangiles.

13.3. Le résumé introductif de chaque étude

Résumé du paragraphe : Un résumé introductif permettra de présenter immédiatement le sujet principal de chaque parabole. Il offrira une vue d'ensemble sans remplacer l'analyse détaillée du récit.

Chaque étude commencera par un résumé présentant l'essentiel de son enseignement.

Ce résumé devra être suffisamment précis pour permettre au lecteur d'identifier le sujet abordé.

Il ne devra cependant pas anticiper toutes les conclusions de l'analyse.

L'objectif est de fournir une orientation générale.

Pour la parabole du semeur, le résumé pourra souligner les différentes réactions humaines devant la proclamation de la Parole.

Pour la parabole du Bon Samaritain, il présentera la nécessité d'une miséricorde concrète envers le prochain.

Pour la parabole des dix vierges, il mettra en évidence l'appel à la vigilance dans l'attente de la venue du Seigneur.

Cette présentation facilitera également la consultation des études.

Le lecteur pourra identifier rapidement les thèmes qui l'intéressent.

Cependant, le résumé ne devra jamais remplacer l'examen du contexte.

Une parabole possède souvent une richesse qui dépasse une simple formule générale.

L'analyse détaillée permettra d'en reconnaître les différentes dimensions.

13.4. Le contexte historique et la place dans le ministère de Jésus

Résumé du paragraphe : Chaque parabole sera replacée dans les circonstances de son enseignement et, lorsque les données le permettent, dans la progression du ministère de Jésus. Cette démarche évitera de séparer artificiellement les récits de leur contexte évangélique.

Les paraboles ne constituent pas des enseignements prononcés indépendamment de toute circonstance.

Plusieurs répondent à des questions précises.

D'autres interviennent dans des controverses.

Certaines sont adressées aux disciples, tandis que d'autres sont prononcées devant les foules.

La compréhension du contexte constitue donc une étape fondamentale.

La parabole du Bon Samaritain répond à une question concernant le prochain (Luc 10.25-29).

La parabole du serviteur impitoyable intervient après une interrogation de Pierre concernant le pardon

(Matthieu 18.21-22).

Les paraboles de Luc 15 répondent aux critiques formulées contre l'accueil des pécheurs.

Ces indications permettent de comprendre pourquoi Jésus choisit un enseignement particulier.

La place de la parabole dans le ministère de Jésus sera également examinée.

Cependant, il faudra distinguer les repères chronologiques explicites des reconstructions proposées.

Les Évangiles ne permettent pas toujours de déterminer l'ordre exact de tous les enseignements.

La chronologie devra donc être présentée avec prudence.

L'objectif n'est pas de produire une succession artificiellement précise, mais de reconnaître les circonstances historiques qui éclairent le sens du texte.

13.5. L'étude des destinataires et de leurs réactions

Résumé du paragraphe : L'identification des auditeurs permet de comprendre la fonction d'une parabole. Les réactions rapportées par les Évangiles constituent également des indications importantes pour déterminer la portée de l'enseignement.

Chaque étude examinera les personnes auxquelles Jésus s'adresse.

Cette identification possède une importance particulière lorsque la parabole intervient dans une confrontation.

La parabole des vignerons, par exemple, est prononcée devant des responsables religieux qui comprennent qu'elle les concerne (Matthieu 21.45).

Cette réaction confirme la portée critique du récit.

Dans d'autres situations, Jésus s'adresse principalement à ses disciples.

Les paraboles de vigilance les préparent à demeurer fidèles durant l'attente.

Certaines paraboles sont également destinées à un auditoire plus large.

Il faudra donc éviter de supposer que tous les enseignements possèdent exactement les mêmes destinataires.

Les réactions rapportées par les évangélistes seront également prises en compte.

Certains auditeurs interrogent Jésus pour obtenir une explication.

D'autres manifestent leur incompréhension.

D'autres encore reconnaissent que la parabole dénonce leur attitude.

Ces réactions appartiennent au contexte du récit.

Elles peuvent constituer des éléments décisifs pour son interprétation.

13.6. L'analyse de la structure narrative

Résumé du paragraphe : La progression du récit, les personnages, les contrastes et les événements principaux seront examinés afin de comprendre comment la parabole transmet son enseignement.

Les paraboles narratives possèdent généralement une structure organisée.

Elles présentent une situation initiale, un développement et une conclusion.

Certaines comportent également un événement inattendu qui conduit l'auditeur à réexaminer ses propres attentes.

La parabole du fils perdu présente plusieurs étapes.

Le fils cadet demande sa part d'héritage.

Il quitte la maison paternelle et dissipe ses biens.

Il connaît ensuite la misère et décide de revenir.

Son père l'accueille avec compassion.

Enfin, le récit présente la réaction du fils aîné.

Cette progression possède une importance essentielle.

Une interprétation qui s'arrêterait au retour du fils cadet négligerait la dernière partie du récit.

La parabole des vignerons présente également une progression marquée.

Les serviteurs sont successivement rejetés.

Le fils est finalement envoyé et mis à mort.

Le récit conduit ainsi à une dénonciation particulièrement grave.

L'analyse narrative permettra de reconnaître ces mouvements.

Elle évitera de réduire les paraboles à des collections de détails indépendants.

13.7. L'interprétation des personnages et des images

Résumé du paragraphe : Les personnages et les images seront interprétés selon leur fonction dans le récit. Les correspondances explicitement établies par Jésus seront distinguées des propositions symboliques qui ne reposent pas directement sur le texte.

Les paraboles utilisent des personnages et des objets appartenant à la vie quotidienne.

Cependant, leur fonction varie selon les récits.

Dans certaines paraboles, Jésus fournit une interprétation détaillée.

La parabole de l'ivraie en constitue un exemple particulièrement clair.

Dans d'autres, les personnages servent principalement à illustrer une attitude ou une situation.

La parabole du Bon Samaritain présente un homme blessé, un sacrificateur, un Lévite et un Samaritain.

Le récit souligne le contraste entre l'absence d'assistance et la miséricorde manifestée.

Il serait cependant imprudent d'attribuer à chaque objet une signification spirituelle indépendante.

L'interprétation devra donc distinguer les correspondances certaines des hypothèses.

Cette précaution permettra de respecter le sens du récit.

Elle évitera également les lectures allégoriques excessives.

13.8. La comparaison des passages parallèles

Résumé du paragraphe : Les paraboles rapportées dans plusieurs Évangiles seront étudiées à partir de l'ensemble de leurs témoignages. Les différences de formulation seront examinées comme des données textuelles importantes, sans être automatiquement interprétées comme des contradictions.

La comparaison des Évangiles constituera une dimension importante de plusieurs études.

La parabole du semeur apparaît dans les trois Synoptiques.

Chacun présente des précisions particulières.

Ces différences peuvent enrichir la compréhension du récit.

Cependant, elles doivent être examinées avec rigueur.

Il faut distinguer les variations de formulation, les précisions complémentaires et les différences de contexte.

Lorsqu'une parabole apparaît dans des circonstances différentes, plusieurs possibilités doivent être considérées.

Jésus a pu reprendre un enseignement comparable à plusieurs occasions.

Les évangélistes ont également pu organiser certains enseignements selon les objectifs de leur récit.

Ces possibilités ne doivent pas être affirmées sans justification.

L'étude cherchera à reconnaître la cohérence des témoignages canoniques tout en respectant les particularités de chacun.

13.9. Les relations avec l'Ancien Testament

Résumé du paragraphe : Les références et les allusions à l'Ancien Testament seront étudiées pour éclairer la signification des paraboles. Une distinction sera maintenue entre les citations explicites, les correspondances typologiques et les rapprochements théologiques.

Les paraboles de Jésus utilisent fréquemment des images déjà présentes dans les Écritures.

La vigne, le berger, la moisson et le banquet possèdent notamment des arrière-plans bibliques importants.

L'étude individuelle recherchera ces correspondances.

Cependant, toutes les ressemblances ne constituent pas nécessairement des citations ou des accomplissements prophétiques.

La parabole des vignerons possède un lien particulièrement fort avec Ésaïe 5.

La parabole de la brebis perdue peut être rapprochée des enseignements prophétiques concernant le berger et son troupeau.

Les paraboles du jugement peuvent être étudiées à la lumière des annonces concernant l'intervention finale de Dieu.

Ces relations seront présentées selon leur degré de certitude.

Les citations explicites seront distinguées des allusions probables.

Les rapprochements théologiques seront également identifiés comme tels.

Cette méthode permettra de reconnaître l'unité des Écritures sans imposer artificiellement une signification prophétique à chaque détail.

13.10. Les principales difficultés d'interprétation

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles soulèvent des questions historiques, littéraires ou théologiques particulières. Ces difficultés seront examinées directement, en distinguant les explications solidement fondées des hypothèses discutées.

Toutes les paraboles ne présentent pas le même degré de difficulté.

Certaines possèdent un enseignement relativement direct.

D'autres comportent des expressions ou des situations qui demandent une analyse approfondie.

La parabole de l'économe infidèle constitue un exemple important.

Son interprétation soulève notamment la question de la conduite du personnage et de la portée exacte de l'éloge formulé dans le récit.

La parabole du riche et de Lazare demande également une attention particulière concernant la fonction narrative des descriptions de l'au-delà.

La parabole des noces du fils du roi soulève des questions concernant le vêtement de noces et le jugement prononcé contre l'invité.

Ces difficultés ne doivent pas être évitées.

Elles seront examinées à partir du texte, de son contexte et des autres passages bibliques pertinents.

Lorsque plusieurs interprétations sont possibles, leurs arguments seront présentés et évalués.

Cependant, il faudra éviter de donner une certitude excessive à une explication qui demeure hypothétique.

L'objectif sera de parvenir à une compréhension aussi précise que possible, tout en respectant les limites des données disponibles.

13.11. L'enseignement théologique de chaque parabole

Résumé du paragraphe : Chaque étude dégagera les vérités principales concernant Dieu, le Royaume, le salut, la responsabilité humaine ou le jugement. Ces conclusions devront découler de l'analyse du texte et non d'un système doctrinal imposé au récit.

Les paraboles possèdent une portée théologique profonde.

Elles révèlent plusieurs aspects du caractère de Dieu et de son dessein.

Certaines mettent en évidence sa miséricorde.

D'autres soulignent sa justice.

Plusieurs présentent les exigences du Royaume.

D'autres encore annoncent le jugement et l'accomplissement futur.

L'analyse théologique devra cependant demeurer fidèle au récit.

La parabole du fils perdu révèle notamment la compassion du père envers son fils repentant.

La parabole des ouvriers de la vigne souligne la générosité du maître.

La parabole de l'ivraie présente la certitude d'une séparation finale.

Ces enseignements pourront être rapprochés des autres passages bibliques.

Cependant, il serait incorrect de chercher dans chaque parabole une présentation complète de toutes les doctrines chrétiennes.

Chaque récit possède une fonction particulière.

L'étude théologique devra respecter cette spécificité.

13.12. Les applications spirituelles et pratiques

Résumé du paragraphe : Les paraboles ne transmettent pas uniquement des informations théologiques. Elles appellent également les auditeurs à répondre à la parole de Dieu par la foi, la repentance, l'obéissance et la fidélité.

L'enseignement de Jésus possède une dimension pratique essentielle.

Les paraboles invitent les auditeurs à examiner leur propre situation devant Dieu.

La parabole du semeur appelle à recevoir la Parole avec persévérance.

La parabole du Bon Samaritain invite à exercer concrètement la miséricorde.

La parabole du serviteur impitoyable souligne la nécessité du pardon.

La parabole des dix vierges rappelle l'importance de la vigilance.

Ces applications découlent directement des enseignements des récits.

Cependant, elles ne doivent pas remplacer leur signification initiale.

Une application contemporaine doit être fondée sur le texte.

Elle doit également respecter les différences entre les situations historiques.

L'objectif n'est pas de transformer chaque détail narratif en une règle pratique.

Il consiste à reconnaître les principes spirituels que Jésus transmet et à en examiner les conséquences pour la vie du croyant.

13.13. Les annexes historiques, bibliques et théologiques

Résumé du paragraphe : Certaines études seront accompagnées d'annexes permettant d'approfondir des questions particulières sans alourdir le commentaire principal. Ces développements distingueront les données bibliques, les informations historiques et les hypothèses interprétatives.

Les paraboles utilisent de nombreuses réalités appartenant au monde du Ier siècle.

Certaines nécessitent des explications historiques particulières.

Les pratiques agricoles peuvent éclairer la parabole du semeur ou celle des vignerons.

Les usages matrimoniaux peuvent contribuer à la compréhension de la parabole des dix vierges.

Les pratiques économiques peuvent éclairer les récits concernant les dettes, les salaires et les serviteurs.

Cependant, ces développements risqueraient parfois d'interrompre la progression du commentaire principal.

Des annexes permettront donc d'approfondir certaines questions.

Elles pourront également présenter des comparaisons entre passages bibliques, des tableaux ou des études de vocabulaire.

Leur contenu devra demeurer directement lié à la parabole étudiée.

Les annexes ne devront pas devenir des développements indépendants sans rapport avec l'enseignement principal.

Elles auront pour fonction d'apporter des précisions utiles à la compréhension du texte.

13.14. Trois niveaux de lecture pour un même enseignement

Résumé du paragraphe : Les études seront proposées selon trois niveaux de présentation : académique, pédagogique et destiné aux adolescents. Ces versions conserveront le même fondement biblique tout en adaptant leur vocabulaire, leur longueur et leur méthode d'explication.

L'enseignement des paraboles peut être présenté à différents publics.

Cependant, l'adaptation du langage ne doit pas modifier le sens des textes.

La version académique constituera l'étude de référence.

Elle développera les questions historiques, littéraires et théologiques.

Elle examinera les difficultés d'interprétation et présentera les arguments bibliques nécessaires.

La version pédagogique reprendra les principaux enseignements dans un langage plus accessible.

Elle conservera les références essentielles et expliquera les notions importantes sans multiplier les développements techniques.

La version destinée aux adolescents utilisera un vocabulaire adapté aux lecteurs de douze à dix-sept ans.

Elle privilégiera des explications claires et concrètes, sans adopter un ton enfantin.

Les trois versions devront demeurer cohérentes.

Une affirmation présentée comme certaine dans une version ne devra pas devenir une simple hypothèse dans une autre.

Inversement, une reconstruction discutée ne devra pas être transformée en fait établi pour simplifier l'explication.

Cette cohérence permettra de proposer plusieurs niveaux de lecture sans créer des interprétations différentes d'une même parabole.

13.15. La présentation des références bibliques

Résumé du paragraphe : Les références bibliques seront indiquées avec précision et de manière

homogène. Cette présentation permettra au lecteur de vérifier les affirmations et de retrouver facilement les passages utilisés.

La rigueur des références constitue une exigence importante de l'étude biblique.

Chaque parabole sera accompagnée de ses références principales.

Les passages parallèles seront également indiqués lorsqu'ils existent.

Les citations de l'Ancien Testament seront distinguées des simples rapprochements thématiques.

Les références devront être suffisamment précises pour permettre au lecteur de retrouver les passages concernés.

Lorsqu'un argument repose sur un verset particulier, la référence correspondante sera indiquée.

Lorsqu'il concerne un ensemble plus large, la référence pourra porter sur plusieurs versets ou sur un chapitre entier.

Cette méthode évitera les affirmations générales dépourvues de fondement identifiable.

Elle permettra également de distinguer les paroles de Jésus des commentaires proposés dans l'étude.

La fidélité aux Écritures exige en effet que le lecteur puisse reconnaître ce qui appartient directement au texte biblique et ce qui relève de son interprétation.

13.16. La place des illustrations et des tableaux

Résumé du paragraphe : Les illustrations et les tableaux pourront faciliter la compréhension des paraboles, à condition de respecter les données bibliques et de ne pas présenter comme certains des détails imaginés pour les besoins de la représentation.

Les paraboles utilisent des images concrètes.

Elles se prêtent donc particulièrement bien à une présentation illustrée.

Une représentation du semeur, d'un vignoble, d'un berger ou d'un banquet peut aider le lecteur à comprendre les réalités évoquées.

Cependant, une illustration comporte nécessairement des choix de représentation.

Les Évangiles ne précisent pas toujours l'apparence des personnages, les dimensions des bâtiments ou les caractéristiques exactes des lieux.

Ces éléments devront donc être représentés avec prudence.

Une image destinée à illustrer une parabole ne devra pas être présentée comme une reconstitution historique certaine lorsque le texte ne fournit pas les informations nécessaires.

Les tableaux pourront également faciliter la compréhension.

Ils permettront notamment de comparer les récits parallèles, de présenter les personnages ou de résumer les principales correspondances symboliques.

Cependant, ces outils demeureront complémentaires.

Ils ne remplaceront pas l'analyse du texte biblique.

13.17. La conclusion particulière de chaque étude

Résumé du paragraphe : Chaque étude se terminera par une conclusion rappelant l'enseignement central de la parabole et sa place dans la proclamation du Royaume. Cette synthèse permettra de conserver une vision claire du message de Jésus.

Après l'analyse historique, littéraire et théologique, chaque étude présentera une conclusion générale.

Cette conclusion rappellera les principaux résultats.

Elle identifiera l'enseignement central de la parabole.

Elle précisera également les conséquences spirituelles qui découlent du récit.

Cependant, elle ne devra pas introduire de nouvelles interprétations importantes qui n'auraient pas été examinées dans le commentaire.

Son objectif sera de rassembler les éléments déjà établis.

Elle permettra ainsi au lecteur de conserver une compréhension cohérente de la parabole.

La conclusion pourra également rappeler les relations avec d'autres enseignements de Jésus.

Cette démarche facilitera la compréhension progressive de l'ensemble des quarante études.

13.18. L'importance d'une progression cohérente entre les études

Résumé du paragraphe : Les quarante études doivent former un ensemble organisé plutôt qu'une simple collection de commentaires indépendants. Leur progression permettra de reconnaître les principaux aspects de la révélation du Royaume.

Chaque parabole possède son enseignement particulier.

Cependant, les quarante études appartiendront à une même série.

Leur organisation devra donc faciliter la progression du lecteur.

Les premières études présenteront principalement la nature du Royaume et la réception de la Parole.

Les suivantes développeront les thèmes de la repentance, de la miséricorde et des relations humaines.

D'autres examineront les richesses, la responsabilité et la fidélité.

Enfin, les dernières aborderont plus particulièrement le jugement et la vigilance.

Cette progression thématique permettra de reconnaître la cohérence de l'enseignement de Jésus.

Cependant, elle ne devra pas faire oublier l'ordre historique des récits.

Chaque étude précisera sa place dans l'Évangile concerné.

Ainsi, la série proposera une organisation pédagogique tout en respectant le contexte biblique.

13.19. La vérification de la cohérence de l'ensemble

Résumé du paragraphe : La publication des quarante études exige une vérification finale des références, des titres, des correspondances entre les Évangiles et de la cohérence des interprétations. Cette relecture permettra d'éviter les doublons et les contradictions éditoriales.

Une série aussi développée nécessite une vérification d'ensemble.

La première exigence concerne la liste des paraboles.

Chaque étude devra correspondre à un enseignement clairement identifié.

Les passages parallèles ne devront pas être comptés comme des paraboles indépendantes sans justification.

Les récits simplement apparentés devront être distingués lorsque leurs différences le nécessitent.

La deuxième exigence concerne les références bibliques.

Celles-ci devront être vérifiées afin d'éviter les erreurs de chapitre ou de verset.

La troisième concerne la cohérence des interprétations.

Une même image biblique ne devra pas recevoir des significations incompatibles sans explication.

La quatrième concerne la distinction entre les données explicites et les hypothèses.

Les reconstructions historiques devront conserver le même degré de prudence dans toutes les études.

Enfin, la cinquième concerne les différentes versions.

Les versions pédagogique et destinée aux adolescents devront transmettre les mêmes enseignements fondamentaux que la version académique.

Cette vérification constituera une étape importante avant la publication définitive.

13.20. Conclusion : une méthode au service de la compréhension des paroles de Jésus

Résumé du paragraphe : L'organisation commune des quarante études permettra d'examiner chaque parabole avec rigueur tout en conservant une présentation accessible. L'objectif demeure de comprendre fidèlement l'enseignement de Jésus dans son contexte biblique et dans l'ensemble de la révélation.

Les paraboles de Jésus constituent une partie essentielle de son enseignement.

Leur richesse exige une étude attentive.

Une méthode commune permettra de respecter les particularités de chaque récit tout en assurant la cohérence de l'ensemble.

Chaque étude reposera sur l'examen du contexte, des destinataires, de la structure narrative et des explications données par Jésus.

Les relations avec l'Ancien Testament et les autres passages évangéliques seront étudiées lorsque celles-ci permettent d'éclairer le texte.

Les difficultés historiques et théologiques seront examinées sans supprimer les questions qui demeurent ouvertes.

Les conclusions devront découler de l'analyse biblique.

Les applications spirituelles conserveront leur place, mais elles ne remplaceront pas l'interprétation du récit.

Enfin, les différentes versions permettront d'adapter la présentation à plusieurs publics sans modifier le contenu fondamental.

Cette méthode a pour objectif de servir la compréhension des paroles de Jésus.

Elle ne cherche pas à multiplier les interprétations originales.

Elle vise à reconnaître aussi précisément que possible ce que le Messie enseigne au moyen des paraboles.

L'ensemble des quarante études pourra ainsi contribuer à une meilleure compréhension du Royaume de Dieu, de la responsabilité humaine et de l'accomplissement du dessein divin révélé dans les Écritures.

Conclusion générale

1. Les paraboles au cœur de l'enseignement de Jésus

Résumé du paragraphe : Les paraboles occupent une place essentielle dans le ministère de Jésus. Elles constituent un moyen privilégié de révéler les réalités du Royaume de Dieu tout en appelant les auditeurs à une réponse personnelle.

L'étude générale des paraboles permet de reconnaître leur importance dans la proclamation de Jésus.

Elles ne constituent pas de simples illustrations destinées à rendre son enseignement plus agréable ou plus facile à mémoriser.

Elles participent directement à la révélation du Royaume de Dieu.

À travers des situations empruntées à la vie quotidienne, Jésus présente des vérités concernant la souveraineté divine, la repentance, la foi, la miséricorde, la responsabilité humaine et le jugement.

Les activités agricoles, les relations familiales, les pratiques économiques et les événements ordinaires deviennent ainsi les supports d'un enseignement spirituel profond.

Cette méthode possède une efficacité particulière.

Elle permet aux auditeurs de reconnaître des situations familières avant de les conduire à réfléchir sur leur propre relation avec Dieu.

Cependant, les paraboles ne produisent pas automatiquement la compréhension.

Elles peuvent également révéler les dispositions intérieures de ceux qui les entendent.

Leur véritable portée ne se limite donc pas à la transmission d'informations.

Elles appellent à écouter, à comprendre et à répondre à la parole divine.

2. Une révélation enracinée dans les Écritures

Résumé du paragraphe : Les paraboles de Jésus s'inscrivent dans la continuité de l'Ancien Testament. Elles reprennent des images et des méthodes prophétiques tout en révélant leur portée particulière dans l'accomplissement de la mission messianique.

L'enseignement en paraboles ne constitue pas une innovation totalement étrangère à la révélation antérieure.

L'Ancien Testament présente déjà plusieurs formes de discours figurés.

Nathan utilise un récit pour conduire David à reconnaître sa faute (2 Samuel 12.1-7).

Ésaïe présente Israël sous l'image d'une vigne (Esaïe 5.1-7).

Ézéchiel utilise des énigmes et des récits symboliques pour transmettre les avertissements et les promesses de Dieu (Ézéchiel 17).

Ces précédents permettent de comprendre que les paraboles appartiennent à une tradition biblique ancienne.

Cependant, Jésus leur donne une portée particulière.

Il annonce que le Royaume de Dieu s'est approché et que le temps de l'accomplissement est arrivé (Marc 1.15).

Matthieu établit explicitement un lien entre l'enseignement parabolique de Jésus et le Psaume 78.2 (Matthieu 13.34-35).

Les paraboles participent ainsi à l'accomplissement des Écritures.

Elles révèlent des dimensions du dessein divin dont la compréhension devient plus complète avec la venue du Messie.

Cette continuité permet de reconnaître l'unité de la révélation biblique.

Elle invite également à interpréter les paraboles à la lumière de l'ensemble des Écritures, sans effacer leur contexte particulier.

3. Les paraboles et les mystères du Royaume de Dieu

Résumé du paragraphe : Les paraboles révèlent plusieurs caractéristiques du Royaume qui n'étaient pas pleinement comprises auparavant. Elles montrent notamment son commencement, son développement, sa valeur et son accomplissement futur.

Le Royaume de Dieu constitue l'un des thèmes centraux de l'enseignement de Jésus.

Cependant, sa manifestation ne correspond pas toujours aux attentes humaines.

Plusieurs paraboles révèlent que le Royaume peut commencer d'une manière modeste et connaître ensuite un développement considérable.

La parabole du grain de moutarde illustre cette réalité.

La parabole du levain présente également une action progressive dont les effets deviennent étendus.

La parabole de la semence qui pousse d'elle-même souligne que le développement du Royaume dépend d'une action qui dépasse la maîtrise humaine.

D'autres paraboles mettent en évidence sa valeur incomparable.

Le trésor caché et la perle de grand prix montrent qu'il mérite une réponse décisive.

Cependant, les paraboles ne présentent pas uniquement le Royaume dans sa manifestation présente.

Elles annoncent également un accomplissement futur.

La parabole de l'ivraie et celle du filet présentent une séparation définitive lors du jugement.

Ainsi, les paraboles permettent de comprendre plusieurs dimensions complémentaires du Royaume.

Elles révèlent son action présente et orientent les auditeurs vers son accomplissement futur.

4. Une parole qui révèle les dispositions du cœur

Résumé du paragraphe : Les paraboles montrent que la compréhension spirituelle dépend également de la manière dont l'homme accueille la révélation divine. Elles mettent en évidence les conséquences de l'écoute, de l'incrédulité et de l'endurcissement.

L'une des questions essentielles de cette introduction concerne la relation entre les paraboles et les dispositions intérieures des auditeurs.

Jésus explique que certains voient sans comprendre et entendent sans saisir véritablement la portée de son enseignement.

Il rapproche cette situation de la prophétie d'Esaïe 6.9-10.

Cependant, cette difficulté de compréhension ne doit pas être interprétée comme une absence de vérité dans les paroles de Jésus.

Les paraboles transmettent une révélation authentique.

Elles mettent également en évidence les différentes réactions humaines devant cette révélation.

La parabole du semeur constitue un exemple particulièrement important.

La même Parole est annoncée, mais elle rencontre des dispositions différentes.

Certains auditeurs ne la comprennent pas.

D'autres l'accueillent temporairement.

D'autres encore la laissent être étouffée par les préoccupations du monde.

Enfin, certains la reçoivent et portent du fruit.

Cette diversité montre que l'écoute véritable ne se limite pas à la réception extérieure d'un enseignement.

Elle implique une réponse qui se manifeste dans la durée.

Les paraboles rappellent ainsi la responsabilité humaine devant la parole de Dieu.

5. La miséricorde divine et l'appel à la repentance

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles révèlent la compassion de Dieu envers les pécheurs et la joie liée à leur repentance. Elles montrent que l'appel au Royaume comporte une invitation personnelle à revenir vers Dieu.

La miséricorde occupe une place importante dans l'enseignement parabolique.

Les paraboles de Luc 15 en constituent une illustration particulièrement remarquable.

La brebis perdue est recherchée par son berger.

La drachme perdue est recherchée avec soin.

Le fils perdu est accueilli avec compassion lorsqu'il revient vers son père.

Ces récits sont prononcés dans un contexte où certains responsables religieux critiquent Jésus parce qu'il

accueille les pécheurs.

Ils révèlent ainsi la portée de sa mission.

La repentance n'est pas présentée uniquement comme une obligation morale.

Elle est également associée à la joie du retour et à la miséricorde divine.

Cependant, cette miséricorde ne supprime pas la nécessité d'une réponse humaine.

Le fils perdu reconnaît sa situation et décide de revenir.

La parabole du figuier stérile rappelle également l'importance de la repentance et la gravité d'une existence qui demeure sans fruit.

Ces enseignements présentent donc deux réalités complémentaires.

Dieu manifeste sa compassion envers les pécheurs.

L'homme est appelé à répondre à cette miséricorde par la repentance et la foi.

6. La responsabilité humaine devant les exigences du Royaume

Résumé du paragraphe : Les paraboles montrent que l'accueil du Royaume engage la conduite humaine. Elles soulignent la nécessité de la fidélité, de l'obéissance, du pardon et de la responsabilité dans l'utilisation des biens confiés.

L'enseignement de Jésus ne se limite pas à la révélation des réalités du Royaume.

Il présente également les conséquences pratiques de cette révélation.

La comparaison des deux maisons montre que l'écoute des paroles de Jésus doit être accompagnée de leur mise en pratique.

La parabole du serviteur impitoyable souligne la nécessité du pardon.

La parabole du Bon Samaritain rappelle que l'amour du prochain doit se manifester concrètement.

La parabole des talents met en évidence la responsabilité des serviteurs auxquels des biens ont été confiés.

Ces récits montrent que la fidélité ne peut être réduite à une déclaration extérieure.

Elle se manifeste dans les décisions, les relations et les actions.

Cependant, il faut éviter de transformer ces enseignements en un système de mérite indépendant de la grâce divine.

Les paraboles révèlent également la générosité de Dieu.

La parabole des ouvriers de la vigne souligne notamment que la bonté du maître dépasse les calculs humains.

L'ensemble de ces récits présente donc une relation étroite entre la grâce reçue et la responsabilité qui en découle.

7. Le rejet du Messie et l'accomplissement du dessein divin

Résumé du paragraphe : Certaines paraboles dénoncent l'opposition rencontrée par Jésus et annoncent

son rejet. Elles montrent que cette opposition s'inscrit dans le contexte de l'accomplissement des Écritures sans supprimer la responsabilité de ceux qui refusent son autorité.

Les paraboles possèdent parfois une dimension prophétique particulièrement importante.

La parabole des vignerons constitue l'un des exemples les plus explicites.

Le propriétaire envoie plusieurs serviteurs pour recevoir les fruits de sa vigne.

Les cultivateurs les maltraitent.

Finalement, ils mettent à mort son fils.

Le récit annonce ainsi le rejet du Fils.

Jésus rapproche ensuite cette situation de la pierre rejetée par les bâtisseurs, devenue la principale de l'angle (Psaume 118.22 ; Matthieu 21.42).

Cette relation montre que le rejet du Messie ne peut empêcher l'accomplissement du dessein divin.

Cependant, elle ne supprime pas la responsabilité humaine.

Les responsables qui refusent de reconnaître l'autorité divine demeurent responsables de leur attitude.

Les paraboles présentent donc une relation importante entre la souveraineté de Dieu et la responsabilité des hommes.

Cette relation doit être examinée à partir des textes sans chercher à supprimer artificiellement l'une de ses dimensions.

8. Les paraboles et la certitude du jugement futur

Résumé du paragraphe : Plusieurs paraboles annoncent un jugement définitif au cours duquel la justice divine sera pleinement manifestée. Elles rappellent que le temps présent ne constitue pas l'accomplissement final du Royaume.

Les paraboles ne présentent pas uniquement la patience et la miséricorde divines.

Elles annoncent également la certitude du jugement.

La parabole de l'ivraie montre que le blé et l'ivraie croissent ensemble jusqu'à la moisson.

Jésus explique que cette moisson représente la fin du monde.

La parabole du filet présente également une séparation finale.

Ces récits montrent que la coexistence présente du bien et du mal n'est pas définitive.

La justice divine sera pleinement manifestée.

Les paraboles de vigilance soulignent également la nécessité de se préparer à la venue du Seigneur.

La parabole des dix vierges rappelle que l'attente peut se prolonger et que la préparation doit précéder l'arrivée de l'époux.

La parabole du serviteur fidèle montre que la responsabilité demeure pendant l'absence du maître.

Ces enseignements possèdent une portée eschatologique importante.

Cependant, ils ne doivent pas être transformés en systèmes chronologiques fondés sur des détails

symboliques que Jésus n'explique pas.

Leur objectif principal consiste à annoncer la certitude de l'intervention divine et à appeler les auditeurs à demeurer fidèles.

9. L'importance d'une interprétation fidèle au texte

Résumé du paragraphe : La richesse des paraboles exige une méthode d'interprétation rigoureuse. Leur compréhension doit reposer sur le contexte, les explications données par Jésus et l'ensemble des Écritures, sans multiplier les correspondances symboliques arbitraires.

L'étude générale a montré que les paraboles possèdent des formes et des fonctions diverses.

Certaines sont de brèves comparaisons.

D'autres constituent des récits développés.

Certaines comportent plusieurs éléments symboliques explicitement expliqués.

D'autres transmettent principalement un enseignement à travers une situation concrète.

Cette diversité interdit l'application mécanique d'une méthode unique.

L'interprétation doit commencer par le contexte.

Il faut identifier les destinataires, reconnaître les circonstances et déterminer la question à laquelle Jésus répond.

Lorsque le Messie fournit une explication, celle-ci doit constituer la référence fondamentale.

Il faut également distinguer les éléments essentiels du récit des détails qui servent principalement à construire la narration.

Les relations avec l'Ancien Testament doivent être examinées avec attention.

Cependant, toute ressemblance ne constitue pas nécessairement un accomplissement prophétique.

Enfin, les hypothèses historiques ou théologiques doivent être distinguées des affirmations explicites.

Cette méthode permet de reconnaître la profondeur des paraboles sans leur attribuer des significations étrangères au texte.

10. Quarante études pour approfondir une même révélation

Résumé du paragraphe : Les quarante études individuelles permettront d'examiner les principales paraboles selon une méthode commune. Leur organisation thématique facilitera la compréhension de l'enseignement de Jésus tout en respectant le contexte particulier de chaque récit.

La présente introduction constitue le fondement méthodologique de la série.

Elle a permis d'examiner la nature des paraboles, leur contexte historique et leur fonction dans le ministère de Jésus.

Elle a également présenté leurs relations avec les prophéties, les difficultés d'interprétation et les principales catégories thématiques.

Les quarante études individuelles permettront désormais d'approfondir ces enseignements.

Chaque parabole sera examinée à partir de ses références évangéliques.

Son contexte historique et narratif sera étudié.

Sa structure sera analysée.

Les explications données par Jésus seront prises en compte.

Les relations avec les autres passages bibliques seront également examinées.

Enfin, chaque étude dégagera les principaux enseignements théologiques et les applications qui découlent du récit.

Cette méthode permettra de conserver une cohérence générale.

Cependant, chaque parabole sera étudiée selon ses particularités.

L'objectif n'est pas de faire entrer artificiellement tous les récits dans une même structure.

Il consiste à reconnaître fidèlement leur contribution à la révélation du Royaume.

11. Une révélation qui appelle une réponse

Résumé du paragraphe : Les paraboles ne sont pas seulement destinées à transmettre des connaissances. Elles invitent chaque auditeur à examiner sa relation avec Dieu et à répondre à sa parole par la foi, la repentance et l'obéissance.

L'enseignement parabolique possède une dimension personnelle fondamentale.

Jésus ne présente pas uniquement des vérités abstraites.

Il appelle ses auditeurs à reconnaître leur propre situation.

La parabole du semeur invite à examiner la manière dont la Parole est reçue.

La parabole du fils perdu présente la possibilité du retour vers le père.

La parabole du Bon Samaritain appelle à exercer la miséricorde.

La parabole des dix vierges souligne la nécessité de demeurer préparé.

Ces récits placent l'auditeur devant une responsabilité.

Il ne suffit pas d'admirer la beauté de l'enseignement.

Il faut en reconnaître les conséquences.

Jésus termine plusieurs de ses exhortations par un appel à entendre.

Cette insistance rappelle que l'écoute véritable implique davantage qu'une compréhension intellectuelle.

Elle engage la personne entière.

Les paraboles constituent donc une invitation à recevoir la révélation divine et à y répondre.

12. Conclusion finale : entendre, comprendre et mettre en pratique

Résumé du paragraphe : L'ensemble de l'enseignement parabolique de Jésus révèle les mystères du Royaume et appelle les hommes à une réponse authentique. La compréhension véritable se manifeste par une foi vivante, une repentance sincère et une obéissance persévérante.

Les paraboles de Jésus occupent une place essentielle dans la révélation évangélique.

Elles permettent de comprendre la nature du Royaume de Dieu, son développement et son accomplissement futur.

Elles révèlent la miséricorde divine et rappellent la nécessité de la repentance.

Elles enseignent la fidélité, le pardon, l'humilité et la responsabilité.

Elles dénoncent également l'hypocrisie, la cupidité et le refus de reconnaître l'autorité divine.

Enfin, elles annoncent le jugement et appellent les disciples à demeurer vigilants.

Cependant, leur véritable importance ne réside pas uniquement dans la diversité de leurs thèmes.

Elle apparaît dans la relation entre la révélation et la réponse humaine.

Jésus utilise les réalités ordinaires de l'existence pour conduire ses auditeurs à reconnaître des vérités spirituelles profondes.

Le semeur, la vigne, le berger, le père, le serviteur et le maître deviennent ainsi les éléments d'un enseignement qui dépasse leur signification immédiate.

Les paraboles montrent que le Royaume de Dieu ne peut être compris uniquement selon les critères humains.

Elles révèlent un dessein divin dont l'accomplissement se manifeste dans la personne et l'œuvre du Messie.

Mais elles rappellent également que la révélation appelle une réponse.

L'écoute véritable ne se limite pas à entendre des paroles.

Elle implique de les accueillir, de les comprendre et de les mettre en pratique.

Cette exigence apparaît particulièrement dans la conclusion du Sermon sur la montagne.

Jésus compare celui qui entend ses paroles et les met en pratique à un homme prudent qui construit sa maison sur le roc (Matthieu 7.24-25).

À l'inverse, celui qui entend sans obéir ressemble à un homme insensé qui construit sur le sable (Matthieu 7.26-27).

Cette comparaison constitue une synthèse particulièrement appropriée de l'ensemble de l'enseignement parabolique.

La question fondamentale n'est pas seulement de savoir si l'homme a entendu la parole de Jésus.

Elle est de savoir comment il y répond.

Les quarante études qui suivent ont donc pour objectif d'approfondir la compréhension de ces enseignements.

Elles chercheront à reconnaître leur contexte, leur signification et leur portée dans l'ensemble des Écritures.

Mais leur finalité demeure inséparable de l'appel adressé par Jésus à ses auditeurs.

Entendre la Parole, en comprendre le sens et la mettre en pratique : telle est l'exigence fondamentale qui traverse l'ensemble des paraboles du Royaume de Dieu.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

Les deux multiplications des pains — Le Messie Jésus évoque les deux multiplications des pains dans les Évangiles de Matthieu et de Marc, lors d'une conversation avec ses disciples. Matthieu 16.9-10
INF104 · https://schilo.org/inf104-les-deux-multiplications-des-pains/

Différence entre parabole et allégorie — On ne doit pas confondre la parabole avec l'allégorie, bien que les deux soient des formes de langage symbolique. La parabole est un récit simple, tiré de la vie quotidienne, qui illustre une vérité spirituelle.
INF182 · https://schilo.org/inf182-difference-entre-parabole-et-allegorie/

Le figuier et Israël — Le figuier est une plante significative dans la culture et l'histoire d'Israël, et il apparaît fréquemment dans la Bible comme symbole et métaphore. Le figuier est souvent utilisé pour symboliser la prospérité et l'abondance.
INF115 · https://schilo.org/inf115-le-figuier-et-israel/

Les informations de Luc 10.38-42 — Ce passage de Luc 10.38–42 met en lumière deux attitudes face à la présence de Jésus : celle de Marthe, active et préoccupée par le service, et celle de Marie, attentive et centrée sur l'écoute du Maître. Marthe représente l'engagement dans les tâches concrètes, le souci de bien faire, mais aussi la tentation de se laisser submerger par l'agitation et les responsabilités.
INF143 · https://schilo.org/inf143-les-informations-de-luc-10-38-42/

La lapidation — La lapidation d'Étienne (Actes des apôtres 7.57-60) est le premier martyre chrétien rapporté en détail dans les Actes des Apôtres. Cet épisode soulève plusieurs questions historiques et juridiques.
INF373 · https://schilo.org/inf373-la-lapidation/

Le mystère de Matthieu 13.11 — Matthieu 13.11 est central dans la compréhension du mot « mystère » dans le Nouveau Testament. Matthieu 13.11 — Le cœur du mystère
INF133 · https://schilo.org/inf133-le-mystere-de-matthieu-13-11/

Les mystères à travers les huit paraboles de Matthieu 13 — Cette étude analyse les différents aspects soulevés par Matthieu 13.11, en se basant sur les huit paraboles du chapitre 13. Ces paraboles illustrent les diverses dimensions du royaume des cieux au cours de la période correspondant à l'absence du Roi, le Messie Jésus.
INF134 · https://schilo.org/inf134-les-mysteres-a-travers-les-huit-paraboles-de-matthieu-13/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

Les premiers seront les derniers — Comment expliquer Matthieu 20.16 ? Le verset Matthieu 20.16 — « Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. » — conclut la parabole des ouvriers de la vigne (Matthieu 20.1-15) et exprime un principe fondamental du Royaume de Dieu : le renversement des logiques humaines.
INF190 · https://schilo.org/inf190-les-premiers-seront-les-derniers/

Le refus de pardonner — Dans les Évangiles, ne pas pardonner entraîne de graves conséquences spirituelles : cela bloque le pardon divin, expose au jugement, et empêche la réconciliation avec Dieu et les autres. Le Messie Jésus insiste sur le lien direct entre notre pardon envers autrui et celui que nous recevons de Dieu.
INF164 · https://schilo.org/inf164-le-refus-de-pardonner/

Le résumé de la parabole de Matthieu 18.23-35 — Matthieu 18.23-35 raconte la parabole du serviteur impitoyable, une histoire puissante sur le pardon. Le Messie Jésus compare le royaume des cieux à un roi qui décide de régler les comptes avec ses serviteurs.
INF126 · https://schilo.org/inf126-le-resume-de-la-parabole-de-matthieu-18-23-35/

La révélation des mystères — Ce texte traite de vérités qui étaient auparavant inconnues et sont désormais révélées. Matthieu 13.11 : « Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux… »
INF132 · https://schilo.org/inf132-la-revelation-des-mysteres/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Le sabbat — Le sabbat est un jour de repos et de sanctification dans la tradition juive, observé du vendredi soir au samedi soir. Commandement Biblique : Le sabbat est l'un des Dix Commandements donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.
INF089 · https://schilo.org/inf089-le-sabbat/

Sadducéens — Les Sadducéens étaient un groupe aristocratique et sacerdotal du judaïsme antique (200 av. J.-C. – 70 ap. J.-C.), contrôlant le Temple de Jérusalem et le Sanhédrin. Ils acceptaient uniquement le Pentateuque, niaient la résurrection des morts et l'existence des anges. Présents quinze fois dans le Nouveau Testament, ils jouèrent un rôle clé dans la condamnation de Jésus, notamment à travers Caïphe et Anne. Leur disparition coïncide avec la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF001 · https://schilo.org/inf001-sadduceens/

Les Samaritains — Les Samaritains étaient une communauté religieuse et ethnique distincte vivant en Samarie, une région située entre la Galilée et la Judée. Leur relation avec les Juifs au temps de Jésus était complexe et souvent marquée par des tensions.
INF107 · https://schilo.org/inf107-les-samaritains/

La source Deutéronomiste — La source Deutéronomiste (D) est l'une des quatre sources hypothétiques de la Torah selon l'hypothèse documentaire. Associée au Livre du Deutéronome, elle se distingue par un style homilétique, une théologie de l'alliance et une insistance sur la centralisation du culte à Jérusalem. Datée du VIIe siècle avant J.-C., elle est liée aux réformes religieuses du roi Josias et influence également les livres historiques de Josué à 2 Rois.
INF043 · https://schilo.org/inf043-la-source-deuteronomiste/

Le statère et la drachme — Au premier siècle en Israël, plusieurs types de monnaies étaient en circulation, reflétant les influences culturelles et politiques de l'époque. La drachme était une monnaie courante en argent.
INF106 · https://schilo.org/inf106-le-statere-et-la-drachme/

La synagogue — Une synagogue est un lieu de culte, d'enseignement et de rassemblement pour les Juifs. Lieu de prière : La synagogue est utilisée pour la prière communautaire et individuelle.
INF090 · https://schilo.org/inf090-la-synagogue/

Synthèse du texte de Marc 13.1-37 — Marc 13.1-37 présente une chronologie eschatologique en quatre grandes étapes, articulée autour de la chute du Temple, des signes de la fin, de la venue du Fils de l’homme, et de l’appel à la vigilance. Tout commence par l’admiration du Temple par un disciple.
INF173 · https://schilo.org/inf173-synthese-du-texte-de-marc-13-1-37/

Le triptyque de Luc 15 — La brebis perdue (Luc 15.3-7) La drachme perdue (Luc 15.8-10)
INF271 · https://schilo.org/inf271-le-triptyque-de-luc-15/

Le vêtement de noce — Dans Matthieu 22.11-13, le roi entre dans la salle du festin et remarque un homme qui n’a pas l’habit de noces. Il lui demande pourquoi, mais l’homme reste muet.
INF199 · https://schilo.org/inf199-le-vetement-de-noce/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX292 – Inventaire des quarante paraboles de Jésus et de leurs références bibliques https://schilo.org/anx292-inventaire-des-quarante-paraboles-de-jesus-et-de-leurs-references-bibliques/
ANNEXE	ANX293 – Les paraboles de Jésus dans les quatre Évangiles : répartition, particularités et complémentarité des témoignages https://schilo.org/anx293-les-paraboles-de-jesus-dans-les-quatre-evangiles-repartition-particularites-et-complementarite-des-temoignages/
ANNEXE	ANX294 – La chronologie des paraboles dans le ministère de Jésus https://schilo.org/anx294-la-chronologie-des-paraboles-dans-le-ministere-de-jesus/
ANNEXE	ANX295 – Les paraboles de Jésus et les prophéties de l'Ancien Testament https://schilo.org/anx295-les-paraboles-de-jesus-et-les-propheties-de-lancien-testament/
ANNEXE	ANX296 – Les paraboles de Jésus et les réalités de la vie quotidienne au Ier siècle https://schilo.org/anx296-les-paraboles-de-jesus-et-les-realites-de-la-vie-quotidienne-au-ier-siecle/
ANNEXE	ANX297 – Les paraboles de Jésus : principes d'interprétation et erreurs à éviter https://schilo.org/anx297-les-paraboles-de-jesus-principes-dinterpretation-et-erreurs-a-eviter/
ANNEXE	ANX298 – Les paraboles de Jésus et les mystères du Royaume de Dieu https://schilo.org/anx298-les-paraboles-de-jesus-et-les-mysteres-du-royaume-de-dieu/
ANNEXE	ANX299 – Les paraboles de Jésus : le jugement, la vigilance et l'accomplissement du Royaume https://schilo.org/anx299-les-paraboles-de-jesus-le-jugement-la-vigilance-et-laccomplissement-du-royaume/
ANNEXE	ANX300 – Les paraboles de Jésus : la grâce, la miséricorde et le pardon de Dieu https://schilo.org/anx300-les-paraboles-de-jesus-la-grace-la-misericorde-et-le-pardon-de-dieu/
ANNEXE	ANX301 – Les paraboles de Jésus : la foi, l'obéissance et la responsabilité humaine https://schilo.org/anx301-les-paraboles-de-jesus-la-foi-lobeissance-et-la-responsabilite-humaine/
ANNEXE	ANX302 – Les paraboles de Jésus : les richesses, la pauvreté et la gestion des biens matériels https://schilo.org/anx302-les-paraboles-de-jesus-les-richesses-la-pauvrete-et-la-gestion-des-biens-materiels/
ANNEXE	ANX303 – Les paraboles de Jésus : les invitations au Royaume, le refus et l'exclusion https://schilo.org/anx303-les-paraboles-de-jesus-les-invitations-au-royaume-le-refus-et-lexclusion/
ANNEXE	ANX304 – Les paraboles de Jésus : les responsables religieux, le rejet du Messie et les conséquences de l'incrédulité https://schilo.org/anx304-les-paraboles-de-jesus-les-responsables-religieux-le-rejet-du-messie-et-les-consequences-de-lincredulite/
ANNEXE	ANX305 – Les paraboles de Jésus : la prière, la persévérance et la confiance en Dieu https://schilo.org/anx305-les-paraboles-de-jesus-la-priere-la-perseverance-et-la-confiance-en-dieu/
ANNEXE	ANX306 – Les paraboles de Jésus : la repentance, la conversion et la joie du salut https://schilo.org/anx306-les-paraboles-de-jesus-la-repentance-la-conversion-et-la-joie-du-salut/
ANNEXE	ANX307 – Les paraboles de Jésus : le coût du discipulat, le renoncement et la fidélité jusqu'au bout https://schilo.org/anx307-les-paraboles-de-jesus-le-cout-du-discipulat-le-renoncement-et-la-fidelite-jusquau-bout/
ANNEXE	ANX308 – Les paraboles de Jésus : les images difficiles, les personnages ambigus et les principes d'interprétation https://schilo.org/anx308-les-paraboles-de-jesus-les-images-difficiles-les-personnages-ambigus-et-les-principes-dinterpretation/
ANNEXE	ANX309 – Les paraboles de Jésus : le Royaume de Dieu, sa croissance et son accomplissement https://schilo.org/anx309-les-paraboles-de-jesus-le-royaume-de-dieu-sa-croissance-et-son-accomplissement/
ANNEXE	ANX310 – Les paraboles de Jésus : la justice divine, la récompense et la responsabilité devant Dieu https://schilo.org/anx310-les-paraboles-de-jesus-la-justice-divine-la-recompense-et-la-responsabilite-devant-dieu/
ANNEXE	ANX311 – Les paraboles de Jésus : l'écoute de la Parole, l'endurcissement du cœur et la réponse de l'homme https://schilo.org/anx311-les-paraboles-de-jesus-lecoute-de-la-parole-lendurcissement-du-coeur-et-la-reponse-de-lhomme/
ANNEXE	ANX312 – Les paraboles de Jésus : les femmes, les familles et les relations humaines dans l'enseignement du Royaume https://schilo.org/anx312-les-paraboles-de-jesus-les-femmes-les-familles-et-les-relations-humaines-dans-lenseignement-du-royaume/
ANNEXE	ANX313 – Les paraboles de Jésus : les serviteurs, les responsabilités et la fidélité dans l'attente du Seigneur https://schilo.org/anx313-les-paraboles-de-jesus-les-serviteurs-les-responsabilites-et-la-fidelite-dans-lattente-du-seigneur/
ANNEXE	ANX314 – Les paraboles de Jésus : les images de la nature, les saisons et le temps de Dieu https://schilo.org/anx314-les-paraboles-de-jesus-les-images-de-la-nature-les-saisons-et-le-temps-de-dieu/
ANNEXE	ANX315 – Les paraboles de Jésus : les repas, les noces et le festin messianique dans le Royaume de Dieu https://schilo.org/anx315-les-paraboles-de-jesus-les-repas-les-noces-et-le-festin-messianique-dans-le-royaume-de-dieu/
ANNEXE	ANX316 – Les paraboles de Jésus : l'unité de son enseignement et l'accomplissement du dessein de Dieu https://schilo.org/anx316-les-paraboles-de-jesus-lunite-de-son-enseignement-et-laccomplissement-du-dessein-de-dieu/
ANNEXE	ANX317 – Conclusion générale des vingt-cinq annexes — Les paraboles de Jésus : une révélation du Royaume de Dieu et de son accomplissement https://schilo.org/anx317-conclusion-generale-des-vingt-cinq-annexes-les-paraboles-de-jesus-une-revelation-du-royaume-de-dieu-et-de-son-accomplissement/
PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/parcours/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
THÈME	Paraboles du Royaume https://schilo.org/theme/paraboles-du-royaume/

SÉRIE	Les paraboles de Jésus https://schilo.org/serie/les-paraboles-de-jesus/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR017 - Les dix jeunes filles https://schilo.org/par017-les-dix-jeunes-filles/

INDEX DE L'ÉTUDE

Mots-clés : paraboles · Jésus · Royaume de Dieu · enseignement · mystères du Royaume · Matthieu 13 · semeur · endurcissement · révélation · interprétation · opposition · disciples

Références bibliques : Mt 13,10 · Mt 13,11 · Mt 13,13 · Mc 4,11-12 · Lc 8,9-10 · Es 6,9-10 · Ez 18,23 · Ez 33,11 · 1 Tm 2,3-4 · 2 P 3,9 · Mt 4,17 · Mt 12,9-14 · Mc 3,1-6 · Lc 6,6-11 · Mt 12,22-32

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par000-les-paraboles-de-jesus-comprendre-les-mysteres-du-royaume-de-dieu-academique/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.